

Homme, Sweet Homme...

J.-Ch. Bergman

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

J.-CH. BERGMAN

HOMME, SWEET HOMME...



fleuve noir

HOMME,
SWEET HOMME

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

Palowstown

J.-Ch. BERGMAN

HOMME,
SWEET HOMME

COLLECTION «ANTICIPATION»

EDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41. d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1979, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous pays, y compris
l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN 2-265-01136-3

CHAPITRE PREMIER

I

La foule de vingt heures trente couvrait le dallage artiplast de la Station 84.

Les Humains étaient, comme de coutume, plus nombreux que les Andros, et malgré cela la portion A du quai, exclusivement réservée à la Classe Androïde, grouillait de monde.

Sholem considérait avec attendrissement le joyeux désordre qui régnait du côté des Hommes. Leurs vêtements multicolores, leurs glapissements, l'anarchie totale qui présidait à leurs différents comportements, tout cela les faisait ressembler à des oiseaux des îles dans une volière.

Les deux tiers de la Station leur étaient dévolus. Une bonne mesure. L'inverse eût été inimaginable, ne serait-ce qu'en fonction de leur éducation dépourvue de la moindre rigueur.

« La liberté est leur nature, pensa Sholem. Aussi loin que l'on peut remonter, l'Histoire de l'Homme s'amalgame à la recherche de cette fameuse liberté. Les guerres, les lois, la littérature, tout ce qu'ils ont créé n'a d'autre but que ce concept souvent difficile à définir. »

Il y avait effectivement des millions d'années de cela, la Vie était apparue sur Terre. Une vie fragile, infinitésimale, étrange... C'est alors que la marche avait commencé. Un long cheminement vers la perfection. Des milliers d'espèces avaient vu le jour et seules les

meilleures, les plus adaptées, les plus intelligentes avaient survécu à la terrible loi de l'Evolution.

Des millions d'années pour en arriver là. L'impitoyable phénomène de la Sélection avait débouché sur l'Homme. Un être capable de dépasser sa propre condition de créature mortelle, un être qui, à l'égal des dieux de légendes, avait réussi à créer à son tour...

« Je suis le fruit de l'Homme », songea Sholem.

Refrénant l'émotion profonde qui lui montait du ventre, il se détourna vers le distributeur de Nutravital, s'observa dans le miroir triangulaire qui surmontait le monnayeur. La lumière blafarde de la zone Andro soulignait les traits trop réguliers de son visage. Pas le moindre accroc dans cette face parfaite. Une peau lisse sans la plus petite ride malgré ses trente-sept ans de vie effective ; un nez droit, trop droit ; des cheveux coupés court, les tempes dégagées...

L'Andro type.

Une forme d'esthétisme absolu qui n'était pas loin de déboucher sur la platitude. Une fadeur née à la fois de la perfection et de la duplication...

Tous les Androïdes se ressemblaient trait pour trait.

Une uniformité qui dispensait de miroir. Chaque Andro était le reflet de tous ceux qu'il croisait.

Une fausse note pourtant se dégageait de l'ensemble : leurs yeux.

Ils étaient rouges. Vifs comme la pourpre.

Ce n'était pas vraiment ennuyeux, mais, à choisir, Sholem aurait préféré une autre couleur. Moins... inquiétante. Plus harmonieuse.

Machinalement, il sortit un Bop de sa poche de poitrine et l'introduisit dans la fente du monnayeur. Une plaquette de Nutravital gicla de l'appareil et il eut bientôt sur la langue un carré de ce qui constituait le plus clair de leur nourriture, une matière insipide, un savant mélange destiné à satisfaire tous les besoins de leur organisme.

Soudain, une rumeur chuintante annonça la venue d'une rame.

La foule de tous les voyageurs avança d'un même pas. Suivant le flux, Sholem se rapprocha de ses congénères.

Le Glitrán, sorte de métro propulsé par un matelas d'air, émergea du tunnel, occupa toute la longueur du quai.

Sholem n'eut aucune difficulté à monter dans l'un des deux wagons gris qui leur étaient réservés. Il s'installa dans un angle, là où l'on pouvait rester debout, coinça sa mallette entre ses jambes. Bien que sa fonction l'appelât à de fréquents déplacements, il n'aimait pas s'asseoir.

Sholem était contrôleur.

Contrôleur de classe IV.

Le grade le plus élevé dans cette catégorie d'activité.

Au-dessus de lui n'existaient que les vérifications de finalité, plus

complexes et plus révélatrices aussi, lesquelles nécessitaient un matériel sophistiqué que l'on ne trouvait que dans les Matrices.

Sholem, lui, n'effectuait que des contrôles partiels. L'entretien physiologique et les trois sondages psychologiques déterminant les variations mentales des sujets.

La véritable difficulté de sa tâche résidait dans le fait qu'il n'avait affaire qu'à des Andros de contact, ceux qui étaient affectés à des emplois d'intérêt public nocturne. Il s'agissait pour la plupart de barmen, de prostitués mâles ou de simples serveurs assignés à certains Humains atteints de maladies physiques ou morales.

La classe IV était contraignante, donc susceptible à plus d'un titre de faire éclater les barrières mentales et l'éducation de base des Andros. C'est pourquoi leur rythme de contrôle était plus élevé que celui de leurs congénères des usines et autres services sociaux.

Le Glitran entra dans la Station 85. Toutes les portes s'ouvrirent mais personne ne monta. Fait plutôt étonnant car la Station 85 émergeait en plein Quartier Ludique et un contingent important d'Andros travaillaient dans les lieux de détente.

Sur le quai, Sholem aperçut une vingtaine de ses compagnons. Ils attendaient, immobiles, en retrait, le regard encore plus fixe qu'à l'ordinaire. Entre eux et la rame se trouvaient trois Humains. Bien campés sur leurs longues jambes, les mains dans les poches arrière de leurs pantalons en toile bleu délavé, ils tournaient le dos à Sholem, semblaient s'intéresser de très près à une femelle Androïde.

Intrigué, Sholem s'avança, délaissant sa valise. Que se passait-il donc ? Qu'est-ce qui pouvait bien pousser ces trois Humains à venir se perdre en zone A ? Rien ne le leur interdisait, bien sûr, mais quel avantage en auraient-ils tiré ?

Un ululement retentit tout à coup, annonçant le départ immédiat de la rame.

Les trois Humains se tournèrent en même temps. Ils étaient jeunes, à peine plus de vingt ans, et l'un d'eux brandit un poing menaçant vers la tête de train en hurlant une injure qui se dilua dans le vacarme ambiant. Pure forfanterie, d'ailleurs. Le Glitran était un mode de transport complètement automatique, entièrement programmé sur ordinateur, et s'il comportait un chef de rame ce dernier n'avait absolument aucun pouvoir direct sur son fonctionnement. Tout avait été prévu, planifié, et rien ne pouvait arriver qui justifiait un retard ou un arrêt prolongé. Et cela, personne ne pouvait l'ignorer.

Soudain, les trois adolescents entourèrent la femelle Androïde, la portant littéralement, s'engouffrèrent dans le wagon de Sholem, qui avait vivement regagné sa place, au moment où les portes se refermaient.

II

Aussitôt, le Glitran s'ébranla dans un silence épais.

Tous les Andros présents considéraient les nouveaux venus avec une pointe de curiosité. Il était effectivement très rare que des Humains montent dans les « Caddies », nom couramment employé pour désigner les voitures A.

— Tu sais que tu es drôlement roulée ! lança soudain l'un des trois adolescents.

Il s'agissait de celui qui venait d'injurier le chef de rame. Apparemment, c'était lui le meneur. Les deux autres calquaient leur conduite sur la sienne mais on les sentait moins motivés.

— Les obus qu'elle se paye, c'est quelque chose !

La femelle Andro se tenait raide le long de la barre de maintien qui reliait le sol au plafond. Elle semblait plus surprise qu'ennuyée.

— Si tu nous montrais tes nichons ! Mes copains et moi on a un faible pour les roploplos des Manufacturées comme toi ! Les tiens ont l'air de deux soleils !

Dans son coin, Sholem observait la scène avec indulgence. Ces trois Humains n'étaient en fait que trois gosses trop vite montés en graine. Ils arrivaient à une époque charnière de leur existence et étaient prêts à n'importe quelle extravagance pour se donner de l'importance. On appelait ça « jeter sa gourme ». Ainsi, ce soir, ils avaient un peu bu et disaient n'importe quoi. Pour parler. Pour se faire entendre, surtout. Pour prendre de l'épaisseur. Du relief. Rien de bien méchant, en fait. De la forfanterie, encore.

Leurs propos même étaient dénués de sens. La femelle A qu'ils avaient coincée ne pouvait en aucun cas être différente de toutes les autres, et pour cause ! En rien. Le nez, les oreilles, les dents, et tout le reste sortaient pour ainsi dire du même moule. De la même Matrice, pour être plus précis. D'ailleurs ne l'avaient-ils pas appelée péjorativement « Manufacturée » ? Cela voulait tout dire.

Des enfants ! Ils naissaient et mouraient enfants, indisciplinés. Pas comme eux, les Andros, auxquels on inculquait la rigueur du *Statleg* !
(1).

— Si tu te déshabillais ? poursuivait le meneur. Si tu nous montrais tous tes trésors ?

Alentour, personne ne songeait à intervenir. Pour quoi faire ? Cette situation en valait une autre et personne ne se sentait véritablement concerné. La principale intéressée la première ne se formalisait pas outre mesure.

— Tu te décides ou quoi ! s'énerva tout à coup le meneur en lui remontant le menton de la main, obligeant son interlocutrice à le regarder bien en face. A moins que tu n'aies pas envie de nous faire plaisir... C'est ça ?

— Pas du tout, c'est seulement...

— Je m'appelle Robard... Tu n'as pas envie de plaire à Robard ?

— Ce n'est pas ça...

— Tais-toi ! Arrête de faire des histoires ! Tu te contentes de faire ce que je te dis, c'est simple, non ?

— J'essaie simplement de vous dire que vous vous trompez...

Robard, puisqu'il se prénomrait ainsi, recula d'un pas.

— Moi ! je me trompe ! Dis-moi, j'ai peur de mal comprendre : tu ne voudrais pas prétendre que moi, Robard, je suis un imbécile ?

— Non. Simplement, je n'ai pas la formation que vous souhaitez.

— La formation ! Quelle formation ?

— Je ne suis pas une Péripate. Je suis à l'Entretien. J'appartiens à la Classe I.

Robard eut un rire de gorge.

— Vous avez entendu ça, fit-il en prenant les deux autres à témoins, elle me traite de con, non ?

— Non. J'ai seulement voulu vous prévenir que je ne suis pas apte à vous donner ce que vous attendez.

— Ah parce qu'en plus, tu penses pour moi !

— Non. Bien sûr que non. Je n'ai pas la formation, c'est tout.

A ce stade, Sholem se demanda s'il ne devait pas intervenir. Ce qu'affirmait la femelle Andro était exact. La barrette rouge sur sa combinaison A-Text prouvait de façon indiscutable qu'elle faisait partie de la Classe I. Les Péripats, mâles ou femelles portaient une barrette bleue. C'était tellement évident que ces trois-là ne pouvaient pas l'ignorer non plus et leur entêtement était à mettre au compte de l'alcool qu'ils avaient ingurgité pour s'affirmer. Dans ces conditions sa présence ne s'imposait pas.

Face à la femelle A, Robard semblait songeur.

— Merde, fit-il, voilà qu'elle n'a pas la bonne formation. Quelle tuile !

Mais de la manière dont il le disait, on comprenait nettement que son dépit était feint.

— A moins que... je crois que j'ai une idée ! sourit-il tout à coup.

Sur ce, le Glitran entra dans la Station 86.

— Personne ne monte ! hurla Robard à la cantonade lorsque les portes furent ouvertes.

Des Andros qui s'apprêtaient à prendre pied reculèrent sans marquer ni étonnement ni agacement. Ils se contentèrent d'obéir.

Les portes se refermèrent bientôt et la rame replongea dans son conduit.

— Déshabillez-la ! commanda Robard.

Les deux autres eurent un temps d'arrêt. Visiblement, ils ne voyaient pas où Robard voulait en venir.

— On la « forme » ! laissa-t-il tomber avec un air supérieur.

Hilaires, ses compagnons passèrent aux actes.

Immobile, les yeux baissés, parfaitement conditionnée par le *Statleg*, la femelle A se laissait faire, n'offrait pas la plus petite résistance.

Dans le wagon, tous les yeux rouges étaient braqués sur l'étrange quatuor mais les visages restaient imperturbables, totalement inexpressifs.

Lorsque la femelle A fut entièrement nue, Robard se rapprocha d'elle, soupesa ses deux seins.

— Je les aurai crus plus gros, fit-il faussement désappointé. Finalement, tu n'es pas une affaire !

Puis, s'adressant à ses compagnons, il demanda :

— Elle vous plaît ?

Soucieux d'imiter celui qu'il considérait comme leur maître à penser, ils répondirent par une grimace significative.

Sholem crut alors que le jeu était arrivé à son terme. Ces trois-là s'étaient bien défoulés, bien divertis et ils allaient tranquillement rentrer au bercail. Ce n'était pas la première fois que des adolescents s'amusaient sur le dos des Andros ; et dans le fond ça ne tirait pas à conséquence. Cela avait même certains aspects positifs en évitant que les pulsions profondes de l'Homme ne s'extériorisent contre d'autres Hommes.

C'est alors que Sholem croyait la séance terminée que Robard revint à la charge. Il désigna tout le wagon d'un geste large.

— Il y a peut-être un type qui te tenterait parmi tes petits copains...

— Je ne crois pas.

— Comment ça ? Tu dois bien savoir ce que tu veux, non ?

— Justement : je ne veux rien. Je peux me rhabiller, à présent ?

Le front de Robard se barra de plusieurs rides. Comme s'il cherchait à résoudre la quadrature du cercle.

— Attends... Attends un peu ! Tu veux bien attendre ?

— Je ferai ce que vous voudrez.

— Dis-moi : tu as bien un petit nid douillet entre les jambes ?

— Si vous voulez savoir si j'ai un sexe, c'est oui.

Robard fit une grimace.

— Sexe est un mot que je n'aime pas. Je trouve que ça dépoétise, que ça fait sale. Qu'est-ce que tu penses de « bijou », à la place ?

— C'est une simple affaire d'impression. On dit : sexe, vagin ; si vous préférez « bijou », pourquoi pas ?

— Bien, bien. Tu sais, je crois que je m'étais trompé sur ton compte : tu es plutôt du genre bonne pâte.

— Je suis ce que vous voulez.

— D'accord. Et si on reparlait de ton bijou ? Tu veux bien ?

— Si c'est votre idée.

— Il te sert à quoi ?

La question laissa la femelle A interdite.

— Alors ? s'impacienta Robard.

— C'est un organe comme un autre, finit-elle par répondre. Il correspond à une fonction...

— Quelle fonction ?

— Eh bien... C'est un organe d'évacuation.

— Rien d'autre ?

— Non.

— Et le sexe des mâles de ta sorte ?

— Il correspond au nôtre.

— Tu es bien sûre ?

— Oui.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Je le sens. Je le ressens. Je le sais.

— Et les Péripats, alors ?

— Ils servent, c'est tout. Un marteau n'éprouve certainement aucun plaisir à enfoncer un clou, pas plus qu'une pointe ne doit d'épanouir en pénétrant dans une pièce de bois.

Dans son coin, Sholem ne peut s'empêcher de tiquer. Pour une Andro de Classe I, cette femelle tenait des raisonnements bien alambiqués.

De son côté, Robard appréciait.

— C'est pas con du tout ce que tu viens de dire... C'est même très poétique... C'est de toi ?

— Je n'ai fait que ressortir ce qu'on m'avait inculqué.

Robard lui jeta un regard torve.

— Ah oui... Et si tu me reparlais de ton bijou ? Tu n'as jamais ressenti de démangeaisons à cet endroit-là ?

— Jamais.

— Oh ! Les Humaines disent toutes comme toi mais c'est du chiqué : elles sont comme nous ! Et elles finissent par se gratter où ça

les démange ! Alors tu peux bien dire la vérité...

— Nous n'avons aucun besoin.

— Vraiment ?

— La fonction crée l'organe, vous le savez bien. Et nous sommes tous stériles, impropres à la fécondation.

Un sourire éclaira la face ronde de Robard.

— Et si on renversait le principe... Tu t'es déjà « grattée » ?

— Non, évidemment.

— Alors comment tu peux savoir tout ça ?

— Parce que je suis comme ça. Génétiquement. Je corresponds à une empreinte.

— « Gratte-toi ! »

— Mais...

— « GRATTE-TOI ! »

C'est alors qu'une voix tonna :

— Ça suffit, à présent ! Laissez-la se rhabiller et foutez-lui la paix !

IV

La foudre serait tombée sur le wagon que la stupeur n'eût pas été plus grande.

— Qui a dit ça ? Qui vient de la ramener ? questionna Robard en parcourant le wagon du regard. J'ai rêvé ou quoi ?

— C'est moi ! répondit tranquillement un Andro en se levant.

Il y eut un moment de flottement. Chacun perdit pied. La situation demandait de la réflexion. Du recul.

Incrédule, Robard dardait sur l'Andro des yeux exorbités.

— Un Mato ! Un Mato qui fait du cri ! Un Mato qui entend me dicter ma conduite ! C'est pas possible !...

Si Robard avait du mal à réaliser, Sholem lui non plus ne comprenait pas. Pour être honnête, personne ne saisissait bien ce qui se passait.

Comment appréhender l'Inconcevable ?

Effectivement, jamais un Androïde, de n'importe quelle classe qu'il fût, ne s'était comporté de la sorte. Le *Statleg* l'avait façonné en fonction des besoins de l'Homme, mis sur des rails dont il ne devait en aucun cas sortir.

— Qu'est-ce qui te prend, Mato ? finit par demander Robard lorsqu'il eut recouvré ses esprits. C'est ta copine et ça t'ennuie qu'on s'occupe d'elle, c'est ça ?

L'autre secoua la tête en signe de dénégation.

— Elle ne m'est rien du tout. Je veux simplement que vous la laissiez tranquille, que vous cessiez de l'humilier. Et que vous cessiez aussi de m'appeler « Mato ».

« Mato » était un diminutif d'Organisme Matriciel. Un synonyme d'Androïde. Mais on l'employait rarement car il comportait une nuance péjorative. Tout autant que « Manufacturé », d'ailleurs. Et il fallait des circonstances exceptionnelles pour que des Humains se laissent aller à de tels écarts de langage. Cela arrivait de temps en temps, bien sûr, selon que l'on avait affaire à un grincheux ou à quelques adolescents en goguette comme présentement, mais cela ne tirait pas à conséquence. Et jamais aucun Andro ne s'était plaint du fait.

Jusqu'à ce soir...

L'événement était d'importance mais Robard, furieux, n'en mesura pas le sérieux.

— Je t'appellerai Mato tant que ça me plaira, fit-il, et ta copine fera exactement ce que je lui ai demandé !

— Pas tant que je serai là, répliqua calmement l'Andro.

— Tiens donc !

En retrait, Sholem considérait la scène avec ahurissement. Complètement dépassé. C'était fou. Il fallait qu'il intervienne. Sa fonction de contrôleur l'exigeait. Il n'était pas dans sa zone mais l'Andro « contestataire », barrette verte, formation spectacle, appartenait également à la classe IV. Il lui était difficile dans ces conditions de ne pas se sentir concerné.

— Attrapez-le ! commanda soudain Robard à ses deux compagnons.

Tout se passa alors très vite.

Robard se dirigea vers la fenêtre la plus proche, fit coulisser la vitre vers le bas pendant que ses compagnons se jetaient sur l'intrus, le ceinturaient sans mal.

Un mauvais sourire aux lèvres, Robard leur fit signe d'approcher.

— *Pas tant que tu seras là, hein ?* Ricana-t-il. Eh bien, on va te faire disparaître !

Et, sans autre forme de procès, tous trois le précipitèrent à l'extérieur puis remontèrent la vitre. Après quoi, ils se frottèrent les mains apparemment satisfaits de ce tour de passe-passe.

Durant ce laps de temps, la femelle Andro avait commencé à se rhabiller.

Un instant, Sholem craignit que Robard ne revienne à la charge mais le Glitran pénétra dans la Station 87 et les trois adolescents descendirent en se congratulant dès l'ouverture des portes.

A la fois déconcerté et angoissé, Sholem les imita. Au passage, il entraîna la femelle A qui bouclait la fermeture magnétique de son A-

Text.

Elle le suivit sans protester et ils se retrouvèrent bientôt tous deux sur le quai désert.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il lorsque le chuintement de la rame ne fut plus qu'un doux murmure.

Elle acquiesça des paupières mais il remarqua qu'elle avait toutes les peines du monde à endiguer un tremblement naissant. Gêné, ne sachant quelle attitude adopter, les Andros n'ayant pratiquement jamais de contacts entre eux, Sholem la poussa vers la longue banquette qui courait tout au long de la Station, l'obligea à s'asseoir.

— Pourquoi ? balbutia-t-elle en se tassant sur elle-même. Pourquoi ?

En suivant la direction de son regard, Sholem comprit qu'elle ne s'adressait à personne en particulier, et surtout pas à lui.

L'abandonnant à son néant, il marcha jusqu'à l'un des nombreux vidphones qui agrémentaient toutes les Stations, composa le numéro des Services de Sécurité.

L'écran de l'appareil s'alluma dès qu'il eut son correspondant en ligne, et le visage d'un Andro apparut.

— Service de Sécurité, annonça-t-il sur un ton neutre, je vous écoute...

— Je suis Sholem, code SM 7724-4, contrôleur de classe IV... Il vient d'y avoir un incident... Je suis à la Station 87.

— De quel ordre ?

— Une... une altercation entre trois Humains adolescents et un Andro code FS...

— Une altercation ?

— Oui. Les trois Humains chahutaient une femelle A et la situation a dégénéré.

— Dans quel sens ?

— Heu... Eh bien, l'Andro est intervenu et les Humains l'ont jeté par une fenêtre...

Sur l'écran, le standardiste marqua un temps d'arrêt avant d'enclencher différentes touches sur son pupitre.

— Vous restez sur place ; une patrouille va arriver, prévint-il laconiquement.

Puis l'écran s'obscurcit mettant fin à la liaison.

Sholem s'en revint près de la femelle A, la trouva dans la même position, prostrée. Il s'assit près d'elle, se pencha.

— L'Andro qui est intervenu, tu le connaissais ? demanda-t-il doucement.

— Non.

— Tu avais peut-être l'habitude de voyager avec lui, dans le même wagon ?

— Non... Peut-être... Enfin je n'ai rien remarqué...

— Alors je ne comprends pas, souffla Sholem.

— Quoi ?

— Pourquoi il est intervenu, pourquoi il s'est dressé contre les Humains puisqu'il ne te...

L'énormité de ce qu'il disait lui coupa soudain la parole. Qu'importe au fond qu'il l'ait connue ou pas... Aller contre l'Homme, on n'avait jamais vu ça ! C'était proprement dément !

Près de lui, la femelle s'était remise à balbutier des « pourquoi » en tremblant comme une feuille. En la regardant de plus près, Sholem s'aperçut qu'elle pleurait. Apparemment, elle était totalement hors service.

— Tu sais que tu as de grandes chances d'être réformée après toute cette histoire, dit-il.

Comme elle ne répondait pas, il poursuivit :

— Ton niveau d'efficacité doit être réduit à rien... Je suis contrôleur, je sais de quoi je parle.

Elle haussa les épaules.

— Je viens de la Matrice, psalmodia-t-elle, je retournerai à la Matrice. Le monde n'est ni bon ni mauvais, le monde existe. L'Homme est Dieu et nous sommes son œuvre.

C'était une phrase clé du *Statleg*. Sholem, ainsi que tous les autres Andros, la connaissait par cœur. D'ordinaire, on la déclamait avec passion. Lui le premier. Dans le contexte, elle perdait de son impact et il eut froid dans le dos.

CHAPITRE II

I

En traversant le campus central de la Zone A, Sholem ne put s'empêcher d'admirer une fois de plus le génie et la bonté de l'Homme.

Les Humains avaient évidemment conçu les Zones A en fonction des besoins androïdes, mais rien ne les avait jamais obligés à élever des immeubles aussi élégants.

Les A auraient pu tout aussi bien vivre dans des blocs compacts, fermés. Les fenêtres n'étaient pas indispensables à leur vie, et, pourtant, chaque bâtiment était parsemé de milliers d'ouvertures par lesquelles pénétrait le soleil.

Oui, décidément, l'Homme était bon.

Infiniment.

Généreux de tous ses pores.

Un instant arrêté, méditatif, Sholem reprit sa marche, foula le dallage plastifié, épais, presque élastique. Il s'en fallait vraiment de peu que l'on se crût dans un Quartier Humain. Une poignée d'enfants turbulents et l'illusion aurait été parfaite.

Suivant les indications de son plan de travail, Sholem se dirigea vers un immeuble déterminé. L'ascenseur du lieu le déposa au vingt-neuvième étage. Là, il gagna la porte 671, sonna.

C'était le *conapt* d'un Andro-Bar.

La fonction d'un Andro-Bar comprenait de multiples aspects dont le moindre consistait à servir les consommations réclamées par les clients. L'absorption d'alcool en quantités souvent trop importantes conduisait les Humains à différents errements auxquels l'Andro-Bar devait faire face. Il s'ensuivait alors des contacts plutôt complexes qui pouvaient à la longue déséquilibrer les caractères les mieux trempés.

L'Andro-Bar était donc par définition, un être fragile, particulièrement vulnérable aux aberrations socio-sentimentales.

Il convenait donc de les contrôler hebdomadairement.

La porte s'ouvrit soudain sur GK 332-4. En dehors de ses cheveux – ils étaient mi-longs comme tous ceux des Andros-Bar – il ressemblait trait pour trait à Sholem.

— Entrez, je vous attendais ! fit-il sur un mode joyeux.

Sholem pénétra dans un couloir sombre et, immédiatement, une odeur violente de parfum bon marché lui monta aux narines. Une seconde, il eut envie d'en parler à Gork, l'Andro-Bar, puis il renonça. L'autre travaillait toute la nuit, il venait de rentrer, et autant ne pas lui faire perdre trop de temps.

Dans la pièce principale, Sholem déposa sa mallette sur la table, s'assit et prépara son matériel.

Habitué, Gork s'était assis sur le rebord de son lit.

— Comment tu te sens ? demande Sholem sans penser à ce qu'il disait, plutôt mécaniquement.

— Bien. En pleine forme. Et vous ?

— Bien aussi.

En général, les échanges entre Andros ne dépassaient pas le stade des banalités les plus affligeantes. Il est vrai qu'ils n'avaient pas grand-chose à se dire, chacun attelé à sa tâche.

— J'ai entendu dire qu'il y avait eu un incident, l'autre jour, à la Station 87... Vous êtes au courant ?

Affairé au montage de ses différents appareils, Sholem se pétrifia.

— Qui t'a parlé de ça ? s'inquiéta-t-il.

— Dans un bar, vous savez, les Hommes racontent beaucoup de choses. C'est vrai ?

— Oui, reconnut Sholem à contrecœur.

C'était une affaire qui le mettait mal à l'aise et il avait décidé de ne plus y penser.

— Vous savez ce qui s'est passé ?

— Rien d'intéressant. Un incident banal qui a dégénéré.

— On a parlé d'un Andro mort...

Agacé, Sholem haussa les épaules.

— Un simple concours de circonstances. Je peux en parler : j'étais présent !

Devant le manque d'étonnement de son interlocuteur, Sholem

comprit que Gork savait qu'il avait assisté à la scène et qu'il l'avait volontairement poussé dans ses derniers retranchements.

— Vous pouvez me raconter en détail, alors...

Sholem fixa ses yeux dans les siens.

— On ne raconte pas un accident, dit-il d'un ton catégorique. Allonge-toi, maintenant !

Comprenant qu'il y avait des limites à ne pas franchir, Gork obtempéra. Sholem fut bientôt près de lui, un casque-bandeau bardé d'électrodes en main. Lorsqu'il l'eut bien assujetti autour du crâne de Gork, il s'en revint vers la mallette qui contenait les blocs enregistreurs et le compteur témoin.

— Tu es prêt, Gork ? On peut commencer ?

— Sans problème.

— Quel est ton père ?

— L'Homme !

— Ton Avenir ?

— L'Homme !

— Le sens de ta vie ?

— L'Homme !

— Que représente un enfant pour toi ?

— Je l'aime !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est à la fois le fils et le père de l'Homme !

— Bien ! laissa tomber Sholem en se rapprochant de Gork et en le débarrassant du casque. C'est terminé !

— Comment j'ai été ? demanda Gork en s'asseyant.

Sholem prit le temps de démonter tout son matériel et de boucler sa valise avant de répondre.

— D'après toi ?

— On ne peut mieux ! Je ne me suis jamais senti si bien !

Sholem le contempla gravement.

— On ne te demande pas de te sentir bien, Gork... On te demande seulement de coller à un comportement type... On attend de toi une efficacité de tous les instants... Une fiabilité maximale...

— Mais j'ai tout ça ! Je suis ce qu'on attend de moi !

Sholem secoua doucement la tête.

Non, Gork. Je suis désolé.

D'un bond, Gork fut sur pied.

— J'ai répondu aux questions du test, oui ou non ?

— Les questions ne sont que des questions ; surtout celles-là. Tout est dans la façon dont tu les ressens, ce qu'elles déclenchent en toi...

« Dis-moi, Gork, quel âge as-tu ? »

— Vingt-sept ans, pourquoi ?

— Parce que tu vas certainement être le premier Andro si jeune à

subir la Réforme.

— Non ! hurla Gork. Non ! J'ai bien répondu, je me sens bien ! D'ailleurs est-ce quelqu'un s'est plaint de moi ?

— Personne, reconnut Sholem.

— Alors je ne veux pas être réformé ! Je me sens bien ! *Je ne veux pas mourir !*

II

La dernière phrase ricocha sur les murs avant d'exploser dans la tête de Sholem.

— Gork, tu as bien dit : « mourir » ?

— Parfaitement. Ne me dis pas que c'est un mot que tu n'as jamais entendu !

Au passage, Sholem remarqua que Gork s'était mis à le tutoyer. Le fait en soi n'avait aucune importance mais l'espèce de hiérarchie qui régnait dans l'univers A depuis toujours plaçait les contrôleurs à la pointe de la pyramide et toute familiarité à leur endroit était exclue.

— Gork, un Andro ne peut pas mourir, c'est impossible !

— Et la Réforme alors, qu'est-ce que c'est pour toi ?

— Une réforme, justement. Une espèce de désactivation. Rien d'autre.

— Pour toi, peut-être, parce que tu vois les choses de cette façon, mais nous avons chacun notre point de vue.

— Enfin, Gork, aucun Andro n'a jamais refusé la Réforme.

— Je ne suis pas n'importe quel Andro, justement, je suis Gork. Et il se trouve qu'en tant que Gork je n'ai pas envie d'être réformé. Je veux vivre. Simplement. Continuer à respirer, à aller et venir, faire mon travail. C'est tout. Je demande trop ?

— Demander ! Mais, Gork, un Andro n'a rien à demander ! Tu renverses les valeurs en ramenant tout à toi !

— Mais j'existe, non ?

— Oui. Comme des millions d'autres Andros. Parce que l'Homme nous a créés. Mais ça ne nous confère aucun droit !

Sur ce, Sholem se dirigea vers le vidphone dans l'intention bien arrêtée de joindre la Matrice. Gork fut sur lui alors qu'il commençait à composer le code.

— Attends ! Tu veux bien attendre ? M'écouter ?

— Qu'est-ce que ça changera ?

Gork eut comme une grimace. Elle surprit Sholem car les Andros n'avaient jamais d'expressions franches.

— Ce que ça changera, s'enflamma Gork, tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Ta liaison avec la Matrice va me condamner à mort, Sholem, tu peux comprendre ça !

— Ce n'est pas moi qui décide, tu le sais bien. Tu n'es plus adapté aux normes en vigueur, les tests l'ont démontré et dans ton cas la Réforme est la seule solution.

— Attends ! Attends ! Laisse-moi parler ! Laisse-moi me défendre ! Tu ne peux pas, tu n'as pas le droit de réagir comme si je n'existais pas !

— Je t'écoute...

— La semaine dernière... Tu es venu la semaine dernière et tu m'as fait subir ton fichu contrôle... Comment j'étais ?

— Au-dessus de la barre, dut convenir Sholem.

— Alors ! Tu vois bien ! Peut-être que tes appareils ne fonctionnent pas bien, ou que je suis un peu fatigué...

— C'est possible, approuva Sholem. Mes contrôles sont d'approche primaire, mes appareils peuvent être détraqués, c'est pourquoi tu dois te rendre à la Matrice.

— Et si tu laissais passer une nouvelle semaine sans rien dire ? Peut-être que dans une huitaine j'aurais retrouvé le bon niveau ?

Sholem secoua la tête en signe de dénégation.

— Je ne peux pas. D'abord parce que tes relevés sont enregistrés, et surtout parce que même si tu ne t'en rends pas compte, tu n'es plus le même.

D'un seul coup, Gork parut se ratatiner.

— Mais qu'est-ce que je peux faire, alors ?

— Rien. Attendre qu'on vienne te chercher, simplement.

Gork se pénétra de la réponse puis il sembla enfin accepter l'évidence.

— Est-ce que j'ai le temps de me changer, au moins, de prendre une douche ?

Sholem accepta d'autant plus facilement qu'après tout ce qui venait de se passer entre eux la présence de Gork le mettait mal à l'aise.

La femelle A qui apparut sur l'écran du Vidphone portait sur son A-Text le sigle M.A.T.

— Matrice Androïde Tête ! annonça-t-elle. Je vous écoute.

Sholem se présenta et expliqua son cas.

— Faut-il prévenir le professeur Diétrich ?

Sholem hésita une seconde avant de décider :

— Non. Je le ferai moi-même. Je vais rentrer avec GK 332-4. Contentez-vous de m'envoyer un fourgon sanitaire.

La liaison terminée, Sholem se retrouva seul, en proie à mille idées. Ce qui arrivait dépassait l'entendement. Gork n'avait que vingt-

sept ans et il était bon pour la Réforme. Ça ne s'était jamais vu. En général, les Andros fonctionnaient jusqu'à l'âge limite de cinquante ans. Après, ils étaient réformés d'office. Evidemment, certains l'avaient été avant, à la suite d'accidents, mais il s'agissait d'un pourcentage infime.

Vraiment, Gork pouvait être considéré comme un cas unique.

Surtout si l'on considérait son comportement, sa façon de réagir face à une éventualité somme toute inéluctable : la Réforme. Il fallait vraiment être lésé profondément, d'une part pour la refuser, et aussi pour la comparer à la mort des Humains et s'assimiler ainsi à l'Homme Tout-Puissant.

— Presse-toi un peu, Gork, le fourgon sanitaire va bientôt être là ! lança soudain Sholem.

Dans la salle d'eau on n'entendait que le crachotement de la douche.

Animé d'un sombre pressentiment, Sholem se précipita sur la porte, l'ouvrit à la volée et resta quasiment statufié.

La pièce était vide.

Gork avait filé par un vasistas grand ouvert.

III

Anéanti, Sholem mit pas mal de temps à récupérer.

Puis, curieusement, sa première action fut de couper l'eau qui coulait en pure perte.

Ensuite, seulement, il réalisa vraiment.

Gork...

Gork s'était enfui !

D'un bond, Sholem revint dans la pièce principale, courut jusqu'à la fenêtre et aperçut, fourmi, la silhouette de Gork. L'Andro s'enfuyait coudes au corps.

Lui courir après n'aurait servi à rien. Le temps de la descente, Gork se serait fondu dans la nature.

Sholem se rabattit alors sur le vidphone.

Dans la foulée, il joignit l'Ordre, leur résuma la situation, puis eut bientôt en ligne la Matrice Tête.

Le visage du professeur Diétrich apparut sur l'écran et, bizarrement, Sholem se sentit mieux.

— Que se passe-t-il donc, Sholem ? demanda-t-il de sa voix grave et posée.

Sholem adorait la voix du professeur Diétrich. C'était comme une

musique à ses oreilles. Un baume lénifiant. En n'importe quelle circonstance que ce soit, le professeur Diétrich savait conserver un calme olympien. Il savait toujours faire face, ne se démontait jamais.

— Bonjour, Monsieur, bredouilla Sholem. J'espère que vous voudrez bien excuser la liberté que j'ai...

— Allons, allons, tu me sembles bien énervé, mon garçon...

Comme chaque fois que le professeur Diétrich l'appelait « mon garçon », Sholem se sentit fondre, déborder d'une onde bienfaisante.

— Reprends ton souffle, et explique-moi ce qui ne va pas.

— Eh bien, voilà, finit par lâcher Sholem, c'est à cause de GK 332-4, enfin Gork, l'Andro-Bar que je devais contrôler ce matin...

— On m'a mis au courant, il serait en dessous des normes et tu dois revenir avec lui à la Matrice. C'est bien ça ?

— Oui, reconnu Sholem, mais il y a du nouveau justement : non seulement il a voulu refuser la Réforme mais il ne s'est pas arrêté là... Il s'est sauvé !

Le visage serein et hâlé du professeur Diétrich resta lisse comme la surface d'un étang un jour de grand beau temps. Ses yeux d'un bleu limpide se voilèrent l'espace d'une nanoseconde, et ce fut là toute sa réaction.

— J'ai prévenu l'Ordre, Monsieur, crut bon d'ajouter Sholem tout de même sidéré par tant de maîtrise de soi.

— Tu as bien fait, mon garçon. C'était la seule solution. Pour le reste, tu ne bouges pas, j'arrive !

L'écran redevint opaque et Sholem se retrouva tout à coup dans la sombre réalité. Gork s'était enfui ! N'allait-on pas le tenir, lui, pour responsable ? On pouvait lui reprocher un certain laxisme, une forme d'indulgence envers un Andro considéré comme douteux et, allez savoir, dangereux...

Sholem n'eut pas le loisir de s'interroger plus avant car la porte s'ouvrit soudain sur deux Humains et quatre Andros.

IV

Les deux Humains appartenaient à l'Ordre. Les quatre Andros aux Services de Sécurité.

— Bonjour, c'est moi qui vous ai prévenus, fit Sholem. Vous avez fait vite.

— C'est notre boulot de faire vite, fit le plus petit des deux hommes. Qu'est-ce qui se passe, ici ?

— J'étais venu contrôler un Andro-Bar, GK 332-4, et il s'est enfui.

Je suis SM 774-4 mais...

— Oh ! Oh ! Pas si vite ! Et puis laisse tomber tous ces numéros, tu veux ! Tu as bien un nom ?

— Sholem. Je m'appelle Sholem.

— D'accord. Et qu'est-ce que tu disais ?

— Un Andro-Bar, Gork, s'est sauvé alors que le résultat de ses tests l'appelaient à revenir à la Matrice.

Le visage de l'Homme se crispa. Il réfléchit quelques instants avant de lâcher :

— Bowl !

— Pardon ? fit Sholem.

— Mon nom : Bowl. Et mon équipier c'est Odekirk. Je crois que je n'ai pas bien saisi tout ce que tu m'as raconté...

Son compagnon, qui se tenait en retrait, avança de deux pas et considéra longuement les lieux.

— Ce Sholem se tue à t'expliquer qu'un Andro s'est dérégulé et qu'il s'est fait la valise au lieu de rentrer au bercail. C'est tout simple.

— Eh ! fit l'autre, c'est pour ça que tu nous a dérangés ?

Sholem se tassa sur lui-même.

— A vrai dire, je ne savais pas quoi faire d'autre... C'est la première fois qu'une chose pareille se produit : alors, j'ai pensé...

— Tu as pensé ! Tu as pensé ! Tu nous prends pour qui, nous, les Piliers de l'Ordre ? Des bonnes d'enfants ? Comme si on n'avait déjà pas assez à faire avec tous les bons à rien qui nous entourent !

— Arrête de gueuler comme un veau, fit Odekirk qui avait entrepris un tour du *conapt*. Ce Sholem a raison. Ce... GK etc. s'est tiré et nous sommes concernés.

— Comment ça ?

Près de la porte, les quatre Andros des Services de Sécurité attendaient, stoïques.

— Parce qu'on ne peut pas le laisser se balader dans la nature ! Les Andros ont beau avoir une apparence humaine, ils ne sont que des machines, qu'on le veuille ou non. Et va savoir de quoi est capable une machine lorsqu'elle est déglinguée !

— Merde ! Il manquait plus que ça ! Et comment on va remettre la main dessus ? Ils se ressemblent tous comme deux gouttes d'eau !

Odekirk était parvenu dans la salle d'eau.

— C'est par là qu'il a joué rip ? demanda-t-il en désignant vaguement le vasistas.

— Pardon ? fit Sholem.

— Il est parti par là ?

— Oui, pendant que j'étais au vidphone.

— Merde, répéta Bowl catastrophé, il a fallu que ça tombe sur nous !

— Ça devait arriver, dit Odekirk. C'était écrit.

— Qu'est-ce que tu racontes ! Arriver ! Arriver !... Tu parles comme les mages bidons des histoires de gosses !

— C'était fatal que ça « grippe » un jour...

— C'est la première fois que ça se produit !

— Il faut toujours une première fois. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

Ensemble, Bowl et Sholem se rapprochèrent d'un placard que Odekirk était en train d'inventorier. Il en tira deux cintres sur lesquels pendaient un costume et un imperméable.

— Des fringues ! siffla Bowl. Des fringues comme les nôtres ! Merde alors ? Qu'est-ce qu'il comptait en faire ? Même habillé de la sorte on l'aurait tout de suite repéré !

— Peut-être bien qu'il aimait se déguiser une fois rentré chez lui, émit Odekirk. Il y a bien des mecs qui se déguisent en femmes.

— Des dingues ! cracha Bowl. Quel plaisir on peut avoir à se travestir en bonne femme ?

La question resta sans réponse et les deux Piliers de l'Ordre intensifièrent les recherches.

La seconde découverte fut encore à mettre à l'actif de Odekirk. Du système de chasse d'eau des w.-c, bien emballé dans une boîte en plastique étanche, il tira une bonne douzaine de cigarettes d'apparence bleue comme Sholem n'en avait jamais vues.

— Ça, c'est le bouquet ! tonna Bowl. Des joints de Catstol ; où on va, mais où on va ?

Remarquant l'air étonné de Sholem, Odekirk expliqua :

— Le Catstol est une drogue hallucinogène d'un nouveau type. Le marché est proprement inondé de cette saloperie...

— C'est dangereux ? s'inquiéta Sholem.

Odekirk eut une moue.

— Pas plus qu'un verre d'alcool ou qu'une sèche toute cousue !

— Toi et tes conneries ! s'emporta Bowl. Tu veux dynamiter le Système, ou quoi ?

— Le système se cassera bien la gueule sans moi. Je renseigne ce Sholem, rien de plus. Le Catstol n'est en vérité pas plus nocif qu'un verre d'eau pour l'organisme ; seulement comme il n'est pas légal, l'Etat ne palpe rien sur son commerce, alors nous sommes chargés, entre autres, de démanteler cette nouvelle filière.

— Nous nous farcissons tous les boulots merdiques, geignit Bowl. Un Andro qui joue la fille de l'air, le Catstol... Ça n'arrêtera donc jamais ?

Une vague idée avait pris naissance dans la tête de Sholem.

— Cette drogue, le Catstol, vous ne pensez pas que c'est cela qui aurait pu perturber l'Andro-Bar Gork ?

Odekirk gonfla les joues en signe d'ignorance.

— Je ne sais pas vraiment, mais à voir le peu de ravage que ça occasionne en règle générale, ça m'étonnerait. En tout cas, ce dont on peut-être sûr, c'est que l'Etat va monter cet incident en épingle pour stigmatiser le Catstol.

— On n'a pas fini d'être emmerdé, soupira Bowl.

La fouille se poursuivit mais elle ne déboucha sur rien de nouveau.

— Bon, c'est pas tout ça, fit Odekirk lorsqu'ils se retrouvèrent tous au beau milieu de la pièce principale, maintenant, il faut aviser...

Et, désignant les quatre Andros qui attendaient toujours sans bouger, il demanda :

— Qu'est-ce qu'ils foutent ici, ceux-là.

— Ils appartiennent aux Services de Sécurité de la Matrice, expliqua Sholem. Ils venaient chercher l'Andro-Bar Gork. D'ailleurs, ils sont arrivés en même temps que vous.

— C'est bien possible ; on en croise tellement qu'on n'y fait même plus attention. Bah, il me semble qu'ils n'ont plus rien à faire ici. Ils peuvent se tirer. Vous pouvez rentrer, vous quatre, on n'a plus besoin de vous !

— Et s'ils se taillaient en route ? objecta Bowl. On ferait peut-être mieux de se les garder sous la main !

— Oh ! lâche un peu l'accélérateur, tu veux ? Ces quatre-là ont l'air de fonctionner au petit poil, alors n'en rajoute pas !

— Ils ont l'air ! Ils ont l'air !... Bien sûr qu'ils paraissent normaux mais qui te dit qu'ils ne vont pas court-circuiter dans une ou deux secondes ?

— N'exagère pas ! Faut toujours que tu imagines le pire...

— C'est toi qui as dit que ça devait arriver !

— Ça y est ; alors c'est pas la peine de se casser le bonnet !

Manifestement, Bowl ne partageait pas l'optimisme de son équipier. Il s'adressa à Sholem :

— Ils ont été vérifiés il y a longtemps ?

— Je ne sais pas exactement mais le rythme prévu pour des Andros comme eux est fixé à une fois par mois.

— Ah bon, fit Bowl, nullement convaincu. Et toi ?

— Chaque semaine.

— Et tu... tu « marchais » bien, la dernière fois ?

— L'ensemble de mes tests totalisaient 93 points.

— Sur combien ?

— Sur cent.

— Et pourquoi tu n'as pas obtenu cent ?

— Parce qu'on est moins jeune à 37 ans, c'est l'âge que j'ai, qu'à vingt.

— Et quel est le nombre en dessous duquel il ne faut pas

descendre ?

— La Réforme survient à 60 et en dessous... 50 serait la moyenne idéale mais on a préféré s'accorder une marge de sécurité.

— Dis-moi, intervint tout à coup Odekirk, ton Gork, là, combien il avait de points ?

— A peine quarante.

— Et sa dernière « révision », elle remontait à quand ?

— Une semaine. Tout juste. Il fait partie de la Classe IV.

— Et quel était son score ?

— Entre 97 et 98.

— Il a drôlement « fondu » ! Et quel âge il avait ?

— 27 ans.

Cette dernière réponse bousculait toute logique.

— Ce con ! fulmina Bowl. Il aurait pas pu avoir cinquante piges ou plus !

— Tous les Andros sont réformés à cinquante ans, dit Sholem. C'est la limite. On pourrait souvent aller plus avant mais là encore on applique une marge de sécurité.

— C'est la retraite, en quelque sorte, blagua Bowl.

— Et qu'est-ce qu'ils deviennent, après ? s'enquit Odekirk.

Sholem se racla la gorge.

— Après... Eh bien, ils retournent à la Matrice et... et c'est la Réforme...

— Je comprends bien mais en quoi ça consiste, la Réforme.

— On entre dans un Conteneur-Désactiveur, il y a Dispersion Moléculaire, selon le principe de Richie, et puis... c'est fini.

— Merde ! lâcha Bowl complètement soufflé. C'est pas gai, ton truc !

De son côté, Odekirk avait du mal à encaisser.

— J'ai dit quelque chose qui vous a déplu ? s'alarma Sholem.

— C'est pas ça, mais c'est simplement que ce que tu nous racontes là, eh bien, on n'y avait jamais vraiment pensé, c'est tout. On a des yeux, des oreilles, comme tout le monde, mais on est tellement bousculé qu'un tas de détails nous échappent. Quel âge tu as, toi, Sholem ?

— 37 ans, Monsieur.

— Ouais. Ça fait qu'il te reste treize ans... à moins que tu te mettes à perdre des points à tout va ! Et ça te fait quoi ?

La question ne trouva pas le bon chemin dans la tête de Sholem.

— De savoir qu'il te reste treize années avant d'entrer dans le drôle d'aspirateur !

Sholem dut réfléchir avant de pouvoir s'exprimer.

— Rien, finit-il par laisser tomber. C'est comme ça, c'est tout.

— Tout de même ! tonna Bowl.

— Rien, répéta Sholem. Je viens de la Matrice, je retournerai à la Matrice... Le monde n'est ni bon ni mauvais, le monde existe, l'Homme est Dieu et nous sommes son œuvre.

« C'est tout simple. »

Les deux Piliers de l'Ordre se jetèrent un regard de biais, mêlé de gêne et de surprise.

Puis le buzzer du vidphone se manifesta et Odekirk alla répondre, revint rapidement et annonça :

— Aux dernières nouvelles, Gork se serait fait ramasser par une patrouille volante. Ils l'auraient alpagué sans trop de casse. On file au Commat du District 85, c'est là qu'ils vont l'emmener !

Sholem se précipita pour récupérer sa mallette, se ravisa lorsqu'il l'eut en main.

— Le professeur Diétrich ! glapit-il soudain. Il doit venir ici ; il faut que nous l'attendions !

Odekirk secoua la tête.

— C'est arrangé ! On a réussi à le joindre à bord de son véhicule. Et si on ne se dépêche pas, il y a de fortes chances pour qu'il soit sur place avant nous !

CHAPITRE III

I

Le Commat du District 85 apparaissait, du dehors, comme un bâtiment à la fois austère et luxueux.

En fait, le couloir d'accueil dépassé, Sholem pénétra dans une suite de pièces, éclairées a giorno par une lumière vive qui lui fit longuement cligner des yeux, dans lesquelles s'agitaient un tas d'Hommes vêtus anarchiquement, et il fut comme agressé par le crépitement incessant des nombreux téléscripteurs, le staccato intermittent des machines à écrire, les différentes invectives que se lançaient les nombreux Piliers de l'Ordre présents. Certains mangeaient, d'autres vidphonaient tandis que d'autres encore se livraient à d'étranges opérations dont Sholem ignorait même jusqu'à l'existence.

Puis ce fut un nouveau couloir où des Andros d'Entretien Classe I s'activaient.

Un ascenseur les emmena aux étages supérieurs, lesquels changeaient du tout au tout. Le seul bruit que l'on distinguât venait des climatiseurs. Tous les murs étaient tendus de velours épais et, sur le sol, courait une moquette épaisse sur laquelle il faisait bon marcher.

Enfin, ils entrèrent dans un vaste bureau, tout en longueur, qui ressemblait plus à une serre qu'à un cabinet de travail.

La première personne que Sholem identifia en entrant fut le

professeur Diétrich. Il était finalement arrivé avant eux et Sholem en éprouva un intense soulagement. Il se sentait un peu perdu et complètement dépassé par les événements.

Les présentations furent rapidement expédiées. Le seul Humain que Sholem ne connaissait pas s'appelait Stoddart et sa fonction de Commanal Primus en faisait un personnage de tout premier plan, le chef incontesté du bâtiment. C'était un Homme petit et gros, affublé d'un pantalon en forme d'entonnoir retenu par une paire de bretelles larges comme la main. Il allait et venait derrière son bureau tel un lion en cage, en bras de chemise, pulvérisant par son comportement et son aspect l'image que Sholem s'était toujours faite des responsables de la planète.

Pour l'heure, il s'adressait surtout au professeur Diétrich.

— Je ne vous cache pas qu'il s'agit là d'un fait de la plus extrême gravité, disait-il. Les Hauts-Lieux prennent la chose très au sérieux !

Assis dans un fauteuil profond, très à son aise, le professeur Diétrich subissait ce déluge sans se départir de son flegme.

— Il n'y a pas là matière à s'inquiéter, répondit-il. Il s'agit tout bonnement d'un incident... Vous n'avez jamais vous-même eu quelque bavure au sein de vos services ?

Stoddart s'arrêta net, bouche grande ouverte, yeux exorbités comme frappé d'apoplexie.

— Que voulez-vous insinuer ? murmura-t-il lorsqu'il eut recouvré de son aplomb. Qu'est-ce qu'on vous aura raconté, encore ? Des bavures ! Des bavures chez moi, dans mon Commat !

— Partout où il y a individualité, il y a fatalement risque de carence. C'est inhérent au système démocratique.

— Oui, fit Stoddart. Les rênes du pouvoir ne sont pas toujours douces à la main. Enfin, il faut bien des dirigeants... Vous êtes sûr qu'on ne vous à rien rapporté de désobligeant sur mon Commat ?

— Rien.

— J'ai ma conscience pour moi, remarquez bien, mais il vaut toujours mieux savoir ce qui se colporte...

— Bon, si vous me rendiez Gork, à présent, fit soudain le professeur Diétrich. Je m'étonne d'ailleurs de ne pas le voir parmi nous...

Un sourire étira les lèvres trop minces du Commanal Stoddart. Il se pencha en avant, mains sur le plateau de son bureau et planta ses yeux dans ceux de son interlocuteur.

— Il est en bas, au sous-sol, dans un bloc de récupération... Rassurez-vous, il n'a subi aucune violence ; mais nous avons été contraint d'user d'une décharge de rayon-paralyseur et il est resté en état de choc. Vous pourrez le récupérer plus tard, lorsque vous m'aurez fourni assez d'éléments susceptibles de faire progresser mon

enquête.

Les paupières du professeur Diétrich devinrent deux minces fentes.

— Quelle enquête ? Un cas d'exception n'implique pas systématiquement une enquête, à ce que je sache. D'autant que la conduite anarchique de cet Andro n'a entraîné aucune violence. Quelqu'un a porté plainte ?

— Non. Pas à ma connaissance. Mais ce n'est pas exclu...

— Comment ça ?

— L'arrestation... ou pour être plus exact la « neutralisation » de votre Andro ne s'est pas déroulée sans quelques... tracasseries ; le rayon-paralyseur a également atteint six personnes qui se trouvaient là par le plus grand des hasards... Elles sont elles aussi choquées et il m'est impossible de prévoir leurs réactions une fois qu'elles auront repris le sens des réalités. C'est pourquoi je suis dans l'obligation d'ouvrir un complément d'information.

Diétrich se rejeta en arrière, songeur.

— Je trouve que vos Piliers ont agi sans grand discernement. Gork n'était pas dangereux et il ne nécessitait pas l'emploi d'un rayon-paralyseur.

— Votre Andro avait un comportement de dément, professeur. Il courait droit devant lui en prononçant des mots inintelligibles et la patrouille qui l'a intercepté n'a pas eu le choix. A cet instant, la relation entre l'appel de votre contrôleur et la conduite pour le moins étrange, pour ne pas dire inquiétante, de cet Andro, Gork, comme vous l'appellez, n'avait pas été établie. Et quand bien même c'eût été le cas, nous devons le stopper avant que son état n'empire.

« L'Ordre ne peut pas s'embarrasser de nuances, professeur... »

— Vous avez vos charges, admit Diétrich, mais rien ne m'empêchera de penser que vous avez fait une montagne d'une taupinière.

— Et rien ne peut m'empêcher, moi, de penser le contraire, sourit Stoddart.

— Allez au fond de votre pensée !

Prenant tout son temps, le Commanal reprit ses allées et venues. Puis il changea tout à coup de cap et s'en fut vers le fond de la pièce, caressant au passage, du bout des doigts, des buissons de tomates-cerises. Il finit par en choisir une, plus rouge que les autres, la cueillit et l'avalait en deux bouchées.

— Délicieuse ! fit-il d'un ton extatique. Veloutée, sucrée... Vous en voulez une ?

Diétrich secoua horizontalement la tête.

Stoddart poursuivit son périple, finit par s'arrêter devant un massif de roses bleues. Un bleu lapis-lazuli évocateur de cieux lointains.

— Ma préférée... La Rosa Hybride... Une pure merveille ! Savez-

vous, professeur, que je suis le seul sur le Continent à avoir su l'apprivoiser ? Elle demande tellement d'attention, tellement de soins, tellement d'amour... Je crois que c'est le mot qui convient : « amour » ! Les plantes sont comme nous : elles ont un besoin essentiel de sentiment... Professeur Diétrich, comment considérez-vous vos Androïdes ?

Ce fut la première fois que Sholem vit le professeur ennuyé. Son crâne, chauve sur le dessus, se teinta de rouge, contrastant violemment la couronne de cheveux blancs qui lui restaient au-dessus des oreilles et sur la nuque.

— Est-ce que vous les aimez ? poursuivit le Commanal Stoddart tout en frottant sa joue droite aux magnifiques pétales de la Rosa Hybride.

Votre question est bien plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, finit par répondre le professeur.

— Vous arrive-t-il de les considérer comme vos propres enfants ? insista Stoddart.

II

Dans sa poitrine, Sholem sentit son cœur s'emballer. Une grande chaleur sourda de tous ses pores, enserra ses tempes. Puis un immense vide s'installa aux creux de ses entrailles et il se rendit compte qu'il attendait et redoutait à la fois la réponse du professeur Diétrich.

— Tous les créateurs ont tendance à considérer leurs œuvres comme leur progéniture, admit ce dernier. Mais vous ne pouvez ignorer que les premiers Androïdes ne sont pas mon fait, qu'ils ont été mis au point près de Londres, en Angleterre, en l'an 2010, il y a de ça plus de deux siècles, et que je n'ai contribué qu'à améliorer la race.

— Je sais tout ça. Comme je sais que vous êtes actuellement le plus grand biologiste-généticien de la planète... Si, si, ne vous en défendez pas ! Seulement les Andros qui sortent maintenant des Matrices, vous les revendez, oui ou non ?

— Complètement !

Entre Bowl et Odekirk, Sholem retrouva son souffle.

— Alors vous les voyez avec les yeux de l'amour, comme on dit, fit Stoddart. Vous êtes comme une mère. Vous êtes une mère. Et les mères sont des gouffres d'indulgence envers leurs enfants. Jamais vous n'arriverez à les convaincre que le charmant bambin d'hier peut s'être métamorphosé en brute sanguinaire...

— Mes Androïdes n'ont jamais rien commis de répréhensible !

intervint Diétrich.

Stoddart eut une moue dubitative.

— C'est selon... Au niveau de l'Ordre, pas encore, mais par rapport à votre... règlement intérieur, si je peux dire, votre Gork est coupable.

— Il doit y avoir une explication...

— Il y a toujours une explication pour tout, professeur, mais les victimes se moquent des motivations quelles qu'elles soient !

Puis, ce fut le silence.

Le Commanal Stoddart délaissa ses roses bleues, laissa le dos de sa main glisser sur un bac de gazon dru et vert, puis s'en revint non sans s'attarder un moment devant un Malus Quadricolore, arbre duquel se dégageait une époustouflante symphonie de couleurs, palette qui allait du blanc neige au rouge vermillon, en passant par le rose orangé et le violet-mauve. Il arrivait à une certaine période de l'année que toutes ces couleurs se cristallisent simultanément mais le moment n'était pas encore venu.

— J'ai une faiblesse pour ce Malus, avoua Stoddart lorsqu'il fut de nouveau derrière son bureau. Vous le verriez en automne, ces verts, ces jaunes ! Ah ! on ne vantera jamais assez les charmes de la nature... Que faites-vous de vos week-ends, professeur Diétrich ?

L'intéressé eut un faible sourire.

— A dire vrai, dit-il, je ne fais jamais de différence entre les jours. Mon travail est ma passion et je m'y consacre à plein temps.

Stoddart hocha longuement la tête, comme s'il partageait son point de vue.

— Je vous comprends, souffla-t-il, c'est un peu pareil pour moi en ce qui concerne ma chère flore. Mais imaginez qu'un jour, à la suite de je ne sais quel phénomène, ma Rosa Hybride se mette à dégager un parfum mortel... J'aurais beaucoup de peine, c'est certain, mais je me verrais dans l'obligation de lui cisailer le cou d'un méchant claquement de sécateur !

— Nous avons la Réforme, fit Diétrich en écho, et lorsqu'un Andro ne correspond plus à ce que nous attendons de lui, il la subit !

— Bien, approuva Stoddart, c'est ce que je voulais vous entendre dire ! J'aimerais aussi que vous renforciez vos contrôles et vos encadrements afin que nos Piliers ne passent pas tout leur temps à courir derrière vos satanés zombis !

Diétrich eut un geste d'agacement.

— D'abord, il s'agit d'un cas unique, gronda-il, et à ce titre vous ne devez pas en tirer de généralités. Et ensuite, et surtout, je vous défends expressément de traiter les Andros de zombis ! Sinon, je serai dans l'obligation d'en référer au Comité de Défense des Minorités Opprimées ! Vous avez beau être Commanal Primus, je doute que vous échappiez à leurs foudres !

La première réaction de Stoddart fut la surprise. Puis il comprit qu'il avait été trop loin et décida de battre en retraite. Diétrich avait raison : soumis au Comité D.M.O. son comportement lui aurait pour le moins valu un blâme, Ces gens-là ne rigolaient pas avec les mots et le qualificatif « raciste » lui eût été attribué à coup sûr !

— Mes mots ont dépassé ma pensée, rauqua-t-il, et j'espère que vous voudrez bien m'excuser...

— C'est déjà oublié, murmura le professeur radouci, il nous arrive à tous de perdre le fil de la bienséance. Bon, si nous en venions au fait ?

Stoddart se racla plusieurs fois la gorge avant de s'adresser à Bowl et Odekirk.

— Vous avez remarqué quelque chose de spécial ? leur demanda-t-il sans grande conviction.

On le sentait beaucoup moins sûr de lui, douché par l'attitude du professeur Diétrich considéré par tous comme l'un des dix personnages les plus importants du globe. Alors, lui, Stoddart, en face...

Les deux Piliers firent leur rapport, mentionnèrent les vêtements, les joints de Catstol.

Puis ce fut le tour de Sholem, lequel n'avait pas grand-chose à apporter aux témoignages de ses deux prédécesseurs.

Après quoi, Stoddart tint lui-même à raccompagner Diétrich à sa voiture. Au passage, ils récupérèrent Gork et prirent le chemin de la Matrice Têta.

III

Le voyage s'effectua dans le silence le plus total.

Gork était encore sous le coup du rayon-paralyseur et le professeur Diétrich semblait tout entier absorbé par la conduite de son véhicule.

Sholem, lui, se sentait heureux. Il était bien. De tout ce qui venait de se dérouler, il ne tirait que du positif. Il avait appris que le professeur, qu'il vénérât, les considérait en bloc comme ses enfants et il en éprouvait un sentiment de confort incommensurable.

Un bonheur presque insoutenable.

L'impression d'exister.

De naître vraiment.

Mais la masse sombre de la Matrice Têta s'encadra bientôt dans l'horizon de Sholem et il dut faire un effort pour refréner cette émotion qui lui cassait le cœur.

Une fois dans la place, Diétrich se chargea personnellement de

Gork, tint tout particulièrement à le suivre dans la longue chaîne de tests qui devraient théoriquement mettre à jour le « grain de sable » qui avait enrayé la mécanique A.

Quant à Sholem, il prit le chemin du Centre des Electrottests, comme le professeur l'avait ordonné, afin de dépister une éventuelle incidence sur son quota, les événements passés ayant pu l'affecter sans qu'il y paraisse.

CHAPITRE IV

I

Le globe blanc de l'Hypno-Bloc se mit soudain à palpiter doucement.

Les yeux braqués sur la lueur vacillante, Sholem se laissa aller à la douce torpeur de l'absence.

Près de lui, une infirmière A s'affairait. Elle s'approcha de lui et commença à fixer des palpeurs sur différents endroits de son corps.

Encore quelques minutes et son esprit s'engourdirait. Il glisserait vers un néant cotonneux.

Pourquoi Gork avait-il tenté d'échapper à la Réforme ? C'était stupide. Tout se faisait sous hypnose. On ne sentait rien. Dans le pire des cas, on ne se réveillait pas, c'était tout. Alors, dans ces conditions, pourquoi ne pas accepter les règles ? Le retour à la Matrice... Rendre à l'Homme ce qu'il avait généreusement accordé... La Vie !

Partager l'existence de l'Homme...

Le servir aveuglément...

Soudain, des milliers de papillons prirent leur envol, entamèrent une infernale sarabande.

Les yeux de Sholem se figèrent.

Et il perdit pied.

II

L'horloge murale de l'Hypno-Bloc marquait huit heures dix-neuf minutes lorsque Sholem s'éveilla.

Le lendemain matin...

Les contrôles ne dépassaient généralement pas dix heures. Le fait qu'on l'ait conservé si longtemps sous hypnose signifiait-il que son état avait nécessité des épreuves supplémentaires ?

De toute façon, il avait en définitive répondu aux normes puisqu'il était là, conscient...

Histoire de se rassurer, il évoqua le *Statleg* et, immédiatement, les premières phrases lui vinrent aux lèvres puis se déroulèrent dans sa tête à une vitesse prodigieuse.

Apparemment, rien ne clochait de ce côté-là.

Comment expliquer alors qu'il fût toujours allongé dans l'Hypno-Bloc ?...

L'arrivée d'une infirmière A coupa court à ses préoccupations.

— Vous avez obtenu 92 points, dit-elle en décrochant les palpeurs.

Sholem ne répondit rien. 92 points. C'était bon et mauvais à la fois. Bon parce que son psychisme semblait solide, et mauvais aussi parce qu'il était descendu d'un cran depuis ses derniers examens.

— Vous avez perdu un point par rapport aux contrôles précédents, indiqua l'infirmière A. Le professeur Diétrich pense que c'est une réaction de surface tout à fait justifiée compte tenu des circonstances et que vous devriez très rapidement regagner votre niveau initial.

— Le professeur s'est inquiété de moi ? s'étonna Sholem.

— Oui. Il veut vous voir dès que ce sera possible.

La disjonction terminée, Sholem glissa ses jambes hors de la couchette, s'assit et se perdit dans la contemplation de l'infirmière A qui lui préparait un brouet épais à base de substances organiques très concentrées.

Le professeur Diétrich voulait le voir. Sholem se demandait bien pourquoi. Son score, 92 points, était honorable ; alors ?

Machinalement, il avala le contenu du gobelet blanc que l'infirmière A lui tendait.

— Vous vous sentez bien ? S'inquiéta-t-elle tout à coup.

Surpris, il la fixa.

— Qu'est-ce qui te laisse penser ça ? demanda-t-il un peu affolé.

— Rien de spécial. C'est simplement que d'ordinaire, en sortie de transe-hypno les sujets sont plutôt calmes, détachés, très en dessous de leur potentiel neurophysiologique...

Pendant qu'elle s'expliquait, Sholem découvrit ses yeux. Ils étaient

immenses. D'un rouge de lave brûlante qui entourait une pupille noire et brillante comme le jais.

Une véritable découverte !

Sholem venait de se rendre compte qu'il n'avait en fait jamais vraiment regardé autour de lui. Il avait vécu, certes, répondu aux fonctions que l'on attendait de lui, sans plus.

Son regard s'était toujours attardé, cristallisé sur l'Homme mais jamais sur ses congénères.

Pourquoi ?

Et pourquoi s'intéressait-il aux yeux de cette infirmière A en cet instant précis ? Et par quel miracle les trouvait-il beaux, ses yeux rouges qu'il n'avait jamais pu supporter chez lui ?

— Je vais très bien, finit-il par dire. Je vais pouvoir partir.

Au passage, il récupéra sa Carte de Circulation. Un rectangle de plastique de couleur brune sur laquelle tout ce qui le concernait était porté en code magnétique.

— Le professeur est dans son bureau, le prévint l'infirmière A au moment où il allait franchir la porte. Il vous attend.

Sholem marqua un temps d'arrêt, se retourna sur elle une dernière fois, puis il sortit.

Dehors, le ciel était d'un gris uni et il soufflait une bise glaciale.

Sholem se secoua et respira profondément afin de chasser les souillures morales qui l'agressaient depuis son réveil.

III

Le professeur Diétrich était assis derrière une immense table de conférence. Il leva la tête à l'entrée de Sholem, l'invita à s'approcher.

— Comment te sens-tu, mon garçon ? demanda-t-il lorsque Sholem se dressa devant lui.

— Bien, merci, Professeur, répondit Sholem la gorge serrée par l'émotion.

— J'ai pris connaissance de ton score, il est très satisfaisant. Tu t'en es très bien tiré. A vrai dire, je pensais que toutes ces péripéties t'auraient plus marqué que cela. Vraiment, tu m'as surpris... Agréablement surpris.

— Merci, Professeur, répéta Sholem.

Un silence s'installa alors dans la pièce.

Diétrich laissa filer une bonne minute avant de s'adresser de nouveau à Sholem.

— Mon garçon, déclara-t-il, nos lendemains ne vont pas chanter...

Sholem le fixa sans comprendre.

— ...Il va nous falloir redoubler de vigilance, poursuivit le professeur, nous ne pouvons plus nous permettre la moindre erreur !

— C'est ma faute, fit Sholem, je me suis laissé surprendre.

Diétrich eut un haussement d'épaules.

— N'importe qui se serait laissé abuser ; tu n'es pas en cause, mon garçon. Le hasard a voulu que toute cette histoire te tombe dessus mais n'importe quel autre contrôleur aurait eu tes réactions.

— Ça n'arrivera plus, affirma Sholem.

— Il vaudrait mieux pas, dit Diétrich. Tiens, lis ça !

Et il lui passa l'un des nombreux journaux qui encombraient son bureau. Il s'agissait d'un grand quotidien, le *Star-Star*.

Immédiatement, la Une lui sauta aux yeux.

JAMAIS VU !

Un Andro-Bar défaillant refuse la Réforme et sème la panique dans la ville avant que les Piliers de l'Ordre n'arrivent à le neutraliser !

S'ensuivaient, sur cinq colonnes, les témoignages des Piliers Bowl et Odekirk, ainsi que ceux de la demi-douzaine de badauds victimes du rayon-paralyseur.

— C'est très exagéré, constata Sholem lorsqu'il eut parcouru l'ensemble.

— La Presse minimise rarement les faits, soupira Diétrich. Elle amplifie, déforme volontairement afin de ne pas déplaire, ou alors elle se tait. Nous n'avons pas de chance...

— Heureusement qu'ils ne savent pas tout, estima Sholem.

Diétrich darda sur lui un regard acéré.

— Tout quoi ? Ils relatent tout de A à Z, les vêtements, les cigarettes de Catstol... Ils voudraient créer une psychose Anti-A qu'ils ne s'y prendraient pas autrement !

— Et Gork, qu'est-il devenu ? s'inquiéta Sholem.

Le visage du professeur se ferma.

— Il a été réformé dans le courant de la nuit... Son score n'atteignait même plus 20 points. L'effet du rayon-paralyseur n'a pas dû arranger son métabolisme !

— Vous... vous n'avez rien découvert qui explique l'étrangeté de sa conduite ?

Diétrich secoua négativement la tête.

— Je n'ai rien pu lui arracher de cohérent. Il est resté comme nous l'avons trouvé au Gommât, abattu, prostré, totalement diminué...

— Il ne s'est pas défendu ?

— Non.

— Il a accepté son sort sans rien tenter ?

— Il était comme indifférent à tout. Pourquoi ?

Sholem hésita un instant avant de répondre. Puis le ridicule de son comportement lui apparut : Gork était réformé, il ne pouvait donc en aucun cas l'accabler.

— Parce qu'à moi, dans son *conapt*, il a opposé des arguments... anormaux.

— Quels arguments ?

— Lorsque je lui ai parlé de Réforme, il m'a répondu qu'il la refusait... Qu'il ne voulait pas... « mourir ».

Les sourcils du professeur se haussèrent.

— Mourir... Mourir, répéta-t-il comme s'il trouvait au mot une consonance musicale.

— Je vous assure que c'est la vérité !

Diétrich eut un sourire.

— Je te crois, mon garçon. Gork n'était plus que l'ombre de lui-même et il s'est réfugié dans le premier stéréotype venu.

— C'est certainement cela, approuva Sholem satisfait de la compréhension du professeur.

— Quoi qu'il en soit, nous devons désormais être très circonspects, reprit Diétrich. La barre de la Réforme va être remontée à 65 points... C'est une mesure qui s'impose car si le Star-Star ne fait que relater les faits en les grossissant, d'autres journaux développent l'incident chacun à leur manière, selon leur appartenance politique et en vue des Elections prochaines... Ah ! la politique ! C'est la Peste et le Choléra réunis !

« Sais-tu, mon garçon, que la Politique est le plus grand mal de la Civilisation ? »

Pour toute réponse, Sholem eut un rire poli.

Réalisant soudain que certains concepts échappaient totalement aux Androïdes en général et à Sholem en particulier, Diétrich le remercia de sa collaboration passée et future et lui adressa une ultime requête avant qu'ils se séparent.

— Surtout, lui dit-il, surtout ne répète jamais à personne ce que tu m'as appris au sujet de Gork. L'Homme ne supporterait pas que vous lui empruntiez aussi un certain langage...

IV

Sholem venait de quitter le périmètre de la Matrice Tête et

marchait vers la navette de Solbus, des véhicules qui fonctionnaient à l'énergie solaire, lorsqu'un Homme se décolla d'une barrière métallique et marcha à sa rencontre.

— Tu es bien l'Andro SM 7724-4... Le contrôleur Sholem ? s'enquit l'Homme en arrivant à sa hauteur.

— Oui. C'est bien moi ; pourquoi ? fit Sholem surpris.

Je m'appelle Kaminetsky mais je ne pense pas que mon nom te dise grand-chose ; je me trompe ?

— Non, reconnut Sholem. Je peux vous rendre service ?

L'autre opina du bonnet faisant tressauter une épaisse chevelure brune toute bouclée qui lui mangeait entièrement le haut du visage.

— Tu peux, admit-il. Tu dois, même. Tu vois la Chevrocad, là-bas ?

Sholem acquiesça. C'était la seule voiture particulière à des milles à la ronde.

— Eh bien, j'aimerais que tu montes avec moi à l'arrière et qu'on aille faire un tour ensemble.

Sholem désigna sa mallette qu'il avait récupérée avant de sortir.

— C'est que... j'ai mon travail, protesta-t-il mollement.

— Nous allons en ville, de toute façon, fit l'autre.

— Qu'attendez-vous de moi ? Je suis contrôleur Classe IV, c'est tout.

— J'en sais plus sur toi que n'importe qui, fit Kaminetsky avec une nuance de lassitude dans la voix. Tu viens ou il faut que je te porte ?

— Vous travaillez pour un journal ? demanda Sholem.

— Non. Tu as quelque chose contre les pisse-copie ?

— Pour savoir, simplement.

— Tu sais qu'en dehors de tes fonctions essentielles tu dois assistance à celui qui requiert tes services, Sholem ? Je me demande si tu n'as pas oublié ça...

C'était l'un des articles du *Statleg*. Aucun Andro ne l'ignorait et surtout pas Sholem. On pouvait en quelque sorte les « réquisitionner », à condition toutefois que ce que l'on exigeât d'eux ne fût en contradiction avec aucune valeur morale. Et dans les circonstances présentes...

Sholem emboîta donc le pas à Kaminetsky et pénétra à sa suite dans la vaste Chevrocad.

Deux autres Hommes se partageaient la banquette avant. Celui qui conduisait était vêtu d'un blouson à carreaux duquel émergeait un cou maigre et trop long surmonté d'une tête complètement glabre ; son compagnon n'avait pratiquement pas de forme, il était rond comme une boule et débordait de son costume par tous les bouts.

Ni l'un ni l'autre ne se retournèrent sur Sholem.

— Tu peux y aller, Fazz ! lança Kaminetsky lorsqu'ils furent assis.

Fazz était le conducteur. Il lança le moteur et la voiture démarra

en douceur.

— Tu en as mis, du temps ! glapit tout à coup une voix que Sholem n'identifia pas immédiatement comme celle du voisin du conducteur.

On aurait effectivement cru entendre un enfant s'exprimer et il fallait un certain temps pour établir une liaison entre cette énorme masse de chair et ce filet de voix flûtée.

Kaminetsky claqua à plusieurs reprises de la langue contre le palais.

— Et la bienséance, Bull, qu'est-ce que tu fais de la bienséance ? Il fallait tout de même que nous fassions connaissance ! Sholem craignait que je sois journaliste... Il n'a pas l'air de porter les journalistes dans son cœur !

Et ce fut tout. La conversation s'arrêta là.

Au fil des kilomètres, et bien que le véhicule se dirigeât effectivement vers la cité, Sholem sentait croître en lui une sourde angoisse. Où l'emmenait-on ? Et surtout, qu'attendait-on de lui ? Mille questions lui dévoraient les lèvres mais le comportement de ses trois compagnons de voyage ne l'incitait pas à s'épancher.

Ils franchirent bientôt l'un des nombreux ponts suspendus qui menaient au cœur de la ville et empruntèrent l'autoroute qui longeait les Quais Ouest.

Puis, plus loin, ils bifurquèrent à droite et gagnèrent le front de mer ; roulèrent pas loin d'une poignée de minutes avant que la Chevrocad finisse par se ranger.

— Terminus ! ponctua Fazz en coupant le contact.

L'inquiétude de Sholem se transforma en panique. Il revit en un éclair ce qui s'était passé dans le Glitran quelques jours auparavant, les trois adolescents passant l'Andro barrette verte par la fenêtre... Et si ces trois-là allaient lui faire subir le même sort ?

Il lui apparut soudain qu'il avait peur de ce qui n'était pas *véritablement* prévu...

La Réforme, oui. C'était un aboutissement logique, mais disparaître de cette façon, dans un éclatement de violence... Non !

Non !

Pas comme ça !

Pas de cette manière hideuse !

Il ne voulait pas mourir comme ça, être précipité dans le néant par un biais si absurde !

Mourir !...

Il avait pensé : « MOURIR » !

Comme Gork !

Saisi d'effroi, il ne put retenir un cri qui transperça l'atmosphère ouatée du véhicule.

Les trois hommes portèrent leurs yeux sur lui. Son cri s'étrangla dans sa gorge et il tenta une parodie de sourire.

— Qu'est-ce qu'il a ? s'inquiéta Bull de sa voix de fausset.

Kaminetsky haussa les épaules.

— Faut lui demander... Va savoir ce qui se passe dans la tête d'un Andro !

Puis ils se désintéressèrent de lui, l'abandonnèrent à ses pensées. Un raisonnement tout neuf né d'un amalgame de situations paroxysmiques qui ne faisait pas du tout son affaire.

Lui, Sholem, venait, dans les grands traits, de se comporter comme Gork. A quelques nuances près, cependant. Gork refusait tout en bloc alors que lui admettait la sentence des tests et la Réforme qui pouvait s'ensuivre.

Pour ce qui était du présent, mais allez savoir.

Ce maudit Gork ! Voilà qu'il avait sans nul doute attrapé sa... Non ! Il ne s'agissait pas à proprement parler d'une maladie, d'ailleurs tous les Andros étaient immunisés, mais d'une espèce de dérèglement mental qui débouchait sur un déviationnisme aberrant.

Il avait suffi d'une semaine pour que Gork dégringole de son top niveau. A quel moment avait-il décroché vraiment, il était impossible de le savoir. Mais ce que Sholem savait, lui, c'est qu'il frisait la cote 92 il y avait de cela une paire d'heures à peine.

Se pouvait-il qu'il ait perdu autant de points en si peu de temps ?

Le Statleg !

Tous les articles du Livre des Commandements traversèrent son esprit à la seconde et il s'en trouva quelque peu rasséréiné.

Très superficiellement car Gork n'ignorait rien des Principes Fondamentaux du *Statleg*, au contraire, puisque ses réponses avaient fusé, parfaites, alors que son Empreinte Psychique ne correspondaient plus aux critères établis. Et à aucun moment il n'avait pu tricher, abuser les Electro-Sondeurs...

Qu'en serait-il de lui, Sholem, aux prochains contrôles ?

A son côté, Kaminetsky consultait fréquemment sa montre-bracelet. Au fur et à mesure que le temps passait on le sentait devenir nerveux.

Par mimétisme, Sholem consulta lui aussi le cadran de sa montre à affichage électronique constant.

Kaminetsky lui jeta un regard noir.

— L'heure t'intéresse ? siffla-t-il.

Sholem resta un instant interdit.

— Non, finit-il par répondre. J'ai fait ça machinalement.

— Peut-être bien que tu trouves le temps long, c'est ça ?

— Pas particulièrement.

— Ça tombe bien parce que nous sommes en avance ! Il reste encore deux minutes...

Sholem digéra l'information sans broncher.

Puis ce fut l'échéance.

Kaminetsky ouvrit sa portière et se glissa à l'extérieur.

— Suis-moi ! commanda-t-il sans se retourner.

Un peu pris de court, Sholem l'imita et se retrouva bientôt derrière lui.

Ils franchirent un terre-plein, escaladèrent une volée de marches et slalomèrent entre de vastes bennes portatives à fond plat mangées par la rouille.

Puis ils foulèrent un tapis fait de sable et de pavés posés de guingois. Chaque pas demandait des prodiges d'équilibre.

Ces anciens docks depuis longtemps désaffectés étaient balayés par des bourrasques glaciales et les sautes de vent mugissaient en s'engouffrant dans des conduites éclatées.

Ils atteignirent bientôt un hangar immense.

Kaminetsky sortit alors une clé de sa poche et ouvrit une porte de dimensions normales qui semblait ridicule par rapport aux grands vantaux à glissière dans lesquels elle était découpée.

— Entre ! fit soudain Kaminetsky en s'effaçant.

Sholem marqua une hésitation légitime. Tout cela ne lui disait rien qui vaille.

— Tu entres et tu fais ce qu'on te demande ! gronda Kaminetsky en l'empoignant par l'épaule et en le catapultant par le rectangle sombre.

VI

La porte claqua sinistrement derrière lui et Sholem se retrouva dans l'obscurité totale.

Il resta un moment à attendre, à réaliser, à récupérer.

Et, au moment où il allait enfin bouger, l'endroit entier s'illumina, dynamitant les ténèbres.

Alors, au centre du hangar complètement vide, il découvrit, longue, magnifique, racée, noire et dorée, une énorme Blueberry.

Certainement la voiture la plus luxueuse et aussi la plus coûteuse du parc automobile actuel.

Sholem eut du mal à avaler sa salive. Qu'est-ce qu'il faisait là, dans cet entrepôt d'un autre âge, à contempler cette merveille ?

De loin, écrasé par la clarté implacable des différents projecteurs, le véhicule faisait immanquablement penser à un scarabée.

Est-ce qu'il n'était pas en pleine divagation ? Est-ce que tout ce qui lui arrivait n'était pas le fruit de son imagination ?

Simultanément, la porte arrière gauche de la Blueberry s'ouvrit et une voix lança :

— Approche, Sholem. N'aie pas peur !

Ce dernier vacilla un instant sur place avant de se mettre en marche. Puis il finit par s'ébranler et parcourir la bonne cinquantaine de mètres qui le séparait du somptueux véhicule.

Arrivé à pied d'œuvre, il s'arrêta, le cœur battant.

Toutes les vitres de la Blueberry étaient teintées et il était impossible de distinguer quoi que ce soit à l'intérieur.

Par la portière ouverte, il aperçut néanmoins un sol tapissé d'une épaisse moquette, beaucoup de cuir et de bois vernis.

— Entre ! l'invita la mystérieuse voix. Entre et ferme vite la portière ; il ne fait pas chaud, ici !

Décontenancé, Sholem obtempéra et il fut bientôt assis du bout des fesses près d'un Homme vêtu d'un costume bleu pétrole, chemise et cravate club.

Il régnait dans la voiture une chaleur douce, un parfum entêtant, une odeur composite qui finissait par griser.

— Sholem, bienvenue à mon bord, fit l'Homme en lui tendant la main.

C'était si inattendu que Sholem s'y reprit à deux fois avant de tendre la sienne.

— Vous me reconnaissez, je suppose ? s'informa l'Homme en adoptant soudain le vousoiement.

Un visage franc, légèrement hâlé, un nez droit admirablement proportionné, des cheveux drus et encore bien noirs pour un être ayant dépassé la cinquantaine, et un sourire qui découvrait des dents parfaites...

Ce fut en définitive le sourire qui fixa Sholem.

Ces lèvres pleines retroussées sur une denture éburnéenne conférant au personnage un air généreux, sincère...

Tous les murs de la cité avaient à une époque été recouverts d'affiches représentant cet Homme et son fameux sourire. Un slogan les barrait qui affirmait : « IL EST VOTRE IDEAL ! FAITES-LE SAVOIR... »

— Vous êtes Stève Random ! rauqua Sholem.

L'autre tapa des mains.

— Gagné ! sourit-il. J'étais sûr que vous me reconnaîtriez ; je ne

me suis pas trompé ! Il faut dire que je misais sur vos capacités d'Andro contrôleur Classe IV qui vous placent sur le dessus du panier !

« Sholem, je suis content que vous soyez là, assis près de moi ! »

— C'est un grand honneur, renvoya Sholem prudemment.

Stève Random avait été candidat à la Présidence, un postulant très sérieux et il s'en était fallu de presque rien qu'il prenne en main les destinées du Pays. La campagne avait été longue et acharnée, à tel point que même les Andros qui n'avaient pas droit au suffrage s'y étaient trouvés confrontés à un moment ou à un autre.

Dans le crâne de Sholem, c'était comme un ouragan. Les événements se précipitaient à une telle vitesse qu'il se sentait totalement dépassé.

— Sholem, dit tout à coup Random en se tournant vers lui, que pensez-vous de la conjoncture actuelle ?

Au passage, Sholem remarqua que son interlocuteur persistait dans son vousoiement et il en fut troublé.

— La conjoncture ? répéta-t-il abasourdi.

— La situation n'est pas des plus brillantes, petit ; si tu veux m'en croire, nous sommes plutôt mal engagés.

Cette fois, le « vous » s'était changé en « tu ». Sholem décida que cela n'avait pas d'importance. Chacun avait sa façon de s'exprimer et Random n'échappait pas à la règle. Ses hautes fonctions ne pouvaient pas toujours prendre le pas sur sa véritable nature. Et il y avait aussi eu ce « petit », bien agréable à entendre. Du velours !

— Tu ne lis pas les journaux, évidemment, poursuivit Random, mais le contexte n'est pas des plus favorables, tu peux me croire.

— Le professeur Diétrich m'a montré le *Star-Star*.

L'intérêt de Random parut s'éveiller.

— Tiens, tiens ! Et qu'est-ce qu'il t'en a dit ?

— Rien de particulier. Sinon qu'il se contentait de relater les faits en les amplifiant, comme beaucoup d'autres quotidiens.

Random eut un ricanement.

— En les amplifiant ! siffla-t-il. Il y a bien eu un incident, non ? Cet Andro-Bar a bien eu un comportement anarchique ? C'est vrai ou pas ?

— C'est vrai, reconnut Sholem. Mais les journalistes ont grossi les faits. Gork n'a jamais été vraiment dangereux. Pas au point en tout cas d'employer contre lui le rayon-paralyseur... Je le sais, c'est moi qui l'ai contrôlé !

Random hocha du chef à plusieurs reprises.

— C'est pourquoi j'ai voulu te voir, précisa-t-il. Je tenais à m'entretenir avec quelqu'un qui soit dans le coup.

— Je ne pourrais pas vous être d'une grande utilité.

— Tu as assisté à tout, Sholem.

— Oui. Mais la lecture de n'importe quel journal vous en

apprendra autant que j'en sais.

— Enfin ! Gork n'est pas devenu fou comme ça, sans raison !

— Peut-être pas mais c'est tout comme.

— Explique-toi !

— Il a été réformé dans la nuit sans que l'on puisse tirer aucun enseignement de ses tests. Le rayon-paralyseur l'avait complètement traumatisé.

Random se pénétra de l'information. Il laissa passer un moment histoire de faire le point, puis lança abruptement :

— Et cet autre « incident », dans le Glitran, à la Station 87, si tu m'en glissais quelques mots...

Sholem eut un sursaut.

— Comment avez-vous eu connaissance de cette histoire ? s'enquit-il. On n'en a parlé nulle part !

Random eut un geste apaisant de la main.

— Petit, tu oublies qui je suis. J'ai des antennes partout, dis-toi bien ça. Effectivement, rien n'a encore transpiré sur cette affaire car ses protagonistes n'avaient pas intérêt à s'en vanter... Seulement la petite balade de Gork a sensibilisé l'opinion et du coup les trois vauriens qui ont jeté l'Andro par la fenêtre s'en glorifient en invoquant la légitime défense. Les prochaines éditions des journaux seront pleins de leurs rodomontades. Que s'est-il passé exactement ?

Coincé, Sholem raconta ce à quoi il avait assisté.

— C'est tout ? fit Random lorsqu'il eut terminé.

— C'est tout. Le corps de l'Andro-Spectacle a été récupéré, quant à la femelle A elle a subi la Réforme moins de deux heures après.

— Tu les connaissais tous les deux ? Enfin, je veux dire : étais-tu leur contrôleur ?

— Non pour le premier. Mais j'avais affaire à Gork toutes les semaines.

— A ta connaissance, d'autres faits semblables se sont-ils produits ?

— Non.

— Tu ne t'amuserais pas à me mentir ?

Sholem secoua vivement la tête.

— Non. Pourquoi ?

Au tréfonds de lui-même, il paniquait. C'était même étonnant que cela ne transparaisse pas sur son visage. Il pensait très fortement à lui, au verbe « mourir » qu'il n'avait pu s'empêcher d'évoquer, et à l'éventualité de sa mort qui l'avait glacé d'effroi.

A n'en pas douter, il serait certainement le prochain « incident » !

— Tu veux boire quelque chose ? Demanda soudain Random.

Sholem refusa poliment. D'abord parce qu'il n'avait pas soif et surtout parce qu'il se méfiait de toutes les boissons et de leurs effets secondaires.

Si les Humains déliraient après quelques verres...

Il regarda Random se servir un fond de liquide ambré, du bourbon, dans un verre où tintaient deux glaçons.

— J'oubliais que vous étiez conçu de manière à évoluer dans la rigueur la plus totale, sourit Random. Pas d'alcool, pas de tabac, pas de femmes... Ça ne te manque jamais ?

— Non.

— Gork s'était pourtant mis au Catstol, à ce qu'il semble ?

— On en a trouvé chez lui, admit Sholem.

Rejeté en arrière, le verre devant les yeux, Random se fit songeur.

— Où un Andro peut-il se procurer du Catstol ? Et qui lui en a fourni ? Voilà deux questions qu'il faudrait piocher. D'après toi ?

— Je ne sais pas. A l'endroit où il travaillait, peut-être...

— Oui... Ce serait intéressant de le savoir...

Random se débarrassa de son verre, se rapprocha de Sholem.

— Petit, fit-il en se frottant fiévreusement les mains, je vais avoir besoin de toi...

Sholem ne put masquer son étonnement.

— De moi, un Andro ? Mais je ne sais rien faire que contrôler mes compagnons !

— Justement, c'est cela qui te rend précieux... Tu ne t'en rends sûrement pas compte mais, économiquement, vous autres, les Androïdes, représentez beaucoup... Toutes les tâches de base vous ont été confiées... L'Homme s'est petit à petit entièrement reposé sur vous, ne s'intéressant plus qu'à ce qui lui tenait vraiment à cœur... C'est-à-dire que les artistes ont pu donner libre cours à leur tempérament, les artisans poursuivre leur petit métier, les chercheurs se livrer corps et âmes à ce qui les passionnait, bref en dehors de rares corporations l'Homme a réussi à se débarrasser de la Contrainte...

C'était effectivement ce qui s'était passé. Avec la naissance et l'exploitation de l'Andro, l'Homme avait presque pu s'accomplir. Presque, car la Société n'avait pas réussi à se soigner de tous ses maux et la plupart des Institutions demeuraient, tumeurs malignes, métastases prolifères. Ainsi, on avait conservé l'Ordre, aucun Humain n'ayant supporté d'être surveillé par une police A. Mais l'Ordre n'était qu'un maillon d'une chaîne. L'Appareil entier avait finalement et fatalement suivi.

En fait, les Hommes avaient conservé les tâches nobles ou dites telles, et s'étaient déchargés des besognes insipides et ingrates sur les Andros créés à cet effet.

— ...Mais les deux incidents dont tu as été témoin remettent tout en question, poursuivit Random.

— Ce ne sont que deux cas isolés, intervint Sholem.

— Oui. Pour toi et pour moi qui discutons calmement, qui gardons

la tête froide, mais il y a des milliards d'autres Humains sur Terre et bien malin qui pourrait prévoir leur manière d'interpréter les faits.

« En définitive, petit, tout cela pourrait bien déboucher sur une sale histoire... Les journaux vont s'en donner à cœur joie et l'Histoire à démontré maintes fois qu'il faut peu de chose pour mettre le feu aux poudres ! »

Là, Sholem ne suivait plus. Il décrochait complètement. Le raisonnement de son interlocuteur dépassait son entendement.

Random s'en aperçut, qui expliqua :

— Tu connais mal l'Homme, Sholem. Il est fragile sous ses allures de bravache. Fragile et peureux... Peureux de ce qui lui échappe, de ce qu'il ne comprend pas... C'est souvent de la Peur et de l'Incompréhension que naissent les massacres !

— Les massacres ! répéta Sholem incrédule.

— Oui. Les persécutions, les génocides, appelle ça comme tu voudras mais je t'assure que c'est un phénomène qu'il est bien difficile de stopper lorsque les premières violences ont éclaté...

— Mais pourquoi voudrait-on s'en prendre à nous ?

Random haussa les épaules.

— Au début, par une certaine forme de peur... Ensuite, par simple goût de la destruction. La Bête est toujours là, prête à bondir...

— Mais nous n'avons rien fait !

— On ne vous détruirait pas pour ce que vous avez fait mais pour ce que vous pourriez faire, petit. Je sais, moi, que toi et tes congénères sont pour ainsi dire les meilleurs amis de l'Homme. D'autres pensent comme moi. Mais que peuvent une poignée de Sages contre un raz de marée ?

Affalé sur la banquette, Sholem tentait d'envisager les conséquences de ce qu'il venait d'apprendre. Les perspectives n'étaient guère brillantes.

— C'est pourquoi nous devons, toi et moi, entre autres, prendre les devants ! annonça Random.

Le regard de Sholem retrouva tout son éclat.

— Moi ? S'étonna-t-il.

L'autre approuva des paupières.

— Le Gouvernement en place ne bougera pas, dit-il, il aurait trop peur, par des mesures dures, de déplaire. Et comme les Elections sont proches...

« Aussi nous allons devoir nous débrouiller tout seuls. Nous allons constituer un dossier sur ces deux affaires et ensuite, lorsque nous aurons du concret, je demanderai la création d'une Commission d'Enquête... Ainsi, rien ne restera dans l'ombre et l'Humanité sera tout à fait rassurée ! Nous aurons évité qu'une psychose de l'Androïde s'étende sur le monde.

« Qu'en penses-tu ? »

Objectivement, Sholem considérait le projet de Stève Random comme plutôt raisonnable. Mais il se souvenait de ce que lui avait dit le professeur Diétrich sur la politique. « Le plus grand mal de la Civilisation ; la Peste et le Choléra réunis ! »

D'un autre côté, il se passait forcément quelque chose. Il y avait fatalement une cause aux errements des deux Andros...

— Vous savez certainement ce que vous faites, finit par répondre Sholem, mais moi, dans tout cela ? En quoi pourrais-je vous être utile ?

Stève Random eut un tel sursaut qu'il s'en fallut d'un rien qu'il touche le plafond de la Blueberry et ruine sa coiffure parfaitement disciplinée.

— Toi ! s'écria-t-il, mais tu m'es indispensable ! Tu es le pivot de la Commission !

— Mais je vous ai déjà dit que je ne savais rien.

— Tu ne sais rien parce que tu n'étais pas motivé, parce que tu n'as pas vraiment cherché ! A partir de maintenant, ton regard sera différent... Plus aigu, plus acéré... Plus rien ne va t'échapper !

Là, Random marqua un net temps d'arrêt, puis il reprit sur un mode doucereux :

— Dis-moi, petit, ces deux Andros... défectueux, d'où ils venaient ?

— De... de la Matrice, forcément !

— Oui... Mais quelle Matrice ?

— La Matrice Tête.

— Voilà ! tonna Random. Voilà ce que je voulais t'entendre dire ! Les deux seuls cas d'Andros lésés ont pour point commun la Matrice Tête ! Et c'est là que tu deviens indispensable...

— Comment ça ?

— Parce que toi, Sholem, contrôleur de Classe IV, tu peux aller et venir dans la Matrice Tête comme tu veux ! Tu es chez toi, pratiquement !

C'était tellement évident que Sholem n'y avait jamais songé. Cependant il ne voyait pas de quel avantage il jouissait.

— N'importe qui peut entrer dans la Matrice Tête, dit-il.

Random eut une mimique négative.

— Ne crois pas cela, affirma-t-il. Dans la Matrice Tête, le professeur Diétrich est chez lui. Il a toutes les latitudes. C'est en quelque sorte un Etat dans l'Etat. Et jamais il ne nous laissera fureter dans son antre !

Encore un fait dont Sholem n'avait jamais pris conscience. Il connaissait le professeur Diétrich depuis toujours, lui vouait une admiration sans bornes mais ne pensait pas qu'il possédait de si hauts privilèges.

— Vous me demandez d’espionner le professeur, si j’ai bien compris ?

Random se mit une main sur la poitrine.

— Petiiiiit ! Qu’est-ce que tu vas penser là ? Nous vivons en démocratie et j’aime trop la Liberté pour empiéter sur la vie privée d’autrui !

« Non, ce que je veux, enfin ce que j’aimerais, c’est que tu ouvres grands tes yeux et que tu essaies de comprendre ce qui a pu se passer, le pourquoi de ces deux événements particuliers qui risquent de déclencher une Crise Internationale...

« Comme ces deux Andros étaient jeunes, il serait peut-être bon que tu cherches du côté des Blocs d’Education... Je ne sais pas ; c’est une simple suggestion... En fait, il faudrait pouvoir regarder partout... Je sais que ce n’est pas une tâche très aisée, mais le salut du Globe dépend peut-être de ce que tu découvriras...

« Voilà ! J’attends ta réponse, petit ! »

Crise Internationale. Psychose de l’Androïde. Massacres. Génocides. Le salut du Globe.

Tous ces mots, toutes ces expressions trottaient dans le crâne de Sholem.

Stève Random et son franc sourire...

Le professeur Diétrich, son père spirituel, tout entier attaché à une œuvre, méfiant, farouchement opposé à toute forme de politique...

L’Homme. Tous les Hommes.

Et eux, les milliards d’Androïdes...

— J’accepte ! lâcha-t-il après réflexion.

— Magnifique ! s’enthousiasma Random en le prenant aux épaules et en le tirant à lui.

Ils convinrent d’un délai raisonnable avant un nouveau contact, puis se séparèrent.

Sholem quitta le véhicule, retrouva le froid, la réalité.

Puis un ronronnement se déclencha et, simultanément, Sholem remarqua que la Blueberry reposait sur une espèce de panneau, le plancher d’un monte-charge qui disparaissait doucement dans le sol.

Insensiblement, l’énorme scarabée disparut à ses yeux et le plateau du monte-charge revint bientôt au niveau du sol.

Vide.

Impressionné, Sholem finit par se secouer et gagner la porte d’entrée derrière laquelle l’attendait Kaminetsky.

CHAPITRE V

I

Durant les jours qui suivirent, Sholem s'efforça d'accomplir son travail avec la même conscience qu'*avant*.

Ce qui n'était pas une mince affaire car son esprit avait de plus en plus de mal à coller aux tâches de sa fonction.

Et cela pour des tas de raisons.

D'abord, parce que comme l'avait laissé entendre Stève Random la situation avait évolué. Dès le lendemain, les journaux avaient relaté l'incident du Glitran, créant une cascade de réactions diverses.

Dès lors, des heurts avaient éclaté et déjà deux Andros avaient trouvé la mort.

D'autres incidents de gravité moindre se multipliaient et il ne faisait pas bon pour Andro se promener seul dans les rues de la cité une fois la nuit tombée.

Jusqu'ici l'Ordre et ses Piliers avaient réussi à contrôler les événements car ils avaient toujours eu affaire à des cas isolés, mais il apparaissait comme évident que le premier mouvement de foule important les déborderait.

Le Gouvernement appelait au sens civique de chacun, demandait que l'on garde la tête froide afin de conserver à la conjoncture sa juste valeur.

Dans tous les *conapts* A, les branchements radio-télé avaient été

coupés car on ne tenait pas à sensibiliser l'Empreinte Psychique des Andros et, peut-être, faire éclater chez eux des freins inconscients, des scories intérieures, à la vue de certaines bandes d'actualité les mettant directement en cause, lesquelles ne pourraient en aucun cas leur être bénéfiques.

Bref, on était assis sur une poudrière.

Mais malgré les circonstances exceptionnelles, Sholem s'inquiétait surtout de lui.

Il continuait à pouvoir évoquer instantanément tous les articles du *Statleg* mais ne se sentait pas bien dans sa peau.

Il « déviait », il en était sûr...

D'ailleurs, lorsqu'il avait donné son accord à Stève Random, c'était surtout en fonction de lui. Lui en tant qu'individu. Lui qui avait pensé « mourir ». Lui qui avait redouté une fin « imprévue ».

Le temps avait passé depuis et il n'avait pu empêcher une sourde angoisse de l'envahir.

Son prochain contrôle personnel...

Il y pensait sans cesse, redoutait d'entrer dans l'Hypno-Bloc et de ne plus jamais se réveiller...

Il était devenu comme Gork !

Et lorsque arrivait le soir, qu'il se retrouvait seul dans son *conapt*, comme présentement, son angoisse se transformait vite en panique et il avait toutes les peines du monde à tenir en place.

Le buzzer du vidphone le statufia.

Qui pouvait l'appeler sinon Stève Random ?

Sholem se sentit mal, tout à coup. Un vertige le fit chanceler. Random l'appelait et il n'avait rien à lui dire. Ses différentes visites à la Matrice Têta ne s'étaient soldées par aucun fait nouveau. Ce n'était pas si simple. Et à tout moment, Sholem craignait, vu la situation, qu'on lui imposât un contrôle non prévu.

Le cœur battant, il finit par se rapprocher du vidphone, et enclencher la touche d'accord.

Le visage qui apparut sur l'écran de son appareil n'était pas celui qu'il attendait.

Il s'agissait d'une Femme.

Une blonde aux cheveux bouclés, au visage un peu rond.

Sholem la trouva très belle. Elle dégageait une impression de force, d'équilibre...

— Vous êtes bien SM 7724-4 ? demanda-t-elle soudain d'une voix cassée.

Un instant, Sholem crut avoir affaire à une secrétaire de Random.. Mais il décela rapidement un désarroi dans son débit et dans ses yeux verts clairs, une émotion qui le surprit tout en le mettant sur ses gardes.

— Vous êtes bien... Sholem ? Insista-t-elle devant son mutisme.

D'abord son indicatif, ensuite son nom. La respiration de Sholem se bloqua. Que lui voulait cette Femme ? Comment avait-elle eu ses coordonnées ? Il avait beau être quelqu'un dans la Hiérarchie A, il restait tout de même un Andro anonyme parmi des milliards d'autres.

— Je vous en supplie... Répondez-moi !

— Vous devez vous tromper, finit-il par balbutier.

— Si vous êtes Sholem, il faut me le dire... Je vous en prie !

Au fur et à mesure de leur étrange dialogue, son désarroi se changeait en détresse. Sa voix, à présent, charriait des sanglots.

— Je suis bien Sholem, admit-il enfin.

Elle reçut cette brève information comme un remède à tous ses maux. Son visage se colora de rose.

— Alors il faut absolument que je vous voie ! déclara-t-elle.

II

Instinctivement, il eut un geste de recul.

— Ne raccrochez pas ! insista la Femme. Je sais ce que mon appel peut avoir d'insolite mais il faut que vous me croyiez : je dois absolument vous rencontrer... J'ai besoin de vous !

— Je... je ne veux pas sortir, bredouilla-t-il complètement pris de court. D'abord, je suis en période de repos, cela m'est interdit... Et puis il y a les événements...

— Je *dois* vous voir ! Il faut que vous veniez chez moi ! Il le faut absolument !

— C'est impossible ! glapit Sholem totalement décontenancé par les injonctions de son interlocutrice.

— Je vais venir vous chercher en voiture... Je sonnerai deux coups courts et trois coups longs ; vous n'aurez qu'à descendre !

— Il n'en est pas question ! refusa Sholem.

Mais il ne se parlait déjà plus qu'à lui-même. Sa mystérieuse correspondante avait raccroché.

III

De nouveau seul, Sholem mit du temps à réaliser.

Que pouvait lui vouloir cette Femme qu'il n'avait jamais vue, il en

était sûr. Enfin, il n'avait pas rêvé : elle avait bien parlé de le rencontrer, de... de l'emmener chez elle qui plus était ! Cette Femme était malade. Ou bien il s'agissait d'une farce. Ou d'une espèce de comédie montée par Stève Random pour l'approcher sans se compromettre, comme la première fois.

En fait, il y avait mille possibilités. Ou pas loin.

Et si c'était un test, une espèce d'épreuve destinée à le confondre ? Une expérience d'un genre nouveau ?

A bien y réfléchir, non. Le professeur Diétrich avait assez à faire en ce moment sans se lancer dans une telle direction.

Alors ?

Pour savoir, il n'y avait pas trente-six solutions... Il fallait rentrer dans le jeu, accepter le curieux rendez-vous.

La bouche sèche, il se servit un grand verre d'eau.

IV

Lorsque le troisième et dernier coup de sonnette retentit, Sholem s'accorda une pause légère puis il quitta son *conapt*.

Puisqu'il avait décidé d'aller jusqu'au bout, pourquoi hésiter encore.

L'ascenseur le déposa au rez-de-chaussée, les portes du bâtiment s'escamotèrent devant lui.

Trois marches et il fut sur l'esplanade, l'immense dalle qui courait au bas des différents immeubles.

Le froid avait redoublé. Heureusement, sa combinaison A-Text se révélait chaude l'hiver et très fraîche en été, bien qu'en fait il n'y eût plus de véritables saisons.

Alentour, c'était le désert.

Une nouvelle volée de marches et il aperçut, en contrebas, sur la chaussée, tous feux allumés, un véhicule de marque Regen, une voiture typiquement féminine.

Au dernier moment, il ne put museler un sentiment de panique. Et si tout cela n'avait été qu'un piège grossier monté par des Humains décidés à « manger » de l'Andro ? C'était plausible, après tout.

Mais la portière côté passager s'ouvrit, l'intérieur de la Regen s'éclaira et il reconnut la Femme du vidphone.

Prudent, il ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil à l'arrière du véhicule.

— Montez vite ! le pressa l'inconnue.

Un peu dépassé, sans savoir ce qu'il faisait vraiment, il s'assit près

d'elle.

Elle démarra aussitôt.

— N'ayez pas peur, fit-elle en regardant droit devant elle.

— Je n'ai pas peur, renvoya Sholem figé dans la même attitude.

— Il fallait que je vous voie... C'était vital !

Bizarrement, Sholem remarqua seulement à cette seconde que depuis le début de leur conversation elle l'avait toujours voussoyé.

Il eut envie de relever le détail mais renonça finalement.

— Je m'appelle Mary Austin, dit-elle soudain sur un ton presque joyeux. Vous pouvez m'appeler Mary.

Sholem acquiesça d'un grognement.

Autour d'eux, défilait un paysage fantomatique.

Sholem n'essaya même pas de se repérer. A quoi cela aurait-il servi. En se glissant dans la Regen, il s'était en quelque sorte livré corps et âme.

— A quoi pensez-vous en ce moment précis ? s'inquiéta tout à coup Mary.

— Je me demande si vous n'êtes pas... Enfin si vous réalisez bien ce que vous faites.

— Pour ça, oui ; ne vous inquiétez pas !

— Mais maintenant que je suis là, près de vous, ça vous apporte quoi ?

Il lui revenait en mémoire des histoires à dormir debout dans lesquelles le sexe jouait un rôle prépondérant. Des Femmes se livrant à des actes insensés avec des Andros mâles ou femelles ramassés comme ça, en passant, alors qu'ils n'appartenaient nullement à la division des Péripts.

Pour autant qu'il sache, le Sexe avait toujours eu beaucoup d'importance chez les Humains.

— Je ne peux rien vous dire, répondit Mary. En fait, je ne sais rien moi-même... Peut-être pourrez-vous m'expliquer ?

Sholem se tourna carrément vers elle. Apparemment, elle n'avait pas l'air de plaisanter. Pourtant...

Soudain, les virages se succédèrent, plus courts, de plus en plus rapprochés.

Puis ils s'engagèrent sur une rampe raide comme un toboggan et pénétrèrent dans un sous-sol qui faisait office de parking.

Mary dirigea la Regen vers un point précis, sa place habituelle certainement, puis elle coupa le contact. Ils étaient arrivés.

Si on n'avait pas pu les voir jusqu'ici, grâce à toutes les glaces réverbérantes dont était équipé le véhicule, il n'en était plus de même à présent.

— Vous ne voulez tout de même pas que je sorte comme ça, s'affola Sholem à juste titre. Je n'ai rien à faire dans ce coin et avec le

climat qui règne en ce moment il faudrait peu de chose pour que vous et moi ayons des ennuis.

Elle désigna la banquette arrière.

— Il y a un imper et un chapeau derrière.

Maladroitement, il s'habilla et ils purent enfin sortir.

Un ascenseur les prit qui les déposa au quatrième étage d'un immeuble qui en comptait seulement six.

La chance voulut qu'ils ne rencontrent personne. Le cœur battant la chamade, Sholem se tenait toujours tête baissée de façon à ce que les larges bords de son chapeau cachent complètement son visage et ses yeux.

Il se sentait tout drôle. Flou. Cotonneux. Etonné, grisé par cette audace qu'il se découvrait.

Une porte.

La dernière.

Lorsqu'ils l'eurent franchie, Sholem respira mieux. La tension qui l'habitait depuis son départ tomba de quelques degrés.

Il voulut s'arrêter, se laisser aller contre le mur mais la main de Marry l'agrippa par un pan de son imper et, dérouté, il ne put que la suivre.

Elle l'entraîna à travers un grand living dont il n'eut qu'une vision fugitive et ne consentit à le lâcher qu'au seuil d'une pièce qu'il identifia comme la salle de bains.

Là, elle s'effaça, lui offrit le passage.

Un peu pris au dépourvu, il finit par avancer, s'encadra dans le chambranle de la porte, s'arrêta net devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Sur le dallage en grès cérame gisait un corps.

Un corps figé par la mort.

Celui d'un Androïde.

Gork !

CHAPITRE VI

I

Sur le coup, Sholem crut qu'il était victime de ses sens.

— C'est... c'est impossible ! bredouilla-t-il en se retournant vers Mary. C'est Gork !

Elle acquiesça d'un mouvement du menton.

— C'est bien lui, reconnut-elle.

— Mais... il ne peut pas être là ! Pas lui ! Il a été réformé dans la semaine !

— C'est ce qui a été dit... C'est ce que j'ai appris comme tout le monde, par les mass média... Et pourtant ?

Effectivement, Gork était là !

Plus présent que jamais.

Les Andros pouvaient se ressembler, Sholem était bien certain d'avoir Gork à ses pieds.

— Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Comment le connaissiez-vous ? demanda Sholem complètement perdu.

— Ce qu'il fait là, je n'en sais rien, déclara Mary en détachant ses mots. Je comptais sur vous pour me l'apprendre.

— Moi ? Mais comment voulez-vous que je le sache ? se défendit Sholem affolé.

Du doigt, Mary lui désigna un point qu'il fixa incontinent.

Un miroir, au-dessus du lavabo, sur lequel on avait écrit, à la hâte :

SM 7724-4 SHOLEM APPELLE-LE, IL SAURA

Le curieux message avait été tracé avec un crayon de rouge à lèvres dont le tube brillait comme mille soleils au fond du lavabo.

Le « A » de « SAURA » se prolongeait verticalement jusqu'au bas du miroir, en faisant une lettre bancale, surréaliste.

Manifestement, Gork n'avait pas pu aller plus loin dans la rédaction de son message,

— De quoi est-il mort ? demanda Sholem.

— Je ne sais pas... Je l'ai examiné succinctement sans trouver la plus petite trace de blessure.

— Il est bien mort de quelque chose !

Mort ! Gork était « mort ». Et lui, Sholem, y pensait très naturellement. C'était la vérité. L'évidence. Gork était « mort ». Comme un Humain. Il n'avait pas été au bout de son « programme ». Il n'avait pas connu le Conteneur-Désactiveur, la Dispersion Moléculaire. Pas de Réforme pour Gork !

L'Univers entier chancelait.

Gork resurgissait de ses molécules, créant un nouvel incident aux proportions encore difficiles à cerner.

— Je ne sais pas de quoi il est mort, mais vous, vous devez certainement avoir une idée, fit Mary en désignant le miroir.

— Absolument pas ! Qu'allez-vous imaginer là ! J'ai quitté Gork à la Matrice Tête jeudi en fin de matinée et je ne l'ai plus revu depuis... Le professeur Diétrich m'a appris lui-même qu'il était irrécupérable et qu'on l'avait réformé la nuit même... Voilà tout ce que je sais !

— Alors nous sommes victimes tous les deux d'une hallucination, dit Mary. Gork a été réformé et ce que nous avons sous les yeux n'est qu'une vision tridi !

— Il doit forcément y avoir une explication, risqua Sholem qui n'en voyait précisément aucune.

— Gork m'a demandé de vous appeler, je l'ai fait...

— Pourquoi moi ?

— IL SAURA, cita-t-elle.

Sholem secoua furieusement la tête.

— Non, justement ! Je ne sais rien ! Rien du tout ! Et puis savoir quoi, d'abord ? Il n'a pas pu aller jusqu'au bout... Il peut y avoir mille interprétations !

— J'en connais au moins une, fit calmement Mary.

Trop calmement.

Sholem attendit la suite avec inquiétude.

— Je saurai, quoi ?

— M'aider...

Elle désigna la dépouille de Gork.

— ...A me débarrasser du corps !

Sholem fit un bond.

— Vous n'y pensez pas ! Nous devons appeler la Matrice, prévenir le professeur Diétrich ! C'est tellement stupéfiant ! Retrouver Gork ici, mort d'on ne sait quoi, alors qu'il a été réformé il y a quatre jours !

— Vous n'appellerez personne, dit Mary Austin. Vous allez m'aider à sortir le corps de l'immeuble, un point c'est tout !

Sholem allait répliquer lorsque, soudain, un éclair lui traversa l'esprit.

— Dites, vous ne m'avez toujours pas répondu : Gork, comment le connaissez-vous et pourquoi est-il venu mourir dans votre appartement ?

Mary Austin ne se déroba pas, soutint son regard au contraire.

— Je l'ai connu au bar où il travaillait, renvoya-t-elle. Et pour l'appartement, il savait où je cachais le double de mes clés.

« Gork venait souvent ici... Il était mon amant ! »

II

Malgré lui, Sholem recula.

Il en avait entendu et vu des sévères ces derniers temps mais là, il ne marchait pas.

Il ne voulait pas marcher.

Ce que lui confiait cette Femme, Mary Austin, était inconcevable.

Face à lui, Mary pouvait lire l'incrédulité dans son attitude.

— Vous vous dites que c'est impossible, n'est-ce pas ? Eh bien, cela durait pourtant depuis trois mois ! Et c'était parfait ! Surtout ces derniers temps avant que vous n'arriviez avec vos appareils et votre Réforme !

A bout, de nouveau la voix cassée, elle le plaqua là et s'en fut dans le living, le laissant seul, perdu, anéanti.

Gork et cette Femme...

L'univers en avait fini de chanceler.

Il basculait.

Renversées, soufflées, toutes les Notions, toutes les Valeurs.

Le Statleg ?

Réduit à rien. Pulvérisé.

Il le savait, à présent. En fait, il y avait un moment qu'il le sentait, que ça bouillonnait en lui, que ça grondait ; il fallait bien que ça finisse par éclater.

On y était.

Il ne pouvait plus se leurrer, s'affubler d'œillères géantes.

Il devait faire face. Le moment était venu. Ne plus nier systématiquement. Aller de l'avant, au contraire. Pour comprendre pendant qu'il était peut-être encore temps.

Un bruit de verre lui parvint du living.

Il quitta la salle de bains et rejoignit Mary Austin. Elle était assise sur un canapé, devant une table basse, un verre à la main.

Il resta debout près d'elle, demanda :

— Comment c'est arrivé, Gork et vous ?

— Vous voulez des détails croustillants ? fit-elle, immédiatement sur la défensive.

— Non. Je vous assure que non. J'aimerais simplement que vous me racontiez comment ça s'est fait, c'est tout.

— Simplement. J'ai pris le temps de parler avec lui, de le découvrir et puis ça s'est fait tout seul. Il a eu envie, et moi aussi.

Envie. Avoir envie.

« De quoi ai-je envie, en cet instant précis ? s'interrogea Sholem. D'abord, de comprendre tout ce qui se trame. Le pourquoi et le comment des deux incidents. Et puis Gork. Sa présence ce soir alors qu'il aurait dû être réformé. Voilà de quoi j'ai envie. Et de Mary Austin... Est-ce que j'ai envie de Mary Austin ? »

Il eut beau se débrider l'imagination, la réponse était non. Il avait « dévié », comme Gork, mais sans prendre les mêmes rails que lui. Peut-être cela viendrait-il, mais par quels biais ? Lui, Sholem, avait eu besoin en quelque sorte qu'on le secoue, qu'on l'éveille, il n'avait réagi que contraint, sous la poussée des événements.

Mais qu'est-ce qui pouvait bien créer la « poussée » ?

Pour Gork, Mary Austin ?...

Avait-elle servi de révélateur ou de détonateur ?

Assise, elle venait de liquider son verre d'un coup sec, s'en servait un autre.

Au passage, Sholem nota qu'elle avait les mêmes goûts que Stève Random. Tous deux buvaient du bourbon. La même marque. Du Kentucky Tavern de 8 ans d'âge.

— Si vous en voulez, vous vous servez ! Lui dit-il en remarquant qu'il louchait sur la bouteille.

Il refusa poliment.

— Par contre, je trouve que vous, vous buvez beaucoup.

Elle eut un haussement d'épaules, fataliste.

— Quelle importance !

Il se pencha sur elle, lui ôta doucement le verre de la main, le posa sur la table sous son regard médusé.

— Gork, fit-il pour répondre à son ébahissement. Si on doit l'emmener hors d'ici, autant que vous soyez en pleine possession de vos moyens.

— Vous acceptez de m'aider, c'est vrai ? bredouilla-t-elle.

Il hocha la tête en signe d'acquiescement.

— Pour vous, pour lui, murmura-t-il. Et aussi pour moi et un tas d'autres... personnes.

III

Vingt minutes plus tard, la Regen franchissait l'un des longs ponts suspendus qui rayonnaient autour de la cité.

Sans perdre un seul instant, ils avaient enroulé un tapis autour du corps de Gork puis ils étaient redescendus au parking. Une fois encore, la chance avait été de leur côté et ils n'avaient pas rencontré âme qui vive.

Caser le corps dans le véhicule avait finalement été la tâche la moins aisée.

Mary Austin qui avait eu le temps d'établir un plan de bataille savait où le cacher, dans la maison de campagne de l'une de ses amies absente pour un bon moment.

Les conditions météo ne permettaient pas de l'enterrer, il faisait de plus en plus froid et la terre était aussi dure que du béton.

Le plus facile aurait été, évidemment, de se débarrasser du corps dans la première impasse venue mais il n'en avait jamais été question une seule seconde.

Ni Mary Austin ni Sholem ne se serait accommodé de cette solution, chacun pour des raisons personnelles.

De temps à autre, ils croisaient un autre véhicule ou bien se faisaient doubler. Ils devaient être très prudents et éviter d'attirer l'attention sur eux. En cas de contrôle, Sholem, plus que jamais déguisé, ferait semblant de dormir.

Mais tout se passa bien et il leur fallut une heure pour rejoindre la propriété. Heureusement, elle se situait dans un coin désert.

Sur place, ils agirent avec la plus grande rigueur, ne tenant pas à s'éterniser.

Sholem chargea le corps de Gork sur ses épaules et il suivit Mary jusque dans un cellier où zonzonnait le moteur feutré d'un immense congélateur.

C'était ce qu'ils avaient trouvé de plus rationnel compte tenu des circonstances.

Sholem se chargea de l'opération. C'est lui qui déposa la dépouille dans l'appareil pendant que Mary sanglotait dans le garage, le front contre le mur, les mains crispées sur un mouchoir.

Puis ils prirent le chemin du retour.

— Ça va mieux ? s'inquiéta Sholem alors qu'ils roulaient déjà depuis une bonne demi-heure dans le silence le plus total.

— C'est fini... Pardonnez-moi, je crois que je n'ai pas été à la hauteur...

Une question tarabustait Sholem. Il finit par la poser :

— Vous... vous l'aimiez ?... Je veux parler de Gork.

— Ça vous choque ?

— Non. Ça m'intéresse de le savoir, simplement.

— Oui. Je crois que je l'aimais.

— Vous croyez ?

— Il me manque... Sa tendresse, sa compréhension, sa tolérance. Il n'était pas un merveilleux amant, on ne lui a pas laissé le temps pour ça, mais c'était un homme véritable...

— Un homme véritable ? reprit Sholem.

— Oui. Il existait. Il laissait aux autres le droit d'exister aussi. Il n'avait pas soif de conquête, de fureur, de violence. Il me respectait. Avec lui, j'étais un être Humain. Vous comprenez ce que je veux dire ?

— Pas très bien, avoua Sholem. Pour moi, les Hommes et les Femmes sont des êtres Humains. En bloc.

Mary eut un petit rire.

— C'est beaucoup plus complexe que ça, beaucoup plus ; surtout lorsque l'on voit les choses de l'intérieur.

Sholem jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet. Il n'était pas loin d'une heure du matin et la cité s'annonçait par des constructions à la fois plus fréquentes et plus imposantes.

Puis ce fut à nouveau le pont et, enfin, la Zone A où logeait Sholem.

La boucle était bouclée.

Sholem quitta imper et chapeau à larges bords.

— C'est drôle, fit-il au moment de mettre le pied à terre.

— Quoi ?

— Je viens de penser à un fait... Je n'ai jamais quitté la cité et pratiquement pas la Zone A... Et le jour où ça arrive, ça se passe en pleine nuit et je n'en connais rien de plus que ce que j'ai vu dans les films télé !

— Gork aimait la campagne, murmura Mary, nous y allions chaque fois que c'était possible.

— Sacré Gork ! tonna Sholem.

Puis il sortit du véhicule.

La voix de Mary le rattrapa alors qu'il regardait longuement autour de lui.

— Ça vous plairait d'y venir avec moi ?... En tout bien tout honneur, s'entend !

— Je n'ai qu'un dimanche par semaine, répondit-il, et il se pourrait bien que le dernier soit passé sans que je m'en rende compte.

Présentement, puisqu'il était une heure, on venait de glisser sur le mardi.

Comme elle n'avait visiblement pas compris le sens caché de sa réponse, il s'expliqua.

— Jeudi, j'ai mon contrôle hebdomadaire et je crains bien que...

Mary se mordit les lèvres.

— Ne les laissez pas faire ! Ne les laissez plus faire ! Ils n'ont pas le droit !

— Au mieux, il me reste deux jours... Je vais les mettre à profit en tentant de glaner des renseignements à titre officiel.

« Après... »

— Battez-vous ! N'acceptez plus votre sort avec résignation !

— Me battre, non, sourit gravement Sholem, mais je n'irai pas à l'abattoir... Je sais à la fois trop de choses et pas assez !

— Vous pouvez compter sur moi, Sholem, n'importe quand et pour n'importe quoi ! affirma-t-elle solennellement. Vous avez mes coordonnées.

Il la remercia, puis demanda avant de claquer la portière :

— Vous m'avez toujours dit « vous », pourquoi ?

Elle ouvrit de grands yeux.

— S'entendre dire « tu », il faut le vouloir, le demander... C'est un échange... Enfin ce devrait être un échange et pas une espèce de sceau appliqué comme un fer rouge... Vous comprenez ?

Il eut un sourire en guise d'assentiment. Ce qu'elle lui disait restait un peu confus mais il se dégagait de ses propos quelque chose qui lui laissait entrevoir un concept dont il n'avait jamais eu la moindre idée.

— Dimanche ? fit-elle en croisant les doigts.

— Dimanche ! De toute façon ! promit-il sur un ton qui le surprit lui-même par sa fermeté soudaine.

Et il claqua la portière.

La Regen démarra silencieusement et il suivit longuement ses feux arrière du regard.

Dimanche...

C'était loin. Une espèce d'horizon. Un point qu'il risquait de ne jamais atteindre.

Dimanche...

Il se secoua. Pour l'heure, on était mardi et il fallait reprendre le

collier.

CHAPITRE VII

I

Au réveil, après qu'il se soit récuré de fond en comble, Sholem se demanda s'il n'avait pas rêvé.

Gork, Mary Austin, sa sortie du Périmètre de la Zone A, leur balade loin en dehors de la cité, cette vaste maison où ils avaient déposé la dépouille de l'Andro-Bar dans un congélateur, et lui, sommairement déguisé, affublé d'un imper trop grand et d'un de ces chapeaux comme on n'en voyait plus que dans les vieux films semi-historiques, il avait vraiment vécu tout cela ?

Il avait osé...

La vue de sa mallette de contrôle le remit de plain-pied dans la réalité et la situation s'imposa à lui dans tout ce qu'elle impliquait.

En suçant les tablettes de Nutravital qui constituaient son petit déjeuner, il prit connaissance de son planning de la journée et ne put réprimer une grimace.

On avait prévu pour lui vingt-deux contrôles.

En temps ordinaire, il n'aurait pas renâclé mais dans les circonstances présentes il ne pouvait s'empêcher de trouver cela énorme.

C'était trop. Beaucoup trop.

Jamais dans ces conditions il ne pourrait jouir de son temps et s'aménager un créneau indispensable à ses propres recherches.

Un moment, il fut tenté de s'arranger, de sauter quelques-unes des opérations de vérification prévues, mais il renonça très vite à cette solution. C'était le moyen le plus sûr d'attirer l'attention sur lui. Les Andros concernés attendaient sa venue et ils ne manqueraient pas d'en référer à la Matrice le cas échéant.

Cette Matrice dans laquelle précisément il aurait aimé se rendre pour des raisons qui n'appartenaient qu'à lui...

Il en était là de ses réflexions lorsque le buzzer du vidphone se manifesta.

II

Le visage de Kaminetsky s'encadra dans l'écran.

— Comment tu vas, Sholem de mes bottes ? demanda-t-il sans autre préambule.

— Ça va, Monsieur, je vous remercie, répondit Sholem immédiatement contracté.

— Bien dormi ?

— Très bien, merci.

— Il faut dormir. C'est important le sommeil. Très important. Les gens qui ne dorment pas assez font rarement de vieux os. Le corps a besoin de repos.

— Certainement, Monsieur, fit Sholem prudent.

— Bon, tu m'as reconnu je suppose ?

Sholem se contenta d'un acquiescement du chef.

— Alors tu sais pourquoi je t'appelle... « On » aimerait bien avoir de tes nouvelles... Pour tout dire, ta présence est vivement souhaitée... La sortie Nord du campus dans un petit quart d'heure, ça va ?

— C'est impossible, refusa Sholem d'un ton catégorique qui ne fut pas sans l'étonner.

— Tiens donc ! Tu plaisantes, ou quoi ?

— Pas le moins du monde. J'ai un programme extrêmement serré qui ne me laisse pas la plus infime marge et je ne tiens pas à me faire remarquer en ce moment, c'est tout.

Kaminetsky, pour surpris qu'il fût, ne se démonta pas.

— « On » ne va pas être très satisfait de toi, Sholem, pas du tout du tout...

— « On » comprendra très bien dans quelle situation je me trouve et « on » saura se plier aux exigences des circonstances comme je le fais moi-même, renvoya Sholem.

Kaminetsky eut un haussement d'épaules.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, Toto. Je transmettrai en tout cas. Salut et tâche d'ouvrir les yeux !

La communication interrompue, Sholem fit le point. A n'en pas douter, Kaminetsky n'était pas seul lorsqu'il avait appelé. Random était là, près de lui à dicter les questions et à interpréter les réponses. Et, tout puissant qu'il fût, il n'avait pu aller contre les arguments irréfutables de Sholem. La conjoncture était ce qu'elle était et il fallait s'y plier.

Ce constat arracha un sourire à Sholem.

Il en fut conscient et pour bien s'en pénétrer il courut dans la salle d'eau afin de s'observer dans le miroir carré situé au-dessus du lavabo.

Et là, il prit enfin le temps de s'observer.

De se découvrir.

Lui. Sholem. SM 7724-4. Contrôleur Classe IV.

Ses cheveux courts à jamais, son visage trop parfait, trop symétrique, imberbe, un savant dosage hormonal ayant régulé leur système pileux selon des normes inhérentes à leur différente fonction et en vue d'un gain de temps appréciable puisqu'ils n'avaient pas à se raser, et ses yeux enfin, ses yeux rouges qu'il avait toujours détestés...

— Qui suis-je ? s'interrogea-t-il à voix haute.

La réponse fusa instantanément dans son esprit surchauffé. Un Androïde. Il était un Androïde. Un. Un « positif ». Sans rien devant. Sans rien pour élider. Pas QU'un Androïde. Il était Androïde tout court. Comme l'Homme était Homme.

Il n'entrait dans sa comparaison aucune notion intrinsèquement revendicative, il ne réclamait rien, il ne prétendait pas être l'égal de l'Homme-Dieu, l'Homme-Créateur, non. Mille fois non !

Simplement, il était un Androïde et acceptait de se considérer comme tel.

Il avait cessé de vouloir inconsciemment ressembler à l'être qu'il admirait : l'Homme.

Qu'importaient son visage lisse, ses traits trop réguliers ?

Et ses yeux rouges dont il n'avait jamais pu supporter le reflet sans malaise ?...

Fini, tout ça.

Balayé !

Il était Sholem. Ni beau. Ni laid. Mais il se plaisait tel que et se sentait fourmiller d'aspirations nouvelles.

Il naissait une seconde fois, en quelque sorte.

Comme Gork...

Gork qui était « mort » deux fois !

III

La journée avait été interminable.

Le soir, en regagnant son *conapt*, il connut une violente crise de désespoir et s'affala sur son lit, brisé par la trop grande tension qu'il avait dû supporter toutes ces heures durant.

Les contrôles s'étaient effectués normalement, comme à l'ordinaire, mais lui avait l'esprit ailleurs, concentré sur le temps qui filait à une allure vertigineuse, sur l'attitude passive et morne des autres Andros avec lesquels il ne pouvait échanger que des banalités, rejeté par là même dans une solitude désespérante.

Seul fait positif, il n'avait enregistré aucune déficience.

Pourtant, au beau milieu de l'après-midi, il avait commencé à en appeler une de toutes ses forces, sachant qu'elle lui fournirait un prétexte valable pour se rendre à la Matrice Têta.

Mais ses désirs étaient restés vains et maintenant, avec le recul, il ne pouvait s'empêcher de s'en vouloir. Effectivement, un contrôle négatif aurait fatalement entraîné une Réforme, ce qui n'avait rien de souhaitable.

Plusieurs fois, il s'était demandé s'il n'aurait pas mieux fait de s'adresser directement au professeur Diétrich. Ce dernier l'aurait très certainement reçu et écouté avec la plus grande bienveillance.

Mais il y aurait fatalement eu « l'après ».

Que serait-il advenu ensuite ?

Quelles chances pour lui, Sholem, de quitter la Matrice Têta debout sur ses deux jambes à la suite d'un pareil entretien ?

Restait Stève Random.

Sans savoir trop pourquoi, Sholem se méfiait du personnage. Evidemment, il avait l'air sincère, sa démarche partait d'un noble sentiment, mais un Homme comme lui ne pouvait pas être si désintéressé qu'il voulait le faire croire.

Dans les oreilles de Sholem résonnaient encore les mots lancés par le professeur Diétrich au sujet de la Politique.

« *La Peste et le Choléra réunis !* »

Alors, dans ces conditions, il n'y avait plus que lui, Sholem, pour essayer d'y voir un peu plus clair.

Un poids colossal pour ses frêles épaules.

Un fardeau à l'échelle du Globe.

Lui qui se sentait déjà lourd, si lourd...

Ce fut le buzzer du vidphone qui le tira des limbes.

Il réalisa alors qu'il s'était bêtement endormi et gisait sur son lit tout habillé.

Un coup d'œil à sa montre lui révéla qu'il était vingt et une heure trente. Son sommeil n'avait pas duré très longtemps mais il se sentait pourtant reposé. Moins nerveux, surtout.

Sans réfléchir plus avant, il alla jusqu'au vidphone, enfonça la touche accord et se trouva face à Kaminetsky.

Instinctivement, Sholem eut un mouvement de recul.

— Qu'est-ce que tu foutais ? tonna son vis-à-vis. Ça fait au moins cinq minutes que j'essaie de t'avoir !

— Je... je m'étais endormi, bafouilla Sholem.

— Bien... Tu fais bien de roupanner quand c'est le moment... Tu te sens bien, à présent ? D'attaque ?

— Oui, pourquoi ?

— Parce que tu vas descendre nous retrouver, voilà pourquoi !

— Mais ça ne servirait à rien, je n'ai pas d'éléments nouveaux ! Il me faut plus de temps...

— Même délai et même endroit que ce matin... A tout de suite !

L'écran s'opacifia et Sholem resta interdit, la bouche grande ouverte.

Ça repartait, à ce qu'il semblait. Et il ne voyait pas comment il pourrait s'esquiver cette fois-ci. Stève Random n'était pas un Homme à qui l'on pouvait dire non à deux reprises sans avoir à s'en repentir.

Histoire de se remettre les idées en place, il se passa la tête sous le robinet, s'essuya vite fait, boucla la fermeture magnétique du haut de son A-Text puis quitta son *conapt*.

A l'extérieur, il faisait de plus en plus froid. Le thermomètre tutoyait les moins dix degrés.

En sortant de son bloc, Sholem tourna tout de suite sur sa droite et prit le chemin qui menait à une passerelle couverte, laquelle enjambait un tronçon d'anciens périphériques.

Les portes de la passerelle s'ouvrirent devant lui et il s'engagea dans une espèce de long couloir suspendu. Là, il faisait meilleur. L'air recraché par les poumons ne « fumait » pas.

Sholem allait atteindre un coude à angle droit et entamer la portion de passerelle qui enjambait le double ruban de macadam lorsque la lumière qui baignait l'endroit vacilla avant de s'éteindre totalement.

Instantanément, Sholem eut peur.

Il s'interrogeait sur la conduite à adopter lorsqu'un chuintement qu'il identifia sur-le-champ renforça son angoisse.

Les portes automatiques... Celles qu'il venait de franchir, et leurs pendantes, à l'autre extrémité de la passerelle, s'étaient ouvertes puis refermées presque simultanément—Un courant d'air glacial parcourut les lieux, lui giflant le visage au passage.

Sholem chercha sa respiration. Son poulx s'affola. Quelqu'un était entré derrière lui alors que tout était plongé dans l'obscurité... De là à en tirer de pessimistes conséquences... Sans oublier qu'on avait l'air de l'attendre vers la sortie !

Un cliquetis qu'il ne reconnut pas martela soudain le silence pesant.

Mû par son instinct, Sholem se mit soudain à courir.

Un grondement emplît tout à coup le couloir suspendu, se répercuta le long des parois vitrées.

Une clarté jaunâtre et diffuse baigna l'étrange corridor.

Et, en deux coups d'œil, Sholem comprit. Il sut ce qui l'attendait.

Derrière, démarrant dans un vacarme d'enfer, une moto. Un monstre d'acier complètement obnubilé par un phare qui dispensait un pinceau de lumière fantomatique assujettie au régime du moteur.

Devant, marchant vers lui d'un bon pas, deux Humains. Des adolescents, tout de cuir noir vêtus, qui brandissaient des battes de base-bail.

La poitrine écrasée par la panique, Sholem poursuivit sa course folle.

C'était une solution démente mais il n'avait pas le choix et dans ces situations-là le cerveau est relégué au rang d'accessoire.

La moto gagnait régulièrement.

Les deux adolescents arrivaient encore plus vite puisqu'ils couraient à leur rencontre.

Sholem eut le temps de remarquer que l'un était brun et l'autre blond comme les blés avec des cheveux longs qui lui tombaient plus bas que les épaules, comme certaines Femmes.

Puis il stoppa net et leva les bras pour se protéger.

La lumière se fit plus vive et il vit leurs lèvres se retrousser sur leurs dents grisâtres.

— Yeux-Rouges ! Yeux-Rouges ! Yeux-Rouges ! crachèrent-ils soudain en scandant leur slogan de violents coups de battes.

Recroquevillé sur le sol plastifié, en boule comme un hérisson,

Sholem se mit à hurler.

Le premier coup l'atteignit au flanc droit. Il eut l'impression que son corps entier craquait et le souffle lui manqua.

Littéralement asphyxié, il voulut se relever, prit appui sur le coude gauche.

Un talon de botte s'écrasa à plusieurs reprises sur sa main et son poignet tandis qu'un second coup de batte lui arrivait sur le deltoïde droit lui paralysant le bras.

— Yeux-Rouges ! Yeux-Rouges ! Yeux-Rouges ! clamaient les deux adolescents.

Derrière, le moteur de la moto vrombissait comme celui d'un réacteur. Une roue lui passa sur les pieds, d'avant en arrière, à plusieurs reprises.

« Je vais mourir, songea Sholem entre deux vagues de douleur. Maintenant ! Mais pourquoi ? Je n'ai rien fait ! Nous n'avons jamais rien fait ! »

Puis, alors qu'il s'attendait au pire, du moins qu'il l'imaginait, la grêle de coups s'arrêta.

Il y eut des cris, une bousculade, la moto chuta lourdement et son moteur finit par caler dans une série de hoquets, puis ce fut un bruit de fuite, de semelles martelant le sol plastifié.

Et, abruptement, un silence relatif que troua une voix connue :

— Eh ! Sholem ! Comment tu vas, vieux ?

Kaminetsky !

Sholem se mordit les lèvres pour ne pas pleurer.

VI

La rencontre eut lieu dans le troisième sous-sol d'un building à usage de bureaux.

Stève Random y possédait des boxes particuliers dont il avait fait abattre les cloisons afin de disposer de locaux tranquilles en vue de certaines réunions à caractère professionnel très très privées.

Ce n'était ni luxueux ni même cossu mais on était à des années-lumière d'une simple bicoque.

En voyant entrer Sholem soutenu par Kaminetsky et Bull, Stève Random s'était précipité.

— Petit ! Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Qu'est-ce qu'on lui a fait ? s'était-il affolé, son éternel sourire gommé au profit d'une grimace anxieuse.

— Des gosses qui se défoulaient, avait expliqué Kaminetsky. C'est

la mode, ces temps-ci. Comme on ne le voyait pas venir, on a fini par aller aux nouvelles... Heureusement pour lui !

Le premier moment de surprise passé, Sholem avait été installé dans une mini pièce, un coin infirmerie qui comportait un lit et une armoire à pharmacie particulièrement bien approvisionnée.

Un examen rapide avait révélé que Sholem était finalement moins atteint que l'on aurait pu le craindre. Un hématome et une douleur persistante au niveau des côtes, mais apparemment rien de cassé. Le bras droit avait retrouvé son entière mobilité. Les plus grands dégâts, en définitive, étaient « mécaniques ». Les coups de bottes répétés sur la main et le poignet gauche de Sholem n'avaient provoqué aucune lésion irréparable, simplement un peu de « vernis » arraché, mais, par contre, ils avaient irrémédiablement détruit... sa montre !

Désolé, anéanti, Stève Random avait immédiatement décrété qu'il se sentait responsable et il avait sur-le-champ ordonné à Kaminetsky et à Bull de se débrouiller comme ils l'entendaient mais de ne pas revenir sans une montre-bracelet de remplacement.

VII

Lorsqu'ils furent seuls, Stève Random retrouva son masque souriant.

— Ne t'inquiète pas, petit, tout va rentrer dans l'ordre, fit-il apaisant.

— C'est passé, dit Sholem. J'ai eu de la chance.

— C'est selon ; sans ce rendez-vous, il ne te serait rien arrivé de tout cela. Mais il fallait absolument que nous nous rencontrions... Tout va de plus en plus mal... A preuve l'agression dont tu as été l'objet ce soir... Les bandes incontrôlées se multiplient et commettent des exactions de plus en plus graves au fur et à mesure que le temps passe... C'est l'escalade... Il devient urgent de stopper le mouvement !

Random s'arrêta soudain, en pleine envolée, puis il fixa Sholem :

— D'après ce que j'ai cru comprendre, tu n'as rien trouvé, n'est-ce pas ?

— Non. Ce n'est pas si facile. La Matrice Têta est vaste et...

— Je comprends, petit, je comprends, mais nous sommes au pied du mur. Nous avons pour ainsi dire atteint le point de non retour. La folie destructrice qui s'est emparée de certains ne peut qu'enfler, se généraliser...

« Sholem, il faut absolument que tu me dégottes un élément positif qui me permette d'agir à coup sûr ! »

— Je ne suis qu'un Andro, Monsieur, fit remarquer Sholem. Ma formation ne me permet pas de déceler une anomalie si simplement. Il faut faire confiance au professeur Diétrich, il travaille d'arrache-pied au problème et...

Random abattit son poing sur le dossier d'une chaise sur laquelle il était assis à califourchon.

— Diétrich n'est qu'un incapable ! tonna-t-il. La meilleure preuve c'est que les deux Andros défectueux sortent de sa Matrice !

— Il a bloqué toute la production, risqua Sholem.

Un ricanement secoua Random.

— C'était bien le moins qu'il puisse faire ! Mais cela ne suffit pas ! Le peuple ne se contentera pas de cette seule mesure ! Il faut toujours un bouc émissaire ! Un responsable !

Aussi brusquement qu'il s'était énervé, Random se calma et c'est d'une voix posée qu'il poursuivit :

— Je n'en veux pas personnellement au professeur Diétrich. Nul n'est à l'abri d'une défaillance et nous savons toi et moi que c'est un éminent savant... Seulement tout cela risque de dégénérer et d'aboutir à la destruction quasi totale de l'outil de production mondiale : l'Androïde !

« Ce serait une véritable catastrophe à bien des points de vue et nous ne nous en relèverions jamais.

« Aussi, petit, faut-il que tu te dépasses ! »

— Je vais encore essayer, fit Sholem.

— Ce ne sera pas suffisant... Tu dois réussir ! Pour la planète entière, pour le devenir... Pour toi et tous les tiens !

« Il le faut ! »

A cet instant, Kaminetsky et Bull réapparurent. Ils avaient réussi à se procurer une montre, le même modèle exactement que celui qui reposait sur une tablette, près du lit, hors d'usage.

Stève Random tint à la passer lui-même au poignet de Sholem.

— Voilà, sourit-il, tu es comme neuf !

— Merci, Monsieur.

— Ne me remercie pas. D'une part, je suis le principal fautif, et par ailleurs il vaut mieux pour toi, et nous par conséquent, qu'il ne subsiste aucune trace visible de l'attaque dont tu as été victime. Cela attirerait l'attention et finirait par remuer une opinion déjà bien assez survoltée.

« Ça va tes côtes, ton poignet ? »

Sholem amorça une série de mouvements qui n'éveillèrent rien de très douloureux.

— Ça a l'air, estima-t-il.

— Bien. Ce sera certainement plus dur demain matin, lorsque tu devras te lever, mais c'est un moindre mal.

Au moment de se séparer, Stève Random tendit une carte à Sholem.

— C'est un numéro où tu pourras toujours me joindre, petit, dit-il. Apprends-le par cœur durant le trajet et rends-le à Kaminetsky une fois à bon port. Et si tu dois m'appeler, fais-le d'une cabine publique.

« Et tâche de faire vite... »

Ils échangèrent une poignée de main d'adieu, à la grande surprise de Sholem qui n'arrivait pas à s'y faire, puis se séparèrent.

En route, ils croisèrent beaucoup de véhicules de l'Ordre et durent stopper à deux reprises pour des contrôles de routine vite expédiés.

Random avait raison : les troubles redoublaient.

CHAPITRE VIII

I

Le reste de la nuit, Sholem le passa allongé, dans son *conapt*, à faire le point.

A faire le point et à anticiper.

On était mercredi, à vingt-quatre heures de son contrôle hebdomadaire personnel...

Autant dire à vingt-quatre heures de sa mort !

Avec tout ce qui lui traversait la tête, il n'avait pas d'illusions à se faire. La Réforme le guettait.

Et, paradoxalement, il ne s'était jamais senti aussi bien, en pleine possession de ses moyens.

Comme Gork !

Gork qui devait fatalement détenir la clé du mystère...

Au petit matin, Sholem sauta de son lit, grimaça quelque peu, le corps tout courbatu, se jeta sous une douche brûlante.

Après quoi, il absorba sa ration de Nutravital, passa son A-Text, attrapa sa mallette et sortit.

Dehors, il prit la direction de la gare routière, sauta dans le premier Solbus qui desservait la Matrice Têta.

La gueule du loup !

II

Franchir l'enceinte de la Matrice ne fut pas trop compliqué.

Il fut refoulé une première fois lorsque l'ordinateur d'entrée rejeta sa Carte de Circulation.

Un Andro d'accueil s'occupa alors de lui et le laissa passer nanti d'un permis spécial lorsqu'il lui eut expliqué que sa mallette de contrôle ne fonctionnait plus et qu'il devait la remplacer au plus vite, son programme journalier étant particulièrement chargé.

Il fut donc bientôt dans la place, sans grande difficulté.

Le plus dur restait à accomplir.

D'abord faire ce qu'il s'était fixé sans être découvert.

Ensuite, repartir !

Une sortie définitive !

Un seul impératif : aller vite.

Sans tergiverser, il se dirigea directement vers le Bloc Administratif, enfila le couloir qui menait au Quartier de la Direction.

Il allait d'un bon pas, s'efforçant de ne pas se laisser envahir par la panique.

A cette heure, en dehors d'Andros-d'Entretien Classe I dont Sholem n'avait rien à redouter, la Matrice entière vivait au ralenti.

C'était précisément ce qui l'avait poussé à agir de la sorte !

Le bureau du professeur Diétrich...

Sholem n'hésita pas une seconde, entra.

Une clarté vive envahit aussitôt la pièce automatiquement mise en marche par des cellules thermosensibles.

D'un rapide coup d'œil, Sholem photographia la pièce. Le classeur « Réforme » se trouvait sur sa gauche. Chaque réformé prématuré avait un dossier qui retraçait toute son existence.

D'un bond, Sholem fut près du meuble. Il déposa sa mallette et enclencha le système de sélection en composant GK 332-4 sur le clavier à touches.

Alentour, le silence était total. Sholem n'entendait que le martèlement de son cœur.

Précédé d'un souffle d'air quasi imperceptible, un voyant vert s'illumina signalant l'arrivée du dossier.

Dix secondes plus tard, une vingtaine de microfiches glissèrent dans le cube de lecture et l'écran du terminal s'éclaira.

Les premiers documents se rapportaient au passé de Gork...

Sholem les parcourut vivement. Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait et le moindre détail pouvait prendre de l'importance.

La vie de Gork défila sous les yeux de Sholem et ce fut enfin

l'ultime fiche qui disait : GK 332-4 dit Gork... Réformé à l'âge réel de 27 ans, 4 mois et douze jours, le 15 février 2229. Décrochement du système nerveux central au second niveau. Perte totale de la notion A et partielle de la notion H.

Le Certificat de Réforme était signé par le professeur Diétrich lui-même.

Sholem resta perplexe.

En fait, qu'avait-il espéré découvrir ? Le dossier de Gork était en tout point semblable aux autres. L'Andro-Bar était considéré comme atteint au niveau neuropsychique et cela avait entraîné sa Réforme.

Quoi de plus normal ?

Et pourtant Gork avait été trouvé mort quatre jours plus tard dans la salle de bains d'une Femme, Mary Austin...

Il n'y avait rien à faire, on tournait en rond !

Machinalement, Sholem commanda le processus de reclassement des microfiches puis il consulta sa montre-bracelet. Son incursion dans le bureau de Diétrich n'avait pas duré bien longtemps mais il valait mieux ne pas s'attarder.

Il rafla sa mallette et sortit.

Du Bloc Administratif, d'abord.

Puis de la Matrice Tête, enfin.

Sans problème.

Sans satisfaction non plus.

Que faire, à présent ?

Il ne lui restait qu'une journée...

Après, il pourrait être considéré comme un hors-la-loi.

En fait, il l'était déjà... Sa visite inopinée à la Matrice Tête en était le constat.

Sholem le marginal, voilà ce qu'il était devenu.

Un tourbillon de vent glacé le tira de ses pensées. Avant de reprendre le Solbus, il se dirigea vers une cabine de vidphone.

Pour appeler Stève Random ?

Non. Pas question.

Terminé Random. Fini, de s'extasier devant le professeur Diétrich.

Restait Sholem. L'Androïde qui n'en était plus tout à fait un.

Et d'autres. Beaucoup d'autres.

Pour lui et pour eux, il allait tenter d'aller plus loin que sa condition.

En premier lieu, il composa le numéro de vidphone du domicile de Mary Austin.

En vain.

Il fit une nouvelle tentative, sans plus de succès. Ça commençait plutôt mal !

III

Vingt-neuvième étage.

Porte 671.

Sholem respira profondément avant de sonner. Ça lui faisait tout drôle de se retrouver là... Là où tout avait véritablement débuté.

Coincé par l'absence de Mary Austin, et ne tenant pas à effectuer les nombreux contrôles que comportait son planning journalier puisqu'il avait en quelque sorte décidé de prendre le maquis, Sholem avait subitement pensé à l'appartement de Gork.

Pourquoi ne pas y aller voir de plus près ? Au point où il en était !

La porte finit par s'ouvrir et il eut devant les yeux la réplique presque absolue de Gork.

Presque car l'Andro qui se tenait devant lui était plus jeune et moins... « désinvolte ».

Les tests de cet Andro devaient friser les cent points.

— Bonjour ! fit-il. Je suis surpris... Je viens juste de rentrer et je m'apprêtais à me coucher... Je pensais que vous ne viendriez que demain.

— J'ai... j'ai dû me tromper d'étage, bredouilla Sholem. Qui es-tu ?

— LM 332-4. On m'appelle Lam. Je suis Andro-Bar Classe IV.

— Ah oui ! dit Sholem en prenant un air entendu. Tu remplaces Gork, c'est ça ?

L'autre acquiesça.

— Nous avons le même indicatif, déclara-t-il réjoui.

Le même indicatif. Un autre Andro même classe même fonction. Dans le même *conapt*.

Brusquement, Sholem se demanda ce qu'il faisait là. Il n'aurait pas dû venir. C'était une erreur. Une de plus. Il s'était attendu à quoi, au juste ?

— Ça va, tu te sens bien ? questionna-t-il pour la forme.

— Très bien, merci.

— Rien qui cloche dans ton *conapt* ?

— Non. Tout a été changé. Tout est parfait.

— Bien, ne put que répondre Sholem la gorge serrée en pensant à Gork qui avait vécu là et que l'on avait remplacé si facilement.

Et avant Gork, les autres, tous les autres...

— Pour mon contrôle, vous revenez demain ou quoi ?

Demain, c'est ça, murmura Sholem.

Et il prit la direction de l'ascenseur.

IV

Miraculeusement, l'écran s'illumina et le visage de Mary Austin apparut.

Sholem crut que ses jambes allaient se dérober sous lui.

— Mary ! chuinta-t-il. C'est vous ! Enfin !

Elle remarqua immédiatement son soulagement.

— Sholem ! Que se passe-t-il donc ?

— J'essaie de vous joindre depuis le début de la matinée et je commençais à sérieusement désespérer.

Sa montre-bracelet affichait 13 heures 45 minutes. C'était dire son calvaire.

— J'étais absente... Si j'avais su !

A ce stade, Sholem ne pouvait plus reculer. Il prit une profonde inspiration et lâcha :

— Mary... « *N'importe quand et pour n'importe quoi...* » Vous le pensiez vraiment ou c'était des paroles en l'air ?

— Qu'est-ce qui vous arrive ?

Il eut une moue.

— J'ai finalement choisi de quitter le circuit avant qu'on me dirige sur une voie de garage...

— Fantastique ! s'enthousiasma Mary Austin. Où êtes-vous ?

Instantanément, Sholem reprit confiance. Son moral remonta au beau fixe. Il avait bien besoin de réconfort. Ces dernières heures, il avait douté, s'était cru irrémédiablement perdu.

— Dans une cabine publique, répondit-il. Dans la Zone A, toujours. C'est là que j'ai le moins de chance de me faire repérer.

— Ils sont après vous ?

— Je ne sais pas. J'ai été ridicule : j'aurais dû faire toutes mes vérifications, normalement, et tenter de vous joindre entre chaque visite. Ça m'aurait laissé toute latitude. Maintenant, je ne peux plus faire un pas sans avoir l'impression que l'on va se jeter sur moi !

— Vous exagérez certainement mais il vaut mieux être prudent... Que voulez-vous que je fasse ?

Sholem eut un haussement d'épaules.

— Je ne sais pas... Je suis complètement perdu... Vraiment !

— Calmez-vous, surtout. N'allez pas vous faire remarquer.

— Je suis ridicule, répéta Sholem navré.

Le silence s'établit entre eux. On n'entendait plus que leurs souffles mêlés.

— Vous avez découvert quelque chose de nouveau ? s'enquit-elle

tout à coup.

— Non. Au contraire. Mais j'ai acquis des certitudes, si l'on peut dire...

— Bon. Alors il n'y a aucune raison pour que vous soyez devenu une cible mouvante. La situation n'est pas brillante mais tout de même. L'Ordre a plutôt tendance à protéger les Andros et d'un autre côté je vois mal vos responsables de la Matrice vous jeter en pâture à la vindicte publique avant d'en savoir plus long à votre sujet ; ce n'est pas leur intérêt !

Effectivement, avec du recul, le raisonnement de Mary Austin se défendait.

— Je me suis affolé, reconnu Sholem. C'est moi qui ne suis pas à la hauteur, cette fois...

Elle eut un sourire et ses joues se creusèrent formant deux jolies fossettes.

— Vous êtes l'Homme le plus courageux que j'aie jamais connu, assura-t-elle.

— Merci. Mais je ne suis pas un Homme.

— Non, vous êtes mieux que ça... Bon, si on en venait au fait ?

— Je ferai comme vous voudrez, dit Sholem.

— Vous connaissez le Quartier Ludique ?

— Oui.

— Alors vous allez vous y rendre. C'est la plus forte concentration au mètre carré de marginaux, vous avez toutes les chances d'y passer inaperçu. Je vous prendrai à hauteur du Golden Chip dans... une demi-heure exactement. Ça va ?

— Mieux depuis quelques minutes, sourit Sholem.

Sur ce, ils mirent fin à la communication.

V

Sholem émergea dans le Quartier Ludique vingt-cinq minutes plus tard, par le biais du Glitran. Dans les longs et nombreux couloirs patrouillaient pas mal de Piliers de l'Ordre. Aucun d'eux ne s'était particulièrement intéressé à lui. Ils avaient des consignes bien précises concernant la sécurité et n'allaient pas au-delà.

L'enseigne du Golden Chip représentait un arc-en-ciel qui prenait naissance dans deux pots remplis d'or. L'ensemble était évidemment lumineux et palpitait de couleurs plus agressives les unes que les autres.

L'artère principale du Quartier Ludique n'était qu'une suite de

boîtes, cinémas, casinos et autres formes de plaisirs.

Bien que l'on fût en plein après-midi, les trottoirs étaient noirs de monde. Enfin, multicolores, plutôt.

La gorge sèche, Sholem quitta le terre-plein de la bouche de Glitran et se mêla aux flux des promeneurs. Bientôt, son angoisse céda la place à l'incrédulité. La faune de l'endroit le laissa bouche bée. Jamais il n'avait vu pareille débauche de coloris dans des vêtements, et jamais non plus de semblables dégaines. On se serait vraiment cru transporté sur une autre planète ! Parmi tous ces Humains, il ne détonnait effectivement pas. D'ailleurs aucun regard ne s'attardait sur lui.

En remontant vers le Golden Chip, il croisa même des Andros Péripts mâles et femelles qui déambulaient, l'air absent.

Il parvint devant l'établissement de jeux au moment précis où Mary Austin arrivait. Il repéra tout de suite la petite Regen dans le flot sporadique de la circulation.

A peine avait-elle stoppé qu'il se glissait à son côté. Elle lui trouva une drôle d'attitude.

— Démarrez ! Démarrez ! lança-t-il en jetant de furtifs regards alentour.

Elle obéit, interdite.

— Que se passe-t-il ?

— Bull ! Je crois que j'ai aperçu Bull, expliqua-t-il en continuant à se dévisser la tête.

Comme elle s'étonnait, il lui expliqua succinctement les curieux rapports qu'il entretenait avec Stève Random.

— Ce type est une ordure ! cracha-t-elle une fois renseignée. Un arriviste forcené ! Il est prêt à tout pour se hisser au sommet ! Il n'a pas digéré son échec aux dernières Elections...

— Vous avez voté contre lui ? demanda Sholem surpris par sa hargne.

— Passez les vêtements qui sont derrière ! lâcha-t-elle sèchement en guise de réponse. On ne sait jamais...

Douché, il fit comme elle disait et se retrouva bientôt affublé de l'imper et du chapeau à bords larges.

— J'ai dû me tromper, risqua-t-il au bout d'un moment. Je me demande bien ce qu'aurait fait Bull dans ce coin...

Afin de se rassurer totalement, il jeta un dernier regard par la lunette arrière. Pas de Bull et aucune Chevrocad à l'horizon. Rien qui lui soit familier.

— Je ne voudrais pas perturber votre existence... Vous ne devez pas vous croire obligée de...

— Ne dites pas de bêtises ! l'interrompit-elle. Parlez-moi plutôt de ce que vous avez en tête.

Sholem se tourna vers elle.

— Je voudrais... Enfin si c'est possible... Je voudrais que nous retournions là où nous avons laissé Gork... Pas seulement pour me cacher mais aussi pour essayer de comprendre...

— Allez au bout de votre raisonnement, l'encouragea Mary.

— Le corps de Gork est tout ce qui nous reste. Nous aurions dû l'examiner plus minutieusement... L'avez-vous seulement fouillé ?

— A ma grande honte, non. J'étais tellement surprise...

— Je n'y ai pas songé non plus, fit-il en écho. Il faut dire que nous étions à la fois décontenancés et pressés par le temps.

— C'est une très bonne idée, Sholem. Vraiment une très bonne idée !

Ce fut sa manière à elle de donner son accord.

CHAPITRE IX

I

La pièce entière embaumait bon le bois brûlé.

Le reflet des flammes dansait sur le miroir de l'acier inoxydable qui bordait le tablier de l'immense cheminée.

De temps à autre, une bûche à demi consumée s'éventrait et sombrait dans l'âtre dans une gerbe d'étincelles.

Sholem et Mary Austin se tenaient devant le feu, assis à même le sol, raides, hiératiques.

Ils étaient arrivés à la propriété vers 11 heures, sans encombre.

Là, ils avaient eu à faire face à un problème auquel ils n'avaient pas songé : le corps de Gork complètement raide, gelé et recouvert d'une mince pellicule de glace ne pouvait se révéler d'aucune utilité dans l'immédiat.

Fatalistes, ils s'étaient donc installés.

De toute manière leur rayon d'action était limité !

Présentement, la nuit tombait et la lueur fantomatique des flammes vacillait sur leurs visages. Il aurait fallu allumer la lumière mais ni l'un ni l'autre ne s'en sentait le courage.

Ils attendaient.

Anxieux et impatients à la fois.

Depuis peu, Mary avait commencé à boire. Sec. Comme si elle avalait de l'eau. Sous le regard de plus en plus inquiet de Sholem.

Evidemment, leur escapade n'avait rien d'excitant mais il aurait aimé qu'elle se contienne.

— Vous devriez arrêter de boire, risqua-t-il.

Elle ne tourna même pas les yeux vers lui.

— J'ai toujours aimé l'alcool, répondit-elle sans se formaliser.

— Gork... Il buvait aussi ?

— Non. Il a essayé mais il n'avait pas la vocation.

— Et le Catstol... Il en fumait ?

— Ça, il préférerait... Il se sentait mieux... Ça l'aidait à tout supporter... Mais ce n'était pas un grand fumeur ; un joint de temps en temps, lorsqu'il était vraiment trop déprimé, comme sur la fin... Chez lui, il inondait sa pièce de parfum bon marché lorsqu'il avait fumé ; il avait peur que ça se sente !

Sholem acquiesça gravement. Il se souvenait de l'abominable odeur qui flottait dans le *conapt* de Gork, ce fameux matin... Il avait certainement fumé peu avant son arrivée...

Tout s'expliquait, finalement.

Enfin, presque tout...

— Si vous voulez un verre, vous êtes chez vous, dit Mary en désignant un panier d'osier rempli de différentes bouteilles.

Il refusa, tenta de l'entraîner sur une autre voie :

— Vous devriez manger...

— Je n'ai pas faim... Et puis je ne me sens pas très bien.

— Vous êtes malade ? s'alarma Sholem.

— Non. Pas vraiment. Mais je me sens toute drôle ; toute barbouillée...

Vu ce qu'elle descendait, cela n'avait rien d'étonnant. Un instant, Sholem fut tout près de lui en faire la réflexion puis il renonça.

— Il y a la télévision, ici, déclara-t-il tout à coup, si on s'intéressait à ce qui se passe ailleurs.

Mary continua à boire tout en secouant la tête.

— Faites comme vous voulez, mais moi ça ne m'intéresse pas...

— Vous ne pensez pas ce que vous dites.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que, que vous le vouliez ou non, vous êtes dans le bain, non ?

Elle lui jeta un regard dépourvu d'aménité.

— Quel bain ?

Sholem se sentit dépassé ; tout cela lui semblait tellement évident !

— La situation... Ce qui risque d'en découler... Une crise internationale...

Mary eut un soupir.

— Arrêtez de vous gargariser de mots stupides, d'expressions vides de sens ! Cessez de vous comporter comme un Homme !

— Comment voulez-vous que je me comporte ? J'étais un Androïde et je ne suis plus rien !

— Vous êtes Sholem !

— J'ai été conçu par les Hommes...

— Il n'y a pas de quoi être fier !

Une certitude baigna soudain Sholem.

— Vous haïssez les Hommes !

— De toutes mes forces ! affirma-t-elle sans la moindre gêne, comme si cette réponse la libérait au contraire. Tous les Hommes sans discernement parce qu'il n'en existe pas un seul qui soit bon ! Ça doit vous heurter ma façon de parler ?

— Non, mais je ne vous comprends pas.

— Il faut du temps, beaucoup de temps... Et il faut être lucide, aussi...

— C'est la mort de Gork qui vous rend comme ça ?

— Non. Ça n'arrange rien, je le reconnais volontiers, mais ce qu'on peut appeler ma prise de conscience date de bien avant... C'est d'ailleurs ce qui m'a rapprochée de Gork... C'est ce qui m'a fait l'aimer...

« Vous savez, Sholem, c'est terrible d'avoir su qu'on pouvait exister, d'avoir existé même pendant quelque temps...

« D'ailleurs, que vous le vouliez ou non, c'est un peu ce qui vous arrive, non ? »

— C'est un parallèle un peu grossier.

— Non ! Ne croyez pas ça ! Vous existez en ce moment ! Comme Gork a existé lui aussi ! L'espace d'un éclair...

— Nous, c'est peut-être vrai ; mais vous, Mary, vous êtes une Femme ; vous appartenez à...

Elle fut cassée par un hoquet.

— Précisément, l'interrompt-elle. Vous avez mis le doigt dessus... Une Femme ! Je suis une Femme ! Une simple Femme dans un univers fait par les Hommes pour les Hommes !

« En fait, Sholem, vous et moi sommes à la même enseigne ! Nous sommes la «chose» de l'Homme ! »

— Mais vous êtes les compagnes des Hommes, vous partagez leur vie !

— Un fameux partage ! Les restes, nous n'avons jamais eu que les restes ! La merde ! Tous les travaux secondaires pour ne pas dire avilissants ! Evidemment, la technologie des Hommes est venue à notre secours, nous a donné des Machines mais ça n'a rien changé au fond du problème : on se sert de nous... Nous sommes et nous resterons quantité négligeable !

— Il y a tout de même eu des Femmes célèbres, risqua Sholem.

— De la Récupération ! Chaque fois qu'il y a eu un Combat, une

Révolution, que l'Homme a eu besoin de nous à ses côtés pour faire triompher sa Cause, qu'elle soit Populaire ou Religieuse, inévitablement nous avons ensuite été renvoyées à nos foyers !
Toujours !

« La Femme a toujours été l'éternelle perdante !

« L'Histoire ne s'écrit jamais qu'au Masculin... »

Un silence s'installa. Lourd. Pesant. Que Sholem n'osait rompre. Il ne s'en sentait pas le droit. En fait, que connaissait-il des rapports entre Hommes et Femmes lui qui n'avait jamais entretenu de relations avec quiconque ?

Un peu perdu, il se leva et marcha vers une grande fenêtre.

Dehors, il faisait presque complètement noir. On distinguait encore tout juste les silhouettes décharnées de quelques grands arbres. Le vent était tombé.

— Il va neiger ! lança soudain Mary.

— Vous croyez ? fit platement Sholem, secrètement soulagé de l'entendre à nouveau.

— Je le sens dans mes os ; une fracture du pied lorsque j'étais gamine. Vous avez faim ?

Comme il hésitait, elle décréta que c'était « oui » et lui affirma qu'elle allait lui mitonner une omelette au lard dont il lui dirait des nouvelles.

— Vous voyez, il n'y a rien à faire, dit-elle en se dirigeant vers la cuisine : Femme un jour, Femme toujours !

— J'ai mon Nutravital, tenta-t-il de dire.

Elle eut un geste de la main.

— Oubliez-le ! Il est temps que vous goûtiez aux joies de ce pauvre monde ! Et puis il se trouve que j'ai également très envie d'une omelette !

Amusé, il la suivit jusqu'à la cuisine.

II

Le repas fut vite expédié.

Pour la première fois, Sholem mangea autre chose que son aliment de base et il dut avouer que, ma foi, ça valait haut la main le Nutravital. Il fut pourtant vite rassasié, habitué qu'il était à sucer plutôt qu'à déglutir. Tant et si bien qu'il resta dans le plat les trois quarts d'une omelette monstrueuse, Mary n'ayant que chipoté.

— Je croyais que vous aviez très envie de ce plat, remarqua Sholem lorsqu'il eut à son tour déclaré forfait.

— Je le pensais aussi ; vous voulez du café ?

— C'est fort ?

— Pas du tout ! C'est chaud et ça tonifie ! En fait, ça excite un peu les nerfs et ça empêche de dormir certains.

Comme il ne tenait pas du tout à s'assoupir, Sholem donna son assentiment.

Ils en avalèrent chacun deux bonnes tasses et se retrouvèrent finalement au pied du mur.

Le moment était venu de descendre au cellier.

III

Le corps de Gork était encore raide mais il n'avait plus du tout cet aspect givré du début. Une flaque d'eau stagnait sous lui qui s'écoulait tout doucement vers un rond d'évacuation des eaux usées.

Sholem était accroupi près de la dépouille tandis que Mary se tenait dans la pièce, mais à l'écart, près d'une multitude de casiers sur lesquels reposaient autant de clayettes couvertes de pommes.

Sholem lui lança un dernier regard, comme pour quêter son approbation, avant de passer à l'action.

Précautionneusement, il inspecta la combinaison A-Text sur toutes les coutures sans y découvrir la moindre trace suspecte, le plus petit accroc. Les poches non plus ne contenaient rien d'intéressant en dehors de plaquettes de Nutravital.

— Il va falloir le déshabiller, annonça Sholem sur un ton neutre.

Puis, sans attendre, il s'attaqua à la fermeture magnétique de l'A-Text qui commença par résister avant de céder d'un seul coup jusqu'à hauteur de la ceinture où elle se bloqua tout net.

Sholem eut beau insister, tenter un retour en arrière puis revenir d'un seul trait, rien n'y fit.

— Essayez avec ça, intervint soudain Mary en lui tendant une paire de ciseaux à tout faire qu'elle venait de décrocher d'un clou au mur.

Le compas d'acier eut rapidement raison de la combinaison, puis des deux jambes de la partie pantalon, et Gork apparut bientôt, comme dépouillé, vêtu d'un tee-shirt et d'un slip de couleur vert bouteille, des sous-vêtements comme Sholem n'en avait jamais vus.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Interrogea-t-il à haute voix.

Mary Austin se rapprocha, apparemment aussi surprise que lui.

— Il faudrait regarder s'il n'y a pas quelque chose, une étiquette...

Sholem retourna le corps de Gork, tira sut le haut du maillot découvrant un rectangle de tissu blanc.

— 38-G-NATO, déchiffra-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— 38 et G, c'est la taille. Quant à NATO cela signifie certainement quelque chose de bien précis. Ce doit être un sigle...

— Peut-être une usine, émit Sholem.

Ce disant, il essayait machinalement les ciseaux contre les drôles de sous-vêtements lorsqu'il remarqua qu'une substance noirâtre restait collée au métal, refusait en quelque sorte de se déposer sur le tissu.

Intrigué, il tenta de la faire glisser sur le bout de ses doigts sans y parvenir. Une force étrange se dégageait de cette poudre humide.

— Et ça, demanda Sholem en se relevant, qu'est-ce que ça peut bien être ?

Mary s'empara des ciseaux, fit à son tour le même essai. Sans plus de succès.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil, constatât-elle. Les ciseaux agissent comme un aimant... C'est bizarre...

Sholem resta un moment songeur puis il lâcha :

— Est-ce que ce ne serait pas plutôt le contraire, vu le rapport des masses ? La poudre qui serait magnétique ?

— Bien sûr ! s'exclama Mary en battant des mains, ravie. Quelle idiote je fais !

— L'un ou l'autre, ça ne résoud rien...

— Sait-on jamais, fit Mary sur un mode mystérieux. Venez !

Docile, il lui emboîta le pas.

IV

Ils se retrouvèrent bientôt dans le living, agenouillés devant un meuble compact qui contenait un tas d'appareils sophistiqués, le plus élémentaire consistant en un simple téléviseur.

En retrait, Sholem vit Mary ouvrir un tiroir, débloquent un mécanisme qui libéra un plateau sur lequel reposait une espèce de machine à écrire.

— C'est un mini-ordinateur, expliqua-t-elle en même temps qu'elle opérait. Il est relié à une Banque de Données et le téléviseur fait office de terminal. Nous pouvons nous en servir à tout instant, il répond à n'importe quelle question.

Ce disant, elle enfonça une touche rouge, ses doigts coururent sur le clavier.

Au fur et à mesure, les demandes s'inscrivirent sur l'écran.

Cela donna :

Origine et signification du sigle « NATO ».

Origine et identification d'une matière naturelle minérale noire à propension magnétique.

Différentes causes pouvant entraîner une mort sans lésions apparentes.

Réponses sans ordre préférentiel.

Puis Mary enclencha une touche verte et toutes les lettres disparurent une par une, de gauche à droite.

— C'est tout ? s'inquiéta Sholem. Vous voulez dire que nous n'avons tranquillement qu'à attendre les réponses à toutes nos questions ?

— Une série de réponses ; il nous appartiendra de faire un choix.

— Et ça va être long ?

— Une, deux, peut-être trois minutes...

— C'est fabuleux ! Si tous les problèmes pouvaient se résoudre aussi facilement !

Mary eut un rire de gorge.

— Si l'Homme avait de tout temps été moins stupide, moins préoccupé de sa petite personne !

Il se produisit alors un sifflement modulé et l'écran commença à vivre. Ensemble, ils déchiffrèrent :

« NATO »

North Atlantic Treaty Organisation... Entrée en application seconde partie 20e siècle... Annulé 23 4/2065... Militaire... But : Protection pays concernés... Correspondance : Pacte Varsovie...

« Matière naturelle minérale noire à propension magnétique »

Magnétite... Fer ou oxyde de fer Fe_3O_4 ... Cubique... Dureté 5,5... Densité 5,2... Noir reflets bleus... Eclat métallique... Poudre noire... Références à disposition...

« Différentes causes pouvant entraîner une mort sans lésions apparentes »

Précisions indispensables... Genre... Date... Race... Sexe... Lieu... But... Références complètes à disposition...

— Fantastique ! souffla Sholem émerveillé. Mary Austin, elle, se

préoccupait déjà de la suite, pianotait sur le clavier :

Références géographiques complètes « NATO ».

Références géographiques complètes magnétite.

Réponses successives sans ordre préférentiel.

Admiratif, Sholem assistait au déroulement des opérations sans se manifester. Il se savait parfaitement inutile et ne pouvait s'empêcher d'en ressentir comme un regret.

Du temps s'écoula dans un silence quasi religieux.

Ils avaient tous les deux les yeux braqués sur l'écran terminal, se comportaient comme deux enfants face à un jouet extraordinaire.

Puis ce fut de nouveau le sifflement et une longue théorie de sites et de lieux apparurent sur le rectangle opaque.

Simultanément, Mary brancha un téléscrip-teur qui se mit à cracher un feuillet portant le double de tous les divers renseignements.

Cela dura une bonne minute puis le mini-ordinateur passa à la seconde partie du programme, les références concernant la magnétite.

Cette fois, ce fut encore plus long.

Aussi, lorsque le crépitement du téléscrip-teur s'interrompit, Mary et Sholem connurent-ils un soudain découragement. Les deux listes n'en finissaient pas. Quels enseignements tirer de tous ces noms, de tous ces chiffres ?

Un éclair fulgura tout à coup dans l'esprit de Mary.

— Il y a forcément un point de concordance ! s'exclama-t-elle.

Et, se remettant au clavier, elle composa :

Liste des lieux communs aux deux références précédentes.

L'écran demeura lumineux tandis qu'un témoin d'attente se mettait à clignoter en son centre. Cela signifiait qu'il s'agissait d'un travail particulier, une opération de synthèse qui serait facturée à part, selon un tarif préétabli.

Enfin, le phénomène de sibilation qui annonçait l'arrivée imminente des renseignements retentit.

L'écran se stabilisa.

Le téléscrip-teur se remit à ronronner.

Ils se précipitèrent, avides, les yeux exorbités.

Un seul endroit répondait aux deux critères...

Le Mont Lapis.

V

Fébrile, Mary Austin arracha la bande du téléscripateur, la relut comme pour s'en pénétrer.

— Voilà ! jubila-t-elle, nous savons à présent d'où revient Gork : du Mont Lapis !

Sholem n'arrivait pas à partager son enthousiasme. Il la regardait faire, interdit, comme étranger. Evidemment, ils étaient parvenus à un résultat en situant le lieu d'où venait probablement Gork, mais cela ne suscitait pas chez lui une telle sensation d'allégresse. Il avait lu et entendu « Mont Lapis ». Et, à ce qu'il savait, on était loin de n'importe quelle chaîne de montagnes !

Sur sa lancée, Mary courut à la recherche d'un atlas, le feuilleta avec fièvre, tomba bientôt sur l'objet de ses investigations.

— C'est là, rugit-elle, dans la région, à moins de mille kilomètres !

Sholem s'approcha, suivit le tracé de son index sur la carte, découvrit l'endroit au milieu d'une chaîne de montagnettes dont la plus haute culminait à exactement 892 mètres.

Mont Lapis. Un site naturel niché à au moins deux cents kilomètres du village le plus proche et à cinq fois plus de leur résidence actuelle. Le bout du monde, de toute façon.

— C'est impossible, murmura Sholem. Ça ne tient pas debout. Qu'aurait fait Gork au Mont Lapis ? C'est ridicule... A mille kilomètres d'ici, nous qui pouvons tout juste circuler en dehors de la Zone A !

Mary lui décocha un regard meurtrier.

— C'est vous qui êtes ridicule ! Siffla-t-elle. Retirez vos œillères ! Gork a été au Mont Lapis et il en est revenu ; que vous le vouliez ou non !

— C'est tellement gros, se défendit-il.

— Et le fait qu'on l'ait retrouvé chez moi quatre jours après qu'on l'ait réformé, ce n'est pas gros ça ? Et le fait que vous soyez là au lieu de croupir dans votre *conapt* ?

— Je ne sais plus où j'en suis, admit Sholem.

Abandonnant l'atlas, Mary agrippa Sholem au passage et le traîna jusqu'au mini ordinateur où elle tapa :

Références complètes sur la base « NATO » du Mont Lapis.

Se tournant vers lui, elle expliqua :

— Voilà ; dans quelques minutes nous saurons tout ce que la Banque possède sur le Mont Lapis. Ce que Gork est allé y faire, c'est une autre histoire mais...

Le sifflement caractéristique et le staccato du téléscrip-teur l'interrompirent, annonçant :

« Mont Lapis »

Site choisi pour causes particularités magnétiques entravant possibilités repérage...

Base « NATO » installée en 1935 sous 450 mètres de roches éruptives et métamorphiques... Etanchéité absolue gaz bactériologiques et radiations... Protection moyenne et fortes explosions... 54 silos missiles nucléaires longue portée...

Population permanente : 10000 techniciens... Durée vie cloîtrée un an et plus si mise en fonction jardins hydroponiques... Secret jusqu'à 2053... Désaffectation en 2065... Aucun entretien prévu... Zone interdite jusqu'en 10650 date correspondant à la complète désactivation de la chaudière nucléaire 97 % uranium...

Dépend présentement du Ministère de la Protection de la Nature...

— Alors ? dit Mary Austin lorsqu'ils eurent lu et relu toutes ces informations.

— C'est encore plus fou que tout ce que je pouvais imaginer, souffla Sholem. Et apparemment, Gork est allé là-bas et il en est revenu en... quatre jours... Deux mille kilomètres en à peine quatre-vingt-seize heures... Tout ça pour se retrouver dans une zone interdite et complètement désaffectée... Qu'est-ce qui peut se cacher derrière tout ça ?

Mary eut un sourire.

— Nous pouvons être prêts à démarrer dans moins d'une heure, dit-elle.

— Je vous attends ! renvoya Sholem.

CHAPITRE X

I

Mary Austin ne s'était pas trompée.

En prédisant de la neige.

Il neigeait.

A gros flocons qui tombaient comme des billes, lourds et denses, formant une espèce de rideau aux mailles un peu lâches.

Ils avaient quitté la propriété sur le coup de minuit, après s'être douchés, histoire de se revigorer quelque peu. La perspective de se retrouver bientôt au cœur du mystère suffisait à les tenir éveillés mais deux précautions valaient mieux qu'une. Et puis ils se sentaient mieux, plus frais, plus dispos.

Ils avaient délaissé la Regen au profit d'une vieille Pontler, plus confortable et plus fiable surtout par ces conditions climatiques difficiles, dont l'amie de Mary ne se servait qu'en dernier ressort.

Il était présentement près de deux heures du matin et ils n'avaient parcouru que 150 kilomètres.

— Pressé ? fit Mary en surprenant le regard de Sholem sur sa montre-bracelet.

— Non. J'essaie simplement de me faire une idée... Savoir vers quelle heure nous arriverons.

Elle eut un haussement d'épaules.

— Quelle importance ? Une heure de plus ou une heure de moins !

Vous feriez mieux de me verser une timbale de café.

Prévoyants, ils avaient emmené avec eux deux thermos pleines à ras bord de café.

Sholem s'exécuta, passa un gobelet à Mary qui le but à petits coups en levant le pied tandis que lui s'observait sans bienveillance dans le miroir de courtoisie du pare-soleil.

Tout juste s'il se reconnaissait !

Mary l'avait effectivement affublé de lentilles de contact souples colorées et d'une perruque brune bouclée. De la sorte, avec ses yeux verts et ses cheveux frisés souples, il n'était pas loin de ressembler à Kaminetsky.

— Je me demande comment va réagir Random, fit-il par association d'idées.

Mary Austin lui repassa son gobelet vide et s'intéressa de nouveau à la conduite de la Pontler.

— Et le professeur Diétrich, poursuivit Sholem, je me demande ce qu'il va penser ? Vous croyez que l'on me recherche ?

— C'est probable.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Mary Austin ne débordait pas de verve ! Et Sholem lui en voulait de son mutisme. Cela renforçait le sentiment d'isolement qui le gagnait insensiblement et finirait par le briser.

— Vous n'avez pas peur ? finit-il par demander.

— Nous avons mis toutes les chances de notre côté.

— Et si on était après nous ?

— Vous n'avez plus rien d'un Andro.

— On ne sait jamais...

— Il sera toujours temps d'aviser.

— Comment pouvez-vous être si calme ?

— Et vous si agité ?

— Je ne sais pas... Je ne sais plus où j'en suis... Vous ne vous rendez pas compte mais tout a été si vite pour moi...

— Gork a eu les mêmes réactions que vous, au début. Une perte totale d'identité. Il faut du temps pour se trouver. Et des fois on regrette le chemin parcouru...

— Gork... Ça vous ennuie qu'on n'ait pas pu l'enterrer ?

Le froid n'ayant pas suffisamment reculé, il leur avait été impossible de donner une sépulture à l'Andro et Sholem n'avait pu que le remettre au congélateur.

— On n'enterre que pour oublier et se donner bonne conscience ; aussi pour se débarrasser... Des traditions, rien d'autre !

— Que va-t-il se passer ?

En guise de réponse, elle brancha la radio de bord. La musique sidérale d'un groupe en vogue les entoura sur-le-champ.

Puis, comme il se faisait deux heures pile, le sacro-saint flash d'informations tomba. La situation était jugée stationnaire par les observateurs. Aucun fait de nature à relancer le problème Andro n'était intervenu. En fait, il apparaissait comme plus que probable que dans les deux camps, détracteurs et partisans fourbissaient leurs armes dans le plus grand secret. De source bien informée, on laissait entendre que Stève Random était présentement reçu par le Président en personne.

Ensuite vinrent les faits divers et les commentaires sur tous les résultats sportifs du jour.

— Vous êtes satisfait ? railla Mary en réduisant le son.

Sholem ignore son ton sarcastique.

— Ce n'est pas normal, estima-t-il, ils auraient dû parler de moi... Random, au moins ; ma disparition est une bénédiction pour lui. Je suis devenu son principal atout !

— Un pion ! rectifia presque méchamment Mary. Nous ne sommes que des pions pour eux, n'oublie jamais cela !

Instantanément, Sholem remarqua qu'elle l'avait tutoyé ; il darda sur elle un regard surpris.

— Ça... ça t'ennuie ? demanda-t-elle en lui accordant un rapide coup d'œil.

— D'être un pion, non ; on est tous le pion de quelqu'un... Que vous me tutoyiez, ça me ferait plutôt plaisir... Ça va vous paraître stupide mais j'ai l'impression de ne plus être tout à fait... pas seul, non, mais différent...

« Je me sens moins différent ! Vous comprenez ? »

— Tu ! Je « te » comprends... L'échange, tu te souviens ?

Il hocha la tête à plusieurs reprises, faisant tressauter ses boucles brunes.

— Je crois... je crois que je n'ai jamais été aussi bien qu'en ce moment... Si le temps pouvait s'arrêter...

II

Ce fut au flash de 5 heures que les événements se précipitèrent.

La neige avait cessé de tomber. Au fur et à mesure qu'ils progressaient, le froid redevenait plus vif. En fait, la température sur ces régions ne s'était jamais radoucie et le paysage conservait son aspect naturel, ce qui permettait à la Pontler un rendement accru.

Ils avaient parcouru près de cinq cents kilomètres, c'est-à-dire grosso modo la moitié du chemin, lorsque Stève Random, quittant

l'Auguste Demeure, fit une déclaration explosive.

Pressé de questions, il annonça que le Congrès se réunirait en session extraordinaire à 11 heures très exactement et que lui, Stève Random, bien qu'il n'appartienne pas à la Majorité, ferait office de « speaker » et dirigerait les débats sur une Commission directement liée au problème Andro.

Comme des journalistes lui faisaient part de leur étonnement, du côté non constitutionnel de toute cette affaire, Random leur expliqua que la conjoncture actuelle des Territoires ne pouvait se contenter de demi-mesures et qu'à situation exceptionnelle il fallait une solution exceptionnelle !

A demi-mot, il déclara qu'il ne s'était pas embarqué sans biscuits et qu'on pouvait lui faire confiance pour ramener le calme et la sérénité sur toute l'étendue des Territoires.

Après quoi il prit congé en donnant rendez-vous à tous sur les ondes et à l'image, car la session serait retransmise en direct, sur le coup de 11 heures.

— On dirait que cette fois Random a su enfourcher le bon cheval, fit Mary lorsque le flash fut terminé.

— Il n'a toujours pas parlé de moi, c'est bizarre, dit Sholem.

— Il doit te tenir en réserve ; tu ne tarderas pas à monter à la surface, crois-moi ! Tiens, sers-moi plutôt un gobelet de café !

Il la servit machinalement, but lui aussi.

— 11 heures... La session a lieu à 11 heures ; je me demande où nous serons à ce moment-là...

— Au Mont Lapis, du moins si tout se passe bien.

Le Mont Lapis. Qu'allaient-ils donc découvrir là-bas ? Qu'avait découvert Gork ? Et que pouvaient-ils raisonnablement espérer ? Ils suivaient leur chemin mais que représentaient-ils, tous les deux, face aux Hommes et à leur Système ?

III

Il leur fallut attendre huit heures pour en apprendre un peu plus.

Bien qu'ils aient dû stopper pour refaire le plein de carburant à une station entièrement automatique, la Pontler avait tout de même avalé plus de trois cents kilomètres les rapprochant notablement de leur but.

Au journal de 8 heures, donc, les nouvelles tombèrent drues et sèches comme un couperet.

On commenta d'abord les révélations de Stève Random, puis on déclara, sous toutes réserves, qu'une opération de bouclage de la Zone

A pourrait bien avoir lieu, ainsi qu'une occupation de la Matrice Tête par les Forces Neutres. Le tout au conditionnel.

— C'est l'escalade, annonça Mary, Random est parvenu à ses fins !

— Mais où veut-il en venir ? Sa commission ne peut déboucher sur rien !

Mary eut un ricanement.

— Qu'importe la finalité de sa démarche ! Son seul but était de sortir du désert qu'il traverse depuis pas mal de temps ; il voulait juste se faire mousser ! A n'importe quel prix ! Quoi qu'il arrive, il sera gagnant !

Un quart d'heure plus tard, un flash spécial gomma le conditionnel et confirma les mesures précédemment annoncées.

De plus, le professeur Diétrich était appelé à déposer devant la Commission et pas en simple qualité de témoin mais en responsable d'un état de fait.

Ils continuèrent à rouler en silence. Le jour grignotait doucement une nuit qui se défendait pied à pied.

Ils venaient tout juste de quitter la large autoroute et entamaient le réseau de routes secondaires lorsque la Pontler fit un écart.

Sholem, qui faisait office de navigateur avec une carte sur les genoux, se tourna vers Mary, la vit blême, livide.

— Ça ne va pas ? s'affola-t-il.

Mâchoires serrées, elle ne répondit pas, gara la voiture au plus pressé et sortit.

Sholem la rejoignit, resta un peu à l'écart lorsqu'il s'aperçut que, littéralement pliée en deux, elle vomissait.

Comme il faisait froid, très froid, il alla chercher son manteau dans la Pontler, le lui passa sur les épaules quand il la sentit mieux.

De nouveau assis dans la voiture, elle tint à le rassurer.

— Ce n'est rien, assura-t-elle. Je n'ai pas mangé grand-chose et il y a eu tout cet alcool, tout ce café...

— Tu es sûre que tu te sens bien ; que tu n'as mal nulle part ?

Elle secoua la tête.

— Je me sens simplement barbouillée, c'est tout. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. En général, c'est le prélude d'une bonne crise d'appendicite... J'aurais dû me faire opérer mille fois mais je n'en ai pas eu le courage !

Sholem eut une grimace d'incompréhension.

— Appendicite, gargouilla-t-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Rien ! Un luxe ! Vous n'en avez pas et vous ne vous en portez pas plus mal !

Après quelques minutes, ils purent repartir.

A la demi de neuf heures, un nouveau flash spécial monta en épingle une « indiscretion ». Stève Random aurait à demander, entre

autres, au professeur Diétrich ce qu'il était advenu d'un Andro Contrôleur Classe IV nommé Sholem qui travaillait en étroite collaboration avec ses services, l'aidant à étoffer la partie technique de son dossier, lequel Sholem s'était mystérieusement évanoui dans la nature...

— Cette fois, ça y est, on parle de toi, commenta Mary. Tu es content ?

Il s'agissait d'une boutade et Sholem le comprit fort bien.

— Je me demande comment le professeur va s'en tirer, murmura-t-il.

— Tu ferais mieux de t'inquiéter de notre sort, fit Mary plus réaliste.

Effectivement, un panonceau annonçait : *Mont Lapis 10 kilomètres. Zone Interdite. Danger de mort !*

Ils attaquèrent une route qui grimpait sec. Une succession de lacets.

Finirent par déboucher sur une vaste aire de béton craquelé, l'ancien parking de la base N.A.T.O.

Ils avancèrent autant qu'ils purent, jusqu'à un rideau de chevaux de frise couverts de barbelés. Au-delà, c'était une véritable jungle, un moutonnement d'arbres et d'arbustes toujours verts qui couraient jusqu'au sommet lointain d'au moins trois kilomètres à vol d'oiseau.

Des pancartes judicieusement placées intimaient de ne pas dépasser la limite des chevaux de frise, que le terrain alentour était miné.

Mary coupa le contact et ils sortirent.

Une soufflé de vent glacé les doucha et il s'en fallut de peu qu'ils perdent l'équilibre.

A pied d'œuvre, ils se rendirent tout à coup compte de la légèreté de leur raisonnement. Ils étaient partis comme ça, en suivant leur nez et se retrouvaient à présent en pleine nature, le bec dans l'eau.

— Nous aurions dû prendre notre temps, dit Mary, et nous procurer un plan, même sommaire, de cette base...

Sholem désigna la masse compacte de nature derrière les barbelés.

— Il devait y avoir une entrée par là, estima-t-il, ce parking le prouve !

— Devait, acquiesça Mary. Ce qu'il y a de sûr pour le moment c'est que le terrain est miné !

— Peut-être...

— C'est bien spécifié, non !

— Gork est venu ici... Il est rentré dans la base et il en est revenu... Les mines ne l'ont pas arrêté !

— Il est possible qu'il soit venu ici, nous n'en sommes pas certains...

— Mary ! L'ordinateur a tout vérifié et c'est le seul endroit qui réunisse les conditions... Nous n'avons tout de même pas fait tout ce chemin pour renoncer maintenant !

Ce disant, il arracha sa perruque et la jeta au loin, puis se débarrassa des deux lentilles qui commençaient à lui piquer les yeux.

Puis, précautionneusement, il franchit les barbelés avant de se retourner vers elle.

— Rentre dans la voiture, lança-t-il, je vais voir si je peux découvrir quelque chose !

En trois enjambées, elle le rejoignit, arguant qu'elle préférerait encore faire des pointes sur un champ de mines que de rester seule à l'attendre sur ce parking de fin du monde.

Il l'aida à passer les chevaux de frise, lui intima de se tenir bien derrière lui et de marcher si possible dans ses traces.

— Je ne crois pas que ce terrain soit truffé de mines, fit-il, mais on ne sait jamais !

Et ils se mirent en route.

De sa vie, Sholem n'avait jamais vu la moindre mine et il en était encore à se demander comment cela pouvait bien se présenter lorsque, devant lui, sur le haut d'un talus, il aperçut trois ombres.

Trois silhouettes gainées de combinaisons A-Text noires.

Trois Andros !

CHAPITRE XI

I

L'espace d'une seconde, Sholem se demanda s'il ne rêvait pas. Puis il dut se rendre à l'évidence et comprit dans le même temps qu'il n'était pas vraiment surpris.

Il s'était attendu à quelque chose de ce genre...

Cela lui coupa tout de même le souffle et il s'arrêta, aussitôt imité par Mary Austin qui encaissa bien, elle aussi.

— C'est vraiment miné ? s'inquiéta Sholem.

L'Andro du milieu, il avait des cheveux blancs et accusait facilement soixante ans, se décolla des autres.

— A votre avis ?

— Non, fit Sholem. Pas avec *nous* derrière tout ça...

Le « nous » arracha un sourire à l'interlocuteur de Sholem.

— Bien vu, répondit-il. Je suis Row et en quelque sorte le patriarche de la base.

« Je suppose que vous êtes Sholem... »

Là, Sholem tiqua.

— Comment me connaissez-vous ? demanda-t-il vivement intéressé.

— La Radio... On ne parle que de vous ! Mais vous, comment nous avez-vous trouvés ? Qu'est-ce qui vous a amené jusqu'ici ?

— Gork... Personne d'autre que Gork !

Row marqua un temps, parut se pénétrer de la réponse.

— Gork ! répéta-t-il méditativement. On l'a cherché longtemps ; et puis on a fini par le croire mort.

— C'est ce qui est arrivé mais il a tout de même eu le temps de revenir dans la cité !

— Incroyable ! murmura Row avec de l'admiration plein la voix. Je me demande comment il a fait pour tenir jusque-là...

— Je n'en sais pas plus que vous mais il l'a fait !

— Sacré Gork ! Il ne voulait rien entendre ! Il clamait qu'il ne voulait faire partie d'aucun système, d'aucune communauté ! Il n'avait soif que de liberté ! Nous avons tout fait pour le retenir, pour lui faire entendre raison, mais non, il a tout de même réussi à filer, au péril de sa vie...

— Pour elle ! fit Sholem en désignant sa compagne. Elle s'appelle Mary Austin. Elle et Gork s'aimaient...

— Fabuleux ! tonna Row qui semblait aller de surprise en surprise. On se demandait tous ce qui avait pu le motiver... et c'était une chose aussi simple que l'Amour...

« Bienvenue à Morrowstown, Mademoiselle ! »

Morrowstown. La ville de demain. Ainsi c'était donc ça !

Sholem posa la question qui lui brûlait les lèvres :

— Gork, vous, et tous les autres, qui vous a amenés ici ? Qui a conçu Morrowstown ?

Row eut un sourire.

— Vous devez bien avoir une idée...

— Ça ne peut être que... C'est Diétrich ! C'est le professeur Diétrich !

— C'est lui, reconnut Row.

Sholem fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Row eut un geste de la main.

— C'est une longue histoire, dit-il. Morrowstown ne date pas d'hier ; tout a commencé il y a quarante ans...

« Mais si nous parlions plutôt du présent ?... Les clés de votre véhicule, il nous les faut pour le déplacer, le mettre ailleurs, à l'abri... »

— Elles sont sur le contact, dit Mary Austin. Mais que comptez-vous faire de nous ?

— Il va falloir en parler ; mais pour le moment j'aimerais que vous me suiviez.

C'était dit sur un mode neutre mais il n'y avait pas à s'y tromper : on ne leur laissait pas le choix.

Comme, de toute manière, ils n'avaient pas entrepris tout ce périple sans motivation, ils obéirent et rejoignirent Row en haut de

son monticule, découvrant, plus loin, une espèce de véhicule haut sur roues qui ressemblait un peu à une araignée.

Ils emboîtèrent le pas à Row et se retrouvèrent bientôt assis derrière lui tandis que les deux autres Andros s'occupaient de la Pontler.

L'étrange véhicule tout-terrain démarra, piloté par un quatrième Andro qui n'avait pas mis pied à terre. Ils roulèrent une dizaine de minutes, confortablement assis malgré les incessantes dénivellations.

Sholem tenta bien de se repérer mais c'était pratiquement impossible. Rien ne ressemble plus à un arbre ou un buisson qu'un autre arbre et un autre buisson. A plusieurs reprises, ils franchirent des portions de terrains presque à pic. Le drôle d'engin se comportait comme si ses pneus collaient littéralement au sol.

Soudain, ils plongèrent dans un immense massif de ronces et d'épineux et, inconsciemment, bien qu'ils fussent protégés par un habitacle en plastique, ils se recroquevillèrent, inquiets.

Ils n'en finissaient plus de traverser cette curieuse barrière végétale si dense, si épaisse qu'ils avaient des difficultés à seulement apercevoir leurs propres mains.

Puis, abruptement, ils émergèrent dans un tunnel routier creusé à même la roche – assez large pour que deux camions y circulent de front – qui baignait dans une douce pénombre.

Après avoir parcouru environ cinq cents mètres, ils franchirent une immense porte d'acier qui s'ouvrit et se referma automatiquement après leur passage, manœuvrée électroniquement par Row qui portait à présent un boîtier de commande autour du cou.

Ils roulèrent encore une centaine de mètres avant que le véhicule s'arrête enfin. Ils descendirent, interdits, écrasés par les dimensions gigantesques du lieu. C'était inimaginable, cette base !

Row, qui remarquait leurs regards incrédules, les renseigna.

— Ça coupe le souffle, hein ? C'est que l'on construisait grand et solide à l'époque !

— Vous avez dû avoir pas mal de problèmes pour tout remettre en état, fit Sholem.

Row secoua ses cheveux blancs.

— Non. Rien n'avait vraiment souffert. Nous nous sommes contentés d'un réaménagement en fonction de nos besoins. Ce qui nous a donné le plus de mal, ce sont les jardins hydroponiques, mais ça s'est vite arrangé...

Pendant que le tout-terrain repartait, certainement rechercher les deux Andros chargés de la Pontler, Row les entraîna vers une autre porte d'acier encastrée dans le béton, qui faisait plus de 4 mètres de haut et 3 mètres de large. D'un doigt sur son boîtier, le patriarche la fit pivoter.

— Elle fait un mètre d'épaisseur et pèse pas moins de trente tonnes, annonça-t-il alors qu'ils la franchissaient. Une onde de choc nucléaire l'endommagerait peut-être mais sans plus.

Cinquante mètres plus loin se dressait une nouvelle porte, absolument identique à la première, qui ne pouvait s'ouvrir tant que la précédente n'avait été hermétiquement verrouillée.

Il y eut encore deux portes du même modèle puis ils empruntèrent un nouveau tunnel étroit et obscur parcouru par un vent d'autant plus violent que l'on ne s'y attendait pas.

— Système de purification de l'air, commenta Row. C'est de l'air capté sur les sommets par une vingtaine de soupapes d'admission qui se fermeraient hermétiquement en un cinquantième de seconde en cas d'explosion nucléaire et le resteraient tout le temps qu'il faudrait ; il est filtré très sérieusement à huit niveaux. Nous avons l'avantage de respirer l'air le plus pur qui soit !

Ils débouchèrent bientôt dans un tunnel plus vaste, puis, dans une immense salle de plus de vingt mètres de hauteur dont on ne voyait pas le bout, reçurent comme une gifle l'atmosphère du lieu, le bruit, l'ambiance d'une ville, le va-et-vient incessant des Andros de la base.

C'est à cet instant précis que Mary Austin s'évanouit !

II

Sholem fut sur elle avant qu'elle ait touché le sol, la prit dans ses bras.

— C'est grave ? s'inquiéta immédiatement Row.

Sholem eut une mimique d'ignorance.

— Elle a été malade durant le voyage. Elle a parlé d'appendicite...

Sans perdre une seconde, Row aboya dans un simple téléphone et très vite une voiture électrique arriva à leur hauteur. On y déposa précautionneusement Mary et le silencieux véhicule repartit aussitôt, laissant Sholem désespéré.

— Où l'emmène-t-on ? S'affola-t-il.

— A l'hôpital, répondit Row. Nous avons aussi un cinéma, des piscines, des courts de tennis, la radio, la télévision... Tout, nous avons tout !

— Mais combien êtes-vous donc ? s'étonna Sholem.

— Un peu plus de cinq mille.

Sholem fit un bond.

— C'est énorme ! fit-il abasourdi. Et vous êtes tous originaires de la Matrice Tête ?

— Tous.

Ce disant, Row prit Sholem par l'épaule, l'entraîna vers l'un des nombreux bâtiments construits dans la grande salle. Des bâtiments qui reposaient tous sur de monstrueux ressorts hélicoïdaux de 1,50 mètre de haut et de 60 centimètres de diamètre.

— Ce sont des ressorts anti-vibrations, toujours en vue d'une explosion nucléaire, expliqua Row. Chaque ressort pèse près d'une tonne et peut se comprimer de plus de trente centimètres. C'est quelque chose, non ?

Dans la tête de Sholem, c'était comme une tempête. Cette base du Mont Lapis. Morrowstown, en fait. Tout ce gigantisme. Tous ces Andros qui allaient et venaient en plaisantant, en se congratulant comme le faisaient les Hommes. Tous ces bâtiments alternativement bleus et rouges... C'était plus que son esprit aurait jamais pu échafauder !

— Quel âge avez-vous, Row ? demanda-t-il soudain.

— 65 ans... 15 années de plus que la Réforme...

— Combien de temps pensez-vous que nous puissions vivre ?

Row gonfla les joues en signe d'ignorance.

— Duk, notre doyen, il dirige les jardins hydroponiques, a près de 80 ans et il n'a pas l'air de vouloir s'arrêter en si bon chemin !

— Et Gork, de quoi est-il mort ?

Le regard de Row devint flou.

— Gork s'est en quelque sorte suicidé, murmura-t-il. Il s'est enfui d'ici en traversant les bassins de décantation de la chaudière atomique... La radioactivité est mortelle dans ces bacs... Il le savait mais ça a été plus fort que lui...

— C'est la radioactivité qui l'a tué ?

— Oui... Mais même si vous avez été en contact étroit avec lui, vous ne risquez rien ; il n'était pas vraiment contagieux.

Un instant, Sholem avait craint pour Mary. L'idée qu'il aurait pu, lui aussi, être contaminé ne l'effleura même pas.

Machinalement, il consulta sa montre-bracelet. Il était dix heures quarante-cinq minutes.

Row, qui avait surpris son regard, lâcha d'un ton faussement badin :

— Vous en avez déjà assez d'être parmi nous ?

— Je pensais à Mary, la Femme qui m'a aidé à parvenir jusqu'ici... On pourrait peut-être aller prendre de ses nouvelles, non ?

— On vient à peine de l'emmener, attendez un peu !

— Je ne sais plus très bien où j'en suis, reconnut Sholem. Tout va si vite depuis quelque temps !

— Il va vous falloir apprendre à vivre...

— Ça veut dire que je ne sortirai plus d'ici ?

— C'est bien probable. Je ne sais pas ce qu'en pensera le professeur Diétrich mais je doute que vous puissiez quitter la base avant longtemps... Mais vous verrez, c'est très agréable !

— Et elle, la Femme, Mary Austin ?

— Je ne sais pas. Là encore, c'est le professeur Diétrich qui décidera le moment venu. J'aurais bien aimé pouvoir le joindre pour le prévenir de votre arrivée, ça l'aurait certainement soulagé d'un grand poids, mais la Matrice Tête est occupée par les Forces Neutres et nous nous devons d'être très prudents.

« Dites-moi, Sholem, vous travailliez vraiment pour Random ? »

Sholem secoua vivement la tête.

— Pas du tout ! Il m'a contacté mais je ne lui ai jamais fourni le moindre renseignement ! J'ai joué mon jeu, uniquement !

Puis, soudain, un voile sembla se déchirer dans son crâne.

— Le Congrès ! La session extraordinaire ! clama-t-il en consultant derechef sa montre-bracelet. C'est dans même pas un quart d'heure ! Que croyez-vous qu'il va se passer ?

Row eut un sourire rassurant.

— Rien. Le professeur Diétrich est à même de mettre dix Hommes comme Stève Random dans sa poche. Surtout à présent que nous vous savons de notre côté, que Random ne vous tient pas en réserve...

— Si j'avais su, soupira Sholem. J'ai eu tellement peur tous ces derniers jours... Du contrôle, de la Réforme, de moi-même... Si j'avais su...

— Rien n'est perdu ! clama Row, vous commencez à vivre, au contraire !

A cet instant, un klaxon se mit en route, vrilla la base entière de plaintes stridentes.

Sholem leva les yeux au plafond, chercha partout alentour.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'inquiéta-t-il.

— L'arrêt momentané de toutes les activités, répondit Row. Ce qui va se passer au Congrès nous concerne tous au plus haut point, alors il est parfaitement normal que chacun puisse suivre l'événement.

Comme un véhicule électrique passait, Row interpella le chauffeur.

— Il va nous conduire au P.C. de Morrowstown, dit-il à Sholem en l'invitant à monter.

III

Le P.C. de Morrowstown était baigné par une lumière douceâtre. Des centaines d'écrans télé bidimensionnelle offraient des images

venues de tous les points du globe.

L'endroit était sans cesse parcouru par des dizaines d'Andros, lesquels évoluaient avec un calme et une précision quasi surnaturels.

Bizarrement, c'était la fièvre et le silence à la fois.

— Voici le centre nerveux de Morrowstown, dit Row à Sholem. D'ici, nous regardons vivre le monde entier.

Sholem le suivit. Ils se glissèrent habilement entre les innombrables consoles.

— L'installation entière est en liaison avec un satellite géostationnaire capable de nous donner des images impeccables jusqu'à dix mètres carrés, expliqua Row.

— Mais le satellite n'est pas tombé, depuis tout ce temps ? s'étonna Sholem, ébahi.

— Non. Il est alimenté par piles solaires et corrige régulièrement sa position par le biais d'un flux protonique qu'il autocontrôle.

— Et les Hommes ne l'utilisent pas ?

— Les Hommes ne s'occupent plus de technique. En fait, les Hommes ne s'occupent plus de rien ; ils ont baissé les bras.

Soudain, les images des différents écrans se mirent à sauter, puis à défiler à une allure vertigineuse avant de toutes se fixer sur la salle du Congrès. Les gradins étaient pleins. Il n'y avait pas que des membres du Congrès ; tout ce qui se comptait de politiciens était au rendez-vous.

Stève Random apparut, un mince dossier sous le bras. Il gagna la chaire que lui valait son rang de « speaker », s'installa.

Instantanément, le silence se fit.

Random parcourut son auditoire du regard, longuement, avant d'entamer les palabres. Il expédia le préambule et en vint rapidement au plat de résistance : le Problème Androïde. Avec concision, il rappela les faits, ce qui en avait découlé, et finit par s'adresser directement au professeur Diétrich assis derrière un micro au premier rang de l'hémicycle.

— Professeur Diétrich, lança-t-il, nous savons tous que vous êtes un éminent, sinon le plus éminent biogénéticien de la planète, donc à plus forte raison des Territoires... Il n'en reste pas moins que tous les cas que nous avons à déplorer sont à mettre à l'actif de la Matrice Tête dont vous avez l'entière direction... Qu'avez-vous à nous apprendre à ce sujet ?

Les écrans furent bientôt pleins de la face rassurante du professeur Diétrich. Il semblait ne pas prendre cette interpellation très au sérieux, ne donnait en tout cas pas l'impression d'être en difficulté.

— Les deux cas dont vous faites état ne sont que des incidents de parcours, déclara-t-il tranquillement. De tout temps, il y a toujours eu deux manières de considérer les choses : c'est le principe du verre à

moitié vide ou à moitié plein, selon le contexte.

« Je ne veux pas nier les faits, bien que le premier incident soit sujet à caution ; je veux bien reconnaître qu'il existe effectivement un problème, encore que ce soit un bien grand mot pour si peu d'effet.

« Aussi je vais renverser vos données et faire remarquer à tous que, compte tenu du nombre d'Androïdes en service, ces deux incidents ne sont que quantité négligeable et que cela ne nécessitait pas la publicité tapageuse que l'on a cru devoir donner à ces pénibles affaires, et encore moins cette réunion du Congrès. »

Random reprit immédiatement la parole.

— N'essayez pas de nous égarer, professeur, dit-il. Le bien-fondé de cette Commission réside dans le fait que tout notre système est basé sur l'Androïde... et que si l'Androïde vient à faire défaut, eh bien, notre société et tous ses contacts s'écroulent les uns après les autres.

« Donc, j'estime que vous nous devez la vérité sur ce qui se passe chez vous, à la Matrice Tête ! »

Derrière son micro, le professeur Diétrich eut une moue.

— Que voulez-vous qu'il se passe de spécial à la Matrice Tête ? Rien. Rien de tout ce que vous voulez faire croire, en tout cas. Il y naît des Andros mâles et femelles qui sont placés immédiatement en croissance accélérée ; puis ce sont les Blocs d'Education avec tout ce que cela comporte et enfin, si l'on peut dire, la mise sur le marché de chaque Andro selon sa fonction. C'est tout !

« Alors n'agitez pas le spectre de l'Andro subitement dément, avec tous les prolongements que cela peut susciter dans les esprits, et montez plutôt en épingle qu'à aucun moment un Andro ne s'est montré menaçant envers l'Homme ! »

— Vous tentez encore de noyer le poisson, professeur, protesta Random. Je vous demande une explication rationnelle et vous dissertez sur des mécaniques comportementales. Je vous le demande une nouvelle fois : pourquoi votre Andro-Bar, GK 332-4, dit Gork, s'est-il comporté de la sorte ?

— Je n'en sais strictement rien, reconnut abruptement Diétrich.

— Tiens donc ! C'est tout ce que vous avez à répondre ?

— Je suis un homme de science. Aussi vous pouvez croire que le cas Gork m'a intrigué et qu'il continue. Malheureusement, et les tests sont à votre disposition, je n'ai rien trouvé chez lui qui explique son... dérèglement. J'en suis le premier ennuyé mais je n'y peux rien. Il s'est produit comme un raté, une bavure, si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est arrivé de tout temps, à tous les niveaux, et cela n'a que je sache jamais entravé la marche du progrès. Tout s'est toujours bien passé jusqu'ici ; à savoir si vous voulez tout remettre en question à partir d'un incident de moindre gravité...

« Mais faites bien attention à ce que vous pourriez provoquer : le

mouvement serait irréversible et je doute que l'Homme soit prêt à reprendre le chemin des usines, sans parler d'autres tâches bien plus contraignantes... »

— Il n'est nullement question de cela, intervint Random, je m'inquiète simplement d'une civilisation qui pourrait reposer sur une poudrière ! Hier, c'était un Andro, mais qu'est-ce qui nous prouve que demain ils ne seront pas dix, cent, mille, des milliers, même, à ruer dans les brancards et à adopter un comportement moins bienveillant à notre égard ?

— Vous affabulez ! s'insurgea Diétrich. Rien ne permet d'étayer vos divagations et si vous n'avez que ce genre d'arguments à étaler je demanderai l'autorisation de quitter l'hémicycle !

Un concert d'applaudissements salua la réponse cinglante du professeur.

Concert qui fut immédiatement repris par tous les Andros présents dans le P.C.

Sholem se sentait bien, léger. Il avait envie de rire et de pleurer à la fois.

Row se tourna vers lui.

— Je vous l'avais bien dit, sourit-il, Random ne fait pas le poids ! Ça n'aura pas duré bien longtemps !

Puis il y eut un bruit de pas derrière eux et ils se retournèrent sur Mary Austin accompagné d'un Andro vêtu d'une blouse blanche. Un docteur.

Dès lors, tout se précipita.

Mary se rua dans les bras de Sholem en clamant :

— C'est fantastique ce qui m'arrive : je suis enceinte ! Moi, enceinte ! Pleine de Gork ! Si tu savais comme je suis heureuse !

Pendant ce temps, sur les écrans, Stève Random descendait les trois marches qui menaient à sa chaire, s'emparait d'un feuillet que lui tendait un huissier, regagnait sa place en déchiffrant le document.

Lorsqu'il s'adressa de nouveau à Diétrich, son sourire lui fendait le visage. Il rayonnait.

— Je vais, comme vous le désirez, professeur, passer à des faits plus concrets, attaqua-t-il. J'aimerais que vous me parliez de SM 7724-4, un Andro Contrôleur du nom de Sholem... Que savez-vous de lui ? On ne le retrouve nulle part, est-ce normal ?

Diétrich eut quelques secondes d'hésitation.

— Des troubles ont éclaté un peu partout, conséquences du climat d'insécurité que vous vous plaisez à entretenir et Sholem peut très bien avoir été la victime de l'un d'eux...

La réponse de Diétrich n'entama pas le fameux sourire.

— C'est plausible... Sholem pourrait effectivement avoir été pris à partie et molesté... C'est une hypothèse qui en vaut une autre... Mais

il pourrait tout aussi bien être ailleurs, « déréglé », comme Gork !

— Si vous recommencez à faire du roman !

Le sourire de Stève Random se figea soudain et ce fut d'une seule traite qu'il lâcha :

Professeur Diétrich, parlez-moi un peu du Mont Lapis !

CHAPITRE XII

I

La stupeur cloua Diétrich en même temps qu'elle douchait tous les Andros de Morrowstown.

Sholem reçut l'information comme un véritable coup et il recula d'un pas, livide, pris par un immense vertige.

Sur les écrans, Stève Random triomphait.

— Comme vous semblez tout à coup frappé de mutité, je vais répondre à votre place, sourit-il. Le Mont Lapis renferme une ancienne base désaffectée... Une base du N.A.T.O... Et, actuellement, l'Andro Contrôleur Sholem s'y trouve... Il y est arrivé depuis une heure environ... Comment je suis si bien renseigné ? Eh bien, c'est tout simple : Sholem porte à son insu une montre-bracelet nantie d'un émetteur : nous n'avons eu qu'à le suivre !

« Par contre, ce que j'aimerais savoir, et ça de votre bouche, c'est ce qui se trame dans cette ancienne base, professeur ? »

Anéanti, Sholem ne pouvait que fixer sa montre-bracelet d'un regard torve, cette montre qui lui avait été si gentiment offerte le soir où il avait été agressé... Une agression bidon, évidemment ! Après ils n'avaient plus eu qu'à courir derrière lui !

Et le Destin avait voulu qu'il les traîne jusqu'ici !

Dans l'hémicycle, la foule des politiciens s'agitait. Un bourdonnement montait, s'enflait. On voulait savoir. On exigeait la

vérité.

Paradoxalement, dans tout Morrowstown, c'était le silence. La consternation. On voulait espérer, croire encore, mais il apparaissait comme bien improbable que le professeur Diétrich puisse s'en tirer par une pirouette.

Il n'essaya d'ailleurs pas ; fit face. Prit une profonde inspiration et se jeta à l'eau.

— D'aucuns prétendront que la mégalomanie a guidé ma conduite, qu'une soif de pouvoir s'était emparée de moi, j'aime autant vous dire tout de suite que c'est faux.

« Le Mont Lapis et tout ce qu'il représente est en fait un pas de plus dans l'Evolution de la Race Humaine...

« Les êtres que nous avons baptisés Androïdes sont des Hommes à part entière ! Plus encore, ils sont la Branche Supérieure ! L'Homme tel que nous le connaissons, c'est-à-dire vous et moi, est arrivé au terme de sa course... Nous avons atteint notre degré de saturation, notre niveau d'incompétence... Le monde actuel, que nous avons contribué à rendre tel, est hors de notre portée... Nous sommes dépassés par nos créations... La nature a prévu ce stade et chaque race a toujours donné naissance à une autre race qui lui était supérieure, sans pour autant disparaître...

« Nous devons donc considérer les Androïdes comme nos propres fils... Ce sont des êtres parfaits biologiquement et psychologiquement parlant... Ils sont « neufs »... Et ils nous aiment, nous respectent, que pouvons-nous demander de mieux ?

« L'Androïde, sans passé pour le perturber, sans tares, est par excellence l'Homme de demain !

« Lorsque j'ai été amené à constater une évolution génétique chez certains Andros, je les ai simplement mis en observation. Et ce que j'ai découvert m'a stupéfié : tous sans exception avaient une connaissance profonde du monde et de la société et ils savaient naturellement ce qu'il fallait faire pour rendre ce monde meilleur ! Ils pensaient « avenir » !

« Par la suite, j'ai remarqué que cette nouvelle particularité génétique ne prenait pas forcément toute sa dimension. Rares étaient les Andros qui acceptaient de se heurter à la conscience qu'on leur avait inculquée. Il faut dire que ce n'était pas simple en vivant à nos côtés...

« C'est alors que j'ai décidé de les aider, de les laisser s'épanouir en quelque sorte, et ce fut le Mont Lapis et l'ancienne base du N.A.T.O... Mais il faut que vous sachiez que tout cela remonte à quarante ans et que personne n'a jamais eu à s'en plaindre... »

C'en était trop pour Stève Random qui explosa :

— C'est pour demain que je m'inquiète, professeur ! Libre à vous

de jouer les apprentis sorciers, de tripatouiller les gènes, mais pas au péril de l'Humanité Entière ! Car c'est à n'en pas douter ce qui nous guette ! Ne vous en déplaise, je ne me sens pas arrivé au bout de ma course et je ne me sens pas comme vous, dépassé par mes créations ! je ne suis pas tout neuf, c'est certain, mais j'ai encore le goût de la lutte et pour ce qui est de mes fils ou de mes filles, je préfère m'en occuper moi-même !

« Je ne sais pas ce qu'en penseront tous mes confrères et tous les simples citoyens que je représente ici, mais je ne veux en aucun cas devenir la marionnette de créatures sans racines, l'artisan de mon propre déclin ! »

Ulcéré, Diétrich se leva d'un bond.

— Vous déformez mes propos ! hurla-t-il loin du micro. Vous interprétez tout à votre façon !

Dans l'hémicycle, l'assistance entière s'était levée et la voix de Diétrich avait été couverte par le tumulte grandissant.

Sur sa lancée, Random poursuivit, grandiloquent :

— Et si nous voulons avoir une chance de voir le jour se lever demain, il n'y a plus une seconde à perdre : il faut immédiatement arrêter tous les Andros, ne pas leur laisser le temps de s'organiser !

— Vous appelez au génocide ! tonna Diétrich dans son micro cette fois. C'est un assassinat pur et simple que vous préconisez ! Les Andros ne lèveront jamais le petit doigt contre l'Homme, et vous le savez !

— Nous ne savons plus rien ! aboya Random. Et vous non plus ! A preuve : Gork et Sholem vous ont complètement échappé !

— L'Histoire se chargera de vous juger ! Vous allez à rencontre des intérêts de tous les Hommes de la planète !

— Ce sera eux ou nous ! clama Random la main sur le cœur. Il ne tient qu'à eux que tout se passe bien ; nous ne sommes pas des monstres !

« Diétrich, dites à ceux du Mont Lapis de sortir, de se rendre ! »

Le professeur secoua frénétiquement la tête.

— Jamais ! gronda-t-il. Ils sont libres ! Je n'ai pas le droit de décider pour eux ! Qu'ils choisissent eux-mêmes leur destin... Mais qu'ils sachent qu'ils n'ont aucune mansuétude à attendre des Hommes ! Vous n'aurez de cesse tant qu'il restera un seul Andro vivant ! J'ai honte ! Honte d'être un Homme ! De vous ressembler ! De respirer le même air que vous ! Je vous...

— Coupez la retransmission ! ordonna Random. Mais coupez, bon sang !

Dans le P.C. de Morrowstown, les images en direct du Congrès décrochèrent et d'autres programmes remplirent les écrans.

II

La consternation n'eut pas le temps de s'installer.

Sans perdre une seconde, Row se dirigea vers un plateau, s'assit derrière un bureau et, d'un claquement de doigts, commanda à une équipe de techniciens de se mettre en place.

Ce fut vite fait et, bientôt, en circuit fermé, sur tous les écrans de télé de la base apparut le visage de Row.

En très gros plan.

Il se racla la gorge à plusieurs reprises avant de prendre la parole.

— Je m'adresse à vous tous, déclara-t-il. Vous avez compris de quoi il retourne et je ne vais pas m'étendre sur ce que vous venez de voir et d'entendre.

« Je vous connais, enfin je crois vous connaître tous suffisamment pour savoir qu'aucun ne choisira de quitter Morrowstown. Il faut nous rendre à l'évidence, notre aventure tourne court et notre chemin s'arrête là.

« Pour ceux que cela concerne, je dis : déclenchez l'Alerte Rouge ! Vous savez tous que la base est nantie d'un dispositif d'autodestruction, que le code qui la régit est précisément « Alerte Rouge » et qu'à partir de maintenant Morrowstown n'a plus que trente minutes d'existence.

« Ça, c'était le côté négatif des événements... Mais il faut que vous sachiez que, quoi qu'il arrive, nous ne mourrons peut-être pas complètement... Effectivement, il y a dans la base, une Femme, Mary Austin, qui est enceinte de Gork... Des analyses ont été faites, il n'y a aucun doute possible, Gork avait la faculté de reproduire... D'autres l'auraient certainement eue mais cela restera à jamais du domaine du conditionnel... Pour ce qui est de Mary Austin, nous allons l'aider à sortir de la base... A ceux du département hydraulique, je demande de préparer un caisson étanche avec des bouteilles d'air... Nous la ferons transiter par les conduits d'évacuation des eaux usées qui aboutissent au lac Sheridan... Là, ce sera à elle de se débrouiller car elle ne pourra plus compter que sur elle-même...

« Je vais vous demander de prier fortement pour elle car elle sera désormais le véhicule de notre race !

« C'est tout... »

III

Sept minutes exactement avant l'explosion qui éventrerait le Mont Lapis, Mary Austin se glissa dans le caisson préparé à son intention.

Sur le bord du bassin, Sholem lui fit un dernier signe.

On boucla une ultime sécurité puis le caisson fut immergé et dirigé vers le conduit d'évacuation qui ne tarda pas à l'avalier.

Normalement, si tout se passait bien, Mary devait atteindre le lac Sheridan dans une dizaine de minutes.

Après...

Sholem croisa les doigts.

Après, il faudrait qu'elle se cache.

Qu'elle survive durant les quelque huit mois qui la séparaient de l'accouchement.

Qu'elle mette l'enfant au monde.

L'enfant de Gork.

Le dernier de la Race.

Qu'elle l'élève.

Si possible...

A condition qu'il n'ait pas les yeux rouges !

*Achevé d'imprimer le 20 septembre 1979
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

—N° d'impression : 1321.
Dépôt légal : 4e trimestre 1979.

Imprimé en France

(1) *Staleg* : contraction de Statut Légal. Mode d'éducation de base des Androïdes tout entier axé sur la rigueur, la discipline, la soumission et le respect envers l'Homme...